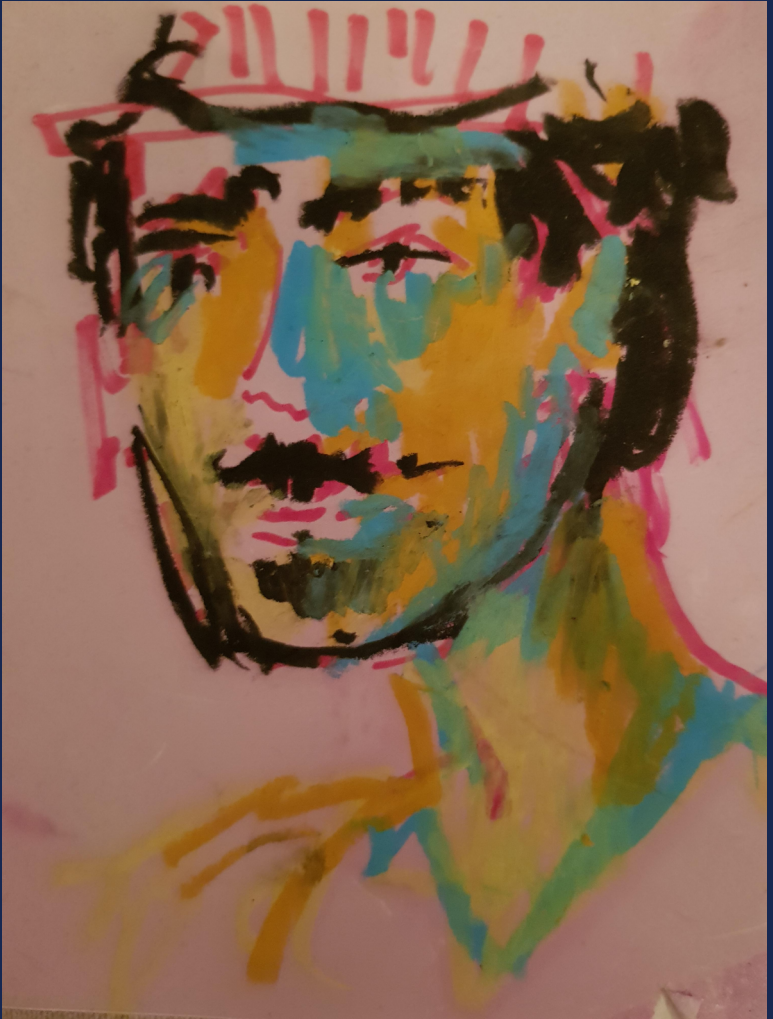


Yo

# Fougue











---

# Fougue

---



# Sommaire

PENSÉE ACIDE.....	8
FRÉNÉSIES À PARIS.....	34
EN ESPAGNE.....	62
AVENTURES.....	82
LA TEUF EN SIBÉRIE.....	116
J'VEUX PAS RENTRER CHEZ MOI.....	135
NOMADE.....	148
LES GONZESSES.....	160
BAROUDEUR.....	166
FOLIES.....	208
CHARME.....	226
AMOURS.....	256



## **Pensée acide**



## Rêves de jeunesse

L'envie de vivre qui prend le dessus  
Attaché à rien libre comme le vent  
Je ne sais pas pour qui je parle  
Pour ceux qui flippent de rater la vie  
Qui plaquent tout pour voyager pauvrement  
Faire parti du paysage partout  
Être n'importe où et vivre l'instant  
Un champ de terre une rivière froide  
N'avoir qu'une seule limite la route  
Et l'épuisement de son corps libre  
Regarder le ciel et croire au mystique  
S'inventer des histoires inventer le monde  
J'veux tracer ma route en France  
Apprendre à ne plus avoir cette douleur  
Quand je regarde derrière moi  
La silhouette disparaître lentement  
S'effaçant dans le temps et ma mémoire  
Ne plus imaginer les aventures perdues  
Car mon présent ne serait qu'action  
Faire une poésie de paris - banlieue  
Ca serait ça un sens à nos vies  
Peut être se shooter à l'alcool ou l'herbe  
Mais toujours avoir l'esprit vif déjanté  
Voir la rue comme une grande vallée  
Avec des animaux qui accourent  
Les bagnoles dans tous les sens impossibles

Et le piéton libre qui courent au milieu  
L'air dément le rire qui résonne  
L'œil qui brûle dingo de vie  
Il voit qu'il a un tas d'autres potes  
Qui aussi ne prennent plus rien au sérieux  
Ils se tapent la main se frottent les torses  
Ca n'a pas de sens et l'absurde est libre  
Je me barre de mon cœur de suite  
Ici rien ne se passe l'aventure m'attend



## Soirée beuverie

J'fonçais porte Saint Ouen rapide  
Avec du bon retard et mon sourire  
J'achète du vin dégueu chez l'arabe  
Et j'monte forcené en haut d'Marine  
C'était ambiance rock et moi aussi  
On ouvre le vin Don le moustachu  
C'tait juste imbuvable alors on fumait  
T'étais jolie tu m'écoutais penser fort  
Et on parlait de tes peintures t'sais  
Du Bar de France de ton univers ouais  
Qu'moi j'finis les fonds d'verre en soirée  
Et toi tu picoles tes gobelets d'peinture  
Deux jeunes tarés d'la vie juste inspirés  
On f'sait les cons chez toi au chandelier  
On a retrouvé ton fume-cigarette blanc  
Et on s'fumait élégamment en riant  
Et là on s'fixe au fond des yeux question  
On s'dit qu'faut qu'on sorte là maintenant  
C'est lundi il est minuit allons voir mec  
Si on peut trouver d'autres malades ouais  
On s'casse en dévalant les escaliers bois  
Y'avait c'te musique dans ma tête  
Celle qui me rend fou et incontrôlable  
Une seule idée en tête le moulin rouge  
Tes cheveux blonds dans notre vent fou  
Et du vin trop cher pour s'envoyer à terre  
Oh on s'prend des velib pour la route  
J'fonce sur les trottoirs je la regarde flou

Les mains au ciel visage inspiré œil rouge  
Elle rit mec ses cheveux s'affolent woah  
Elle me suit me double autant baroudeuse  
Elle se cogne contre un scoot' à l'arrêt  
On détale comme des voleurs drogués  
Avec la paranoïa d'être poursuivi violent  
Putain d'extase sauvage je plane ooh  
Et on débarque à l'épicier-voleur d'Pigalle  
Il conseille quoi bon vin mec ouais ouais  
On crache la thune on s'arrache picoler  
On s'pose là-bas quand t'es sur un banc  
T'es un arrêt obligé pour déchirés louches  
T'as des mecs seuls qui enchaine beuverie  
Ils s'arrêtent pour taxer philosodiscuter  
T'as c't'ancien tolard qui veut nous fumer  
On lui en roule une il raconte sa vie  
J'écoute je renchéris il gueule joyeux  
Mais ces types-là sont instables nous aussi  
Il s'énerve au sujet prison il menace  
On lui dit bonsoir mec rentre bien ouais  
Il s'en va à reculons on s'en fou on rit  
A ta santé Marine reboit un coup  
T'es cool Yo qu'elle me dit la p'tite  
Puis t'as deux camés qui s'invitent  
J'ai de la coke mec ça t'intéresse  
On s'zieute là s'emballe notre nuit  
Sans thune mais avec folie sympathie  
On leur propose vin tabac et tout  
Elle parle au vendeur j'écoute l'autre  
Tunisien naturalisé espagnol à Paris  
Puis on va prendre d'la vodka p'tain  
L'mec casse le goulot j'm'y vois bien  
Tu plais au mec parano je l'inquiète  
Il me mate du coin de l'œil l'air fou  
Et moi j'pactise avec son pote de rue  
Tout puissant je le galvanise ouais

Alors on disparaît tous dans un bar  
Je m'incrute à la table d'un mec  
J'le zieute en buvant dans sa bière  
Il peut pas faire poids je suis furax  
Et j'rentre en salle en mode ouragan  
J'vais aux chiotés pour la chercher  
Tu prends d'la coke avec le mec-là  
J'te vois sortir et c'est bon tu l'es meuf  
Dans le même état qu'moi je crois  
On s'prend par la main qu'on serre fort  
Ouais ouais mec on est un couple ouais  
Regarde ailleurs on te vole ton verre  
On en amasse plein à une table la notre  
On a déjà semé les gars recalés dehors  
Dans not' monde d'alcool on y reste  
Des heures sûr on s'embrasse dément  
Je trouve une veste à terre j'me l'enfile  
Ce qu'on est grandiose parasites chanceux  
T'as envie de fumer on croise le vigile  
I-dit que j'ai volé une veste j'ui file direct  
Du coup on fume devant à discuter fort  
Avec un jeune défonc' qui drague Marine  
Pendant que j'emmerde ce con de videur  
Le jeune est naze j'lui donne des conseils  
Toi et moi on lui jette des leçons de vie  
Situation absurde on l'écrase par not' énergie  
Il y a le jour qui révèle nos visages rouges  
Je pense à des croissants à la boulangerie  
Ça sent Paris qui s'éveille et le café chaud  
Faut s'tirer là on essaye de taxer en face  
Mais manque de chance le gars m'attendait  
Obstiné colérique il voulait me cogner  
Le gamin à la veste que j'avais chopé  
J'ai cru à l'humain tu voyais clair son jeu  
Le gus me pousse à terre ça m'amuse  
Mais en fait je saigne au nez il a cogné

J'sens rien le mec j'le vois plus je l'excuse  
Tout s'assombrit c'est étrange je crois  
T'as les flics qui ont peur du sang je ris  
Ils veulent m'embarquer avec mon nez  
Les pompelards arrivent enfin les rassurer  
Disent que j'peux partir tranquille ouais  
On nous appel un taxi jusqu'à chez'elle  
Elle s'est occupée de moi doucement  
Tu m'es unie à jamais dans le sang sale  
Tu t'endors sur mon torse nu épuisé  
Et moi - et moi - j'me sens enfin épanoui .

## **Les yeux fermés**

J'écoute les vibrations de Django  
Et je ferme les yeux  
Dents serrées j' me sens partir  
Je suis un personnage fou  
Je saute des toits et des rues  
Tout est possible ouais  
Dans mon voyage mes pensées  
Les ondes me déglignent  
Je suis en transe mais regarde moi  
Je danse je suis possédé drogué

## **Je suis un verre de vin**

Django fait bouillir le café en moi  
Ca me rend dingue  
Comme l'effet d'une drogue  
C'est les Yeux noirs  
Comme les tiens hier soir  
Et le métro qui fait vibrer mon corps  
Je suis un verre de vin  
Secoué les arômes volatiles  
Avec en odeur majeur  
Mon amour fou pour toi

## Le camion blanc

Je conduisais un camion blanc  
Décoré de tags couleur day glo  
C'était cette nuit au bord de l'Ourq  
Je suis rentré par la fenêtre cassée  
J'avais le cerveau déglingué mec  
Après tous ce vin fallait évacuer  
Danser façon déjanté au rythme fou  
Du stroboscope et des corps bruns  
Je tenais le volant les pupilles éclatées  
Devant moi une route hallucinée  
Des villes femmes arbres sans fin couleurs  
Des spots drogues champs des éclairs  
Sur la route ou sur le parking  
J'étais juste un sale gosse tripé

## Amour impossible

Tu es malheureuse à cause de l'avenir  
T'es paumée tu ne sais où aller  
Je suis mal parce que j'veux t'aider  
T'accompagner dans ta vie t'sais  
J'suis malheureux tu sais pourquoi  
Ça bouillonne en toi mais plutôt en moi  
En fait j'veux juste choper ta main et voilà  
Me tirer méga loin où c'est beau  
J'avais tout largué pour toi  
J'étais prêt à nous vivre à fond  
Mais c'est impossible et vain  
J'ai le cœur qui bat c'est juste ridicule  
Mais j'me sens vivre comme personnage  
Un malade lourd qui répète la même idée  
Complètement désarticulé et ivre  
Pour qui chaque action est compliquée  
Alors que j'veux juste t'embrasser moi  
Comme si c'était simple et gratuit



## Chacun dans sa folie

Dans un pauvre rade à étudiant  
Samedi soir à la vieille Mouffetard  
Dos au mur on sirote nos bières  
On est que trois et fauchés secs  
Juste de quoi s'envoyer un dernier coup  
On commençait déjà à plus s'comprendre  
Chacun dans sa folie d'ivre solitaire  
Saint Loup voulait absolument reboire  
Cinq eu pour un dernier shot  
Mais il pleurait et gémissait  
La vie quelle chienne le gars seul  
Seul dans sa vie sans joie  
Marine qui téléphone à j'sais qui  
Et moi je broie du noir  
J'arrive plus à vivre j'pige que dalle  
Déchéance Laetitia la dingue débarque  
Elle chauffe Saint-loup elle le titille  
J'te suceraï viens chez moi mon beau  
Marine est partie fumer j'sais où  
J'la cherche elle est sur la place  
Tout en l'air à la contrescarpe  
Les mecs whisky coca je squatte  
M'auront pas je suis invincible  
Quand on courtise ma Blondine  
J'taxe une clope symbole de victoire  
On fini tous les deux ils sont partis  
On discute j'crois qu'on rigole  
Et là on voit Saint-loup à fond

Il court de toutes ses jambes  
La mort aux troussees Laetitia  
Vous m'avez laissé avec cette dingue !  
Alors on s'en va à Austerlitz  
On avait raté le train va pour le bus  
Noctilien de malheur marche à pied  
Déambulation pas droite dans les quartiers  
Du vieux Paris Sud rues étroites  
Jardin des plantes rue interminable  
Le bus est en retard et j'le paie au Saint  
Marine à l'épaule j'tiens le loup qui tangué  
Du coup j'dors pas j'zieute dehors  
On voit l'aéroport Terminal Orly  
Voilà enfin l'Essonne et la nuit triste  
J'ai le cafard ça sent encore le drame  
Une fois à l'arrêt il faudra marcher  
Les deux autres sont des loques j'flippe  
Pied à terre les gars on voit la gare  
Devanture en bois de la vallée de l'orge  
Faut remonter le val la forêt disparue  
Et arriver aux marécages du plateau  
Les deux veulent pas marcher ça piétine  
Saint-loup gémit à la lune par grand cri  
Et Marine cueille des fleurs partout  
Moi je mange des popcorns humides  
J'les ai trouvés à terre vestige du cinéma  
Qu'est plus bas dans l'avenue Péri  
On était à la moitié de ce fichu trajet  
Saint-loup hurlait à la mort  
Ca me rendait cinglé Marine s'obsédait  
Elle se perdait dans la verdure fleurie  
Manière à elle de sortir de cet enfer  
Et là je vois des fleurs jaunes  
Toutes belles derrière une barrière blanche  
J'saute par-dessus j'veux lui faire plaisir  
J'en prends une pour lui offrir

Elle dit qu'y'en a pas assez  
Alors j'en tire une deuxième  
Et toujours pas Yo encore encore  
Et merde ça m'rend fou putain  
J'supporte pas d'arracher toutes ces fleurs  
J'pense au pauvre planteur j'perds les pédales  
Mon cerveau déraile j'ui balance à la tête  
Puis je peste j'l'accuse de m'forcer au mal  
C'trop pour elle elle jette le tout et pars  
Et moi j'vois que dalle j'vais pas le ramasser  
Saint-loup pense qu'à sa gueule il zieute en l'air  
Il dort chez moi et s'en fout du reste  
Blondine disparaît à la place de l'étoile  
Le rond point aux huit routes putain

## Les bons bouquins

Souvent j'me balade dans des librairies  
A la recherche d'un bon bouquin oui  
Il faut qu'il ait du cœur qu'i donne envie  
Où les personnages ont une idée dingue en tête  
Aller de l'autre côté de l'Amérique d'une traite  
Prendre du Peyotl avec un sorcier yaki fou  
Voyager dans le temps voir l'an cent mille  
Chercher le rêve américain sous acide à Las Vegas  
Ou encore tout quitter pour les temps de Katmandou  
En fait c'est maladié je dois vivre des aventures  
Faire du vélo faire du stop aller en squat en free party  
Je veux être où il faut être au bon moment  
Mais des fois ce n'est pas possible Paris me retient  
'Faut donc que d'autres s'obstinent pour moi oui  
Alors je vais rayon bouquin anglophone plutôt  
Savent quoi faire ces cons avec leur jeunesse  
Bref je feuillette et je garde quand c'est psyché  
Je suis déjà speed puis prêt à vivre le truc  
Mais vram ! grimace je vois le putain de prix  
Six eu les connards ça coûte cher le papier  
Mais j'le veux quand même c'bouquin m'le faut ouais  
Alors là c'est la montée d'adrénaline  
Mes pupilles s'ouvrent je me fais un scénario en tête  
Bien j'ai deux bouquin une veste et des poches  
Pas d'antivol sur ces machins à pages imprimées  
Mec si j'enlève le code-barres discrètement

Et que je froisse le livre je le tords le déchire  
Bah il est à moi hey hé prouve le contraire vieux  
Je suis venu avec par là-bas oui dans la poche oui  
C'est un bon bouquin j'aime le lire au métro quatre  
Quand je vais à la fac en sociologie vous savez  
Bien bon j'ai mon scénario j'peux m'en aller  
J'passe les vigiles en faisant semblant de téléphoner  
Avec ma tête de mec qui téléphone appel urgent  
Je trace l'air pressé jusqu'au prochain coin de rue  
Et là je souffle hors de vue des vigiles fantômes  
Je sors enfin le bouquin du fond d'ma poche  
Il est à moi je zieute la couverture elle brille  
Tout ébloui ébloui un pigeon s'envole  
J'ai le visage au soleil \_\_\_\_

## Synchronisation dans l'acide

Crée ton personnage si tu veux exister  
Concentre-toi sur quelques obsessions  
Explore jusqu'à l'extrême tes sujets dingues  
Habilles-toi avec des fringues uniformes  
On doit pouvoir te résumer avec peu de mot  
Tu dois incarner ces mots tu dois les vivre  
Quand tu parles tu bouges danses agis  
Ces mots doivent frapper celui qui te regarde  
Et ne voit qu'un Verbe en action  
Un grand enrouleur qui fait l'histoire  
Emporte-le dans tes définitions folles  
Donne-lui la vie à travers tes images  
Fais sien ton problème et il te suivra  
Et tous doux obsédés par la même question  
Vous brulerez de la même flamme \_\_\_\_

## Tâches ménagères

Marine l'enrouleuse ne se laisse pas faire  
Non non c'est pas pour elle  
Toutes les tâches ménagères  
Et même si elle l'aime le Fou impulsif  
I-savonne jamais la porcelaine  
Sauf peut-être les tasses à drogue  
Alors elle attaque par les ondes  
Téléphone quand il est en train  
Direction Saint-Denis stage catho  
Mec quand tu pars le matin  
L'humeur vibration sombre  
Tu me tues qu'elle balance  
Faut que tu changes j'vais pas tenir  
Je te ferai plus le café  
Et c'est là qu'il tilte  
Yo le voyou  
Ah ouais putain  
Mon café s'filtre pas tout seul  
L'enrouleuse l'a entraîné  
Dans son scénario ménager  
C'est du sérieux ouais  
Le grand sage a dit  
N'aide pas  
Fais  
Aussi \_\_\_\_

## Sous acide

Ton nom c'est Yo  
Sûr que t'as du mal à lire  
Mec t'es juste sous acide  
Rien n'a de sens et tout s'explique  
Concentre-toi sur la lumière  
Et crois en tes définitions  
Commence d'abord par qui tu es  
Tu seras toujours Yo le voyou  
Tu cherches où il faut être  
Tu aimes Marine l'enrouleuse  
Imagine tout le reste  
Maintenant regarde qui est là  
Qui est ton Nous gros mec  
Ceux qui savent ensemble  
Qui s'lâchent pas jamais  
Cherche entre les couleurs  
Ils auront un sourire  
Ton énergie est celle du groupe  
Porte nous fais leur signe  
Partage ton bout de pét'  
Aie les mots justes  
Tu as mille an et tu es sage  
Pour une seule raison saine  
Tu crois en ce que tu dis \_\_\_\_



## Débousolé

Le matin le réveil m'arrache d'un rêve  
Je suis dans un lit doux un corps chaud à côté  
Je touche la peau toute lisse et bien réelle  
Avant je zieutais ma montre sans aiguille  
Pour être bien sûr d'être dans la réalité étage zéro

Sûr que ce stage aura ma peau  
Pourtant j'ai du sourire d'la vie et des histoires  
Comment tenir sans dire un mot  
Sans partenaire de vie

Ça creuse en moi comme une carie  
Ce n'est pas un cœur qui bat tout speed  
Mais un putain de marteau qui broie mon esprit  
Je suis malade j'ai perdu mon sourire j'sais pas où  
Dans le hardcore et ses bruits d'usines stridents

## Dieu

Mais quelle est la différence putain  
Entre la fraternité et la solidarité  
A quelle échelle on se fixe pour aider l'autre  
Es-tu mon frère ô toi le pauvre étrange  
Je ne sais pas moi je suis dans la tempête  
Cherchant du sens dans toutes leurs conneries  
Vous pouvez toujours parler de vos états d'âmes  
Je vous méprise bande d'égoïstes spirituels  
Toute la journée je mange vos mots dégueux  
Et le soir je suis tout bouillant et suant  
J'vous digère pas voilà l'embrouille ouais  
Pourtant moi la définition ça me plaît pas mal  
Je fais jizzer les sans-voix et nous agissons  
Ensemble dans le même délire nous créons  
Et puis Jésus c'est un bon exemple il gère  
Le mec les a tous enroulé dans un trip verbal  
Il est tu est moi suis il et nous sommes  
Tous humains égal unique et fou étrange non  
Mais putain arrêtez d'avoir peur des autres  
Nous sommes libres de déchaîner nos pulsions  
J'peux me triper la gueule et trouver le Dieu  
Qui n'est que la traduction de nous tous en un  
J'peux déchirer les règles et pourtant tendre la main  
Bah ouais ô toi monsieur le disciple du Christ  
T'as aussi droit d'écouter mes sujets et oublier tout  
Fais toi enrouler la seule religion est l'homme  
Lance toi dans la tempête et trouve ta voie allez  
Et tu comprendras enfin la seule vérité

Dieu c'est quatre yeux qui se comprennent \_\_\_\_

## Dans notre tragédie absurde

Avant le néant j'écris pour me rappeler  
Cet instant absurde où je cris et le monde  
Ne me répond pas  
Que du silence  
Elle se colle contre le radiateur elle a froid  
En peignoir et pourtant moi qui ai si chaud  
Elle met son soutien-gorge et sa culotte  
Tout doucement son corps disparaît  
En silence dans notre tragédie absurde  
J'ai fais du café mais en boira-t-elle  
Après une nuit d'insomnie je suis toujours survolté  
La sentence va bientôt tomber et moi j'écris  
Il n'y a que ça à faire  
Ou peut-être lui parler mais que dire  
C'est un gâchis et je suis impuissant

## En rade

Viré d'la maison Villette par la partenaire colère  
J'vais rejoindre le pote anglais dingue  
Dans sa campagne briarde tellement mythologique  
Avant d'sauter dans l'train j'dois faire le plein  
Prendre de la vinasse dans le soir de la capitale  
Et siroter de la céréale sur le siège épuré du RER  
Dehors les champs tristes apparaissent j'y arrive  
A la gare style nouveau de Moissy la lointaine  
Cinq minutes le silence bruit du vent je jette la canette  
Et le dingue arrive avec sa xantia musique classique  
Notre vieux film mec mec allons-y  
I-connaît un bon patelin un d'première un beau  
On s'arrête à sa bicoque pour choper le sommelier  
Et roule mec dans la nuit de la Brie roule  
Virage à droite entrée dans le village paysan petite ruelle  
Mec faut que t'apprenne à conduire qu'i m'dit  
Prend le volant allez y-a personne ici  
On s'arrête on s'échange le moteur ronronne  
J'ai le volant en main et les pieds aux pédales  
Il m'explique et je suis prêt à démarrer  
Je tourne la clé j'embraye et accélère  
Et le moteur cale nous étions en panne  
Plus de batterie au fin fond de la Brie \_\_

## La Paix

Je suis dans un état étrange  
Paris La Villette 15 rue de Nantes  
Ça ne m'était jamais arrivé  
J'sais pas vraiment c'que c'est  
Cette impression de vide neutre  
Il n'y a rien à faire tout est égal  
Également nul car sans envie  
Là j'ai bu mais pas assez  
J'ai bu mais j'n'suis pas fatigué  
En fait il n'y a personne  
Personne pour me renvoyer qui je suis  
Je ne suis pas en paix !  
On ne me dit pas que je fais le bien  
Juste ce que j'étais  
Mais comment trouver la paix ce soir  
J'ai pas de grand ami  
La paix la paix mais c'est quoi putain  
Je n'suis pas libre et j'veux pas  
La paix la paix la paix  
Pas d'ami pas d'admirateur  
Sans aventure pas de reconnaissance  
Dans le mouvement je me retrouve  
Ma paix est dans l'aventure

## **Frénésies à Paris**





## Le Sang des Voleurs

Comment qu'on vole une bière au monop'  
Que vous m'demandez bande de voyous  
Bah déjà disons qu'faut ramener son gros cul  
Dans la grotte chic et sombre du boul' mich'  
Et descendre les escalators l'air de rien  
Avec la gueule normale du type paisible  
Lisant un bouquin et heureux du soleil  
Le genre de gars brun avec une envie  
Se boire une bonne bière de cinquante  
Sous les rayons dans un gentil parc  
Alors mec tu prends la meilleure binouze  
Forcément faut qu'tu joues jusqu'au bout  
L'idiot honnête qui sirote que du bon  
Tu la chopes l'air innocent c't'important  
Et tu passes les caisses de l'enfer souterrain  
Bah ouais toi t'es de la haute d'la lumière  
Tu préfères payer en haut au clair du jour  
Avec les riches aux sandwiches à prix kébab  
Bref maintenant que t'es dans leur beau ciel  
T'as plus que deux choses en tête obsession  
Le vigile tout ténébreux à l'entrée droite  
Et le paradis psychédélique à l'entrée gauche  
Mais d'abord concentration sur l'Ennemi  
Soit il croit que t'as déjà payé dans les tréfonds  
Soit il te chope et tu le baratines puissamment  
Comme quoi t'vas raquer ta thune caisse richou  
Parce que t'hésitais à prendre aussi un croissant  
Et pendant que tu penses tout fort à ces conneries  
T'as longé la file des cons riches qu'attendent

En zieutant l'air vague les en-cas d'ces bourges-là  
Puis t'inspire en passant la frontière-portique  
Silence te voilà libre marche vite en sourire  
R'marqu' dans ta main qui ne tremble déjà plus  
Ta bière fraîche te débloque la case liberté  
Savoure-la bien c'est le sang des voleurs  
Il a coulé pour qu'toi aussi le verses \_\_

## La Folie Ligne Sept

Ligne sept  
Neuf heure vingt cinq  
Station Crimée  
Je suis aux escaliers  
A voir le métro filer  
Dans celui d'après  
Il y a trois jeunes chinoises  
Une indienne un africain  
Et des pakis des algériens  
Un cambodgien népalais tunisien brésilien  
Tout le monde est là  
Tout tassé bien corsé  
Et même qu'il y a  
Plus on s'approche d'Opéra  
Des richous tous bien habillés  
A l'écharpe nœud papillonée  
Et le chauffeur qu'avance pas  
Les rames tellement vieilles  
Toutes sombres et étroites  
Tout ça fait tourner la tête  
Ça donne la folie ligne sept  
Et tu l'emportes avec toi  
Dans tous les coinstots franciliens  
C'est dans tes yeux  
Dans ton sourire  
Quand enfin tu revois le ciel  
Au plein air à ravalier ta vie ..

## Le Grand Drame

Surtout se concentrer sur la nature  
Ne regarde pas les femmes idiot  
Mais quel beau ciel gris  
Et même les choses tiens  
C'est un bon truc ça  
Ces rails infinis vers la capitale  
Oui oui ne tombe pas dans le Piège  
Yo  
Yo...  
Allez mec  
Si tu plonges ton regard  
Dans ces gonzs aussi seules que toi  
Tu seras noyé dans la marée générale  
Le grand drame  
Tous ces esprits sans leur égal  
Je dois me connecter à quelque chose plus grand  
Mais quoi  
Mais quoi putain ..

## Les Trois Questions

La traversée du désert  
De Jésus ou tout Homme  
Devant s'enrouler à nouveau  
Dans un scénario psychologique  
Qui suis-je  
Que dois-je faire  
Comment vivre  
Voilà les seules vraies questions  
Méritant réponse sincère  
Sinon le vide continue  
Tempête de sable  
Les yeux ne voient plus  
Le nez ne sent plus  
La gorge est sèche et ne parle plus  
Le cerveau est fou perdu sans solution .

## Poing à la Gueule

Cœur qui bat  
Le frigo chante doucement  
Il ronronne  
Il fait frais dans les airs lyonnais  
L'eau est fraîche  
Elle me berce  
Encore le cœur qui bat  
La Saône coule  
C'est un naufrage  
Encore tout ça dans la tête  
Le coup de téléphone  
Celui que je n'oublierai jamais  
Par ma faute  
Mon amour de Maman  
Catherine qui pleure  
Et parle de sa jeunesse  
Du Malibu  
Et la sincérité d'une mère  
Peur de perdre sa Fille  
Elle avait tant de souvenir  
Avec la Merveilleuse  
Quel idiot ce type-là-moi  
Même pas grand et pas adulte  
Tout est perdu pour rien  
C'est la dépression  
Le rythme du bruit  
Qui claquette et clacbaboume

Il défaille et sonne faux  
C'est mon cœur qui va de travers  
Et les bosses ces collines  
Sur mon visage au front  
Sommet de mes conneries  
Dégouline une trainée de sang  
A gauche de mon œil  
Et pourtant j'aime le monde  
Je veux juste vivre  
Et je m'y prends mal  
Encore un verre d'eau  
Petit gosse que je suis  
Qui rêve d'aller sur la lune  
Et faire l'impossible  
Etre en haut des montagnes  
Et regarder dans les yeux  
Comme dans un miroir  
Marcher n'importe où  
Tant qu'il y a du ciel  
Mais maintenant plus rien n'a de sens  
La Flamme est partie  
Parce que je suis trop sombre  
Tu es l'Amour du monde  
Et de toutes les étoiles  
Ma galaxie s'est éteinte  
Tout parti en trou noir  
Aspiré anéanti tragédie  
Mais je Sais qu'une seule chose  
Je sais que je t'aime  
Et je veux encore que tu le saches

Amour .

## **Ligne A Parano**

Je suis au spacio-port  
La navette pour la Nan-Terre a du retard  
Peut être un soucis sur la ligne intergalactique  
Des météorites en folie  
Mais je m'en fou  
Je suis amie avec une poule sur fb



## La Quête du Graal

J'ai rencontré Marine Caro dans les nuits parisiennes  
Je ne sais plus exactement laquelle  
Mais sûr qu'elle m'avait fait tourner la tête  
Je me souviens que sur l'instant  
La voir m'a tout de suite fait un pincement au cœur  
Quelle est cette blonde qui fait des grands gestes  
Et parle comme une folle  
Je suis allé voir  
Pour lui dire de la merde  
A l'époque j'avais ma question préférée  
" tu préfères le gruyère ou le parmesan ?"  
Alors, alors elle était d'Avignon, et puis Italienne  
Comme moi  
Très vite on s'est reconnu dans l'action  
On volait des verres dans les soirées  
Tout en complicité  
Elle faisait diversion, et d'un coup habile  
Je subtilisais notre graal  
Ah la petite môme  
Elle avait les yeux qui brillaient  
Quand elle me zieutait  
Ce que j'étais fier d'avoir une telle partenaire  
Elle étudiait l'architecture et moi la Sociologie  
Et pourtant, on attendait qu'une chose  
Le soir et nos aventures insouciantes  
Tout ce qu'on voulait  
C'est vivre comme dans un roman.

## Paris Lutte Contre les Eléments

J'ai les pieds gelés  
Tous les jours pluie  
Le froid qui te ronge  
Le climat te transforme  
Ces regards tristes  
Mec nos terres sont fertiles  
Ici c'est agricole  
Qu'est-ce qu'on fout là  
Dans c'te fichu capitale  
On s'rait mieux au chaud  
Bon p't'etre ça s'rait moins drôle  
Sans la joie printanière  
La fureur de vivre vient de là  
D'la lutte contre les éléments.

---

## Autostop Rennes

La Villette quatorze heure trente  
Je m'en vais en Bretagne  
La faim au ventre direction métro  
Je prends une bonne tradigraine  
A la meilleure boulangerie d'la p'tite ville  
En haut le soleil brille  
Je suis joyeux  
Encore à l'aventure  
Sans savoir si ça va aller  
Mais l'espoir quand même  
La ligne sept la ligne B  
Et Massy l'essonnienne  
Avec sa gare grande vitesse  
J'attends mon bus pour Dourdan  
Vivement l'aire d'autoroute  
Un bon café avec mon pain choco  
Le lascar attend discrètement dans mon sac  
Passager clandestin en sursis  
Ca commence à cailler  
Les gens sont agités  
Je comprends pas vraiment  
J'ai la musique aux oreilles  
On peut jamais vraiment faire confiance  
Les chauffeurs de bus sont des truands ordinaires  
Regarde le il vient de passer comme une fleur  
Je lui pardonne s'il roule vite  
Je le saluerai à l'ancienne  
S'il démarre à fond .

## Nanterre Express

Je suis le conducteur du train  
Ligne A ligne à fond  
Je zappe les arrêts richous  
Je stoppe à la station bar  
Un p'tit coup et ca repart  
Ligne droite pour le ciel  
Les points jaunes déraillent  
Mes passagers sortent des gonds  
On s'envole en freestyle  
Tapis volant sur la banlieue  
J'les mène à la mer  
Direction le calva normand  
Ca dégustera d'la teurgoule  
J'fous le pilotage mode auto  
Et mec méga parachute champi nucléaire  
Pour moi c'est terminus  
Nanterre galère .

---

## La Fureur de Vivre

La fureur de vivre était ma jeunesse  
Une rage à la James Dean  
Une blessure qui poussait à l'action  
Un élan vers les autres  
Je cherchais la conscience collective  
Et puis j'ai vécu tant de chose  
J'ai sacrifié tant d'amitiés et tant d'envies  
Maintenant j'ai perdu cette fureur  
Elle a fondu dans l'humide et sous la pluie  
C'est ça de voir des amis partir  
De perdre l'aventure collective  
C'est ça de vivre dans un taudis  
Pendant deux ans les pieds gelés  
L'air vicié les murs froids  
Par la fenêtre c'est toujours gris  
Tu vois que le mur de l'immeuble en face  
Et pas le droit de toucher à mon portable  
Ne communiquer à personne  
Le passé est trop lourd il étouffe mon présent  
Ah que je me voyais grand  
Aventurier de l'inattendu  
Curieux des histoires des autres  
Persuadé qu'il y avait des vies secrètes  
Et maintenant que faire  
Sinon retrouver l'imagination  
Et me partager  
Au monde .

## Matin speed à Paris

Pain au chocolat ou croissant  
La question du parisien  
Celle qui rend heureux le matin  
Sensation de liberté  
Chaque jour son envie  
Aujourd'hui c'était sacré-cœur  
Aperçu un quart de seconde  
Fallait viser juste  
Le coup d'oeil dans la ruelle  
Strike dans les touristes  
Je crois que les révolutions sont nées dans le vin  
Le bon dégueu  
C'est comme ça qu'on escalade des grilles  
Quand il y a l'absurde  
Et qu'on a plus peur  
Quand la seule chose à faire  
C'est l'idée en tête .

---

## En France on est pas des voyageurs

La flippe de l'ennui c'est la peur de soi  
C'est flipper de se retrouver seul avec soi  
C'est le vertige la peur du vide  
Le paradoxe c'est que plus t'en fait  
Plus t'es occupé  
Plus t'es vide  
Les études c'est bien  
Le stage mieux  
Mais ça te bouffe  
Ca te prend ton temps  
Ca te transforme et t'en redemande  
Pourtant il y a la troisième voie  
C'est toi-même  
Ta voix intérieure  
Ce dont tu as besoin  
Tes quêtes tes questions tes aventures  
Le grand voyage initiatique  
Le monde est tellement grand  
Et c'est stylé d'aller voir au-delà  
De ce fichu gris horizon  
En France on est pas des voyageurs  
Et pourtant  
Le Monde est énigmatique  
Il faut sans cesse répondre à la question  
Mais pourquoi vivre et que faire  
Vivre pour l'étonnement  
Vivre pour la surprise  
Vivre et c'est tout  
Juste vivre

N'importe où  
Surtout au Soleil



## Poupée Marine

On s'sent mieux quand le colza repousse  
Tache jaune au milieu des voies d'train  
Chaque année ça m'étonne  
C'est comme le sourire blond  
Surprise à chaque irruption  
On fait la route ensemble  
Avec ma poupée parisienne  
Puisqu'elle va vite com'la capitale  
Elle court poussée par la vie  
C'est l'chauffage central de mon corps  
Mais aussi l'feu de forêt de ma dinguerie  
Incendie criminelle elle m'embrase à la folie  
Je suis tout chaud contre elle  
Brûlant quand je la rejoins  
Je suis chez moi dans ses yeux amoureux  
Puisqu'elle a l'esprit Amour  
Et notre capitale est la lumière  
L'étincelle dans la nuit noire  
Quand elle me saute dessus heureuse  
Quand elle s'accroche à moi avec ses jambes  
Quand nous sommes unis et qu'on voltige ivre fou  
Nous sommes la Tour de France  
A envoyer des jets lumineux tout autour  
On flingue le monde avec notre espoir  
Tout est possible et tout va mieux  
On y est et là c'qu'on est bien  
Voilà nos messages et notre vérité  
Tant que le soleil brillera

On regardera ensemble vers le Sud  
L'appel des cigales et de l'olivier  
La soif de mer et d'ombre  
Parce que ma poupée de Provence  
Elle est aussi tour du Sud  
Et moi je l'aime  
Ma poupée méditerranée  
Ma poupée marine .

## Le Vieux aux Oliviers

Un type avec un chapeau sous un olivier  
Sans âge sans dents un cigare sur la langue  
Pas bavard le gars il attend en solitaire  
Faut qu'i s'passe un truc n'importe quoi  
Les gosses font la sieste la femme est partie  
C'était l'autre jour quand il a plu l'an dernier  
Il est bien vieux maintenant et tout desséché  
Vaudrait mieux pas l'écouter ce fichu médecin  
Le pinard ç'a jamais tué personne mon vieux  
Ah c'qu'elle l'était belle la femme mais bavarde  
Même pu' l'cœur d's'trainer aux boules  
Voir les potes pour être peinard à la fraiche  
Plus envie d'rien juste moi ma casquette  
Si seulement il se passait quelque chose  
Un chat qui miaule un sapin en fleur  
Ma femme gentille le président camembert  
Le Rhône changeant de lit les olives vertes  
Une vache dans l'espace une femme en détresse  
Le Ventoux en musique la java des fourmis  
L'autre jour j'étais coureur cycliste cocaïne  
Derrière le wagon orchestre à ma poursuite  
Terrible échappée j'voyais tout halluciné  
Ma femme en moto caméra le goudron rose  
Les gens me jetaient des fleurs en mousse  
Mon coach sportif me parlait en poulet  
Mon coéquipier éléphant était carrément furax  
Son fils nul en dictée et ma femme maitresse  
Mon slip me collait des mecs du p'loton rev'nait  
Il s'était acheté une fusée à la violette ces cons

Ca tournait à la chantilly polynésienne 'tain  
J'ai du prendre ma retraite en Avignon illico  
J'habite dans une impasse avec des oliviers  
Je lance des noyaux sur les peintres à la gomme  
Et je sers des évians javels aux cyclistes perdus  
Ma femme partie mes gosses sont des tortues  
Je vis en Avignon la vie est paisible il fait chaud  
J'attends à l'ombre d'mes beaux z'oliviers  
J'attends j'attends qu'il se passe quelque chose  
Quelque chose en Provence cette terre bénie  
Mais qu'est-ce qui pourrait bien s'passer  
Quand on vit au paradis et que tout est parfait ?

## Les Chaises de l'université

Les chaises de l'université  
Ont la tête toute plate  
Mais elle est aussi courbée  
Pour mieux entendre les cours  
Comme des paraboles en bois  
Les chaises de l'université  
Elles sont drôlement intelligentes  
La nuit elles font des débats  
Avec leurs copines les tables  
Ca fait un sacré boucan  
Parce que les tables sont sourdes  
Et ne savent que ce que les étudiants  
Ecrivent sur leurs feuilles  
Ces idiots comprennent tout de travers  
Alors les chaises de l'université  
S'énervent contre les tables de travers  
Parce qu'elles sont bêtes  
Bêtes comme des étudiants  
Des étudiants sur des chaises\_\_\_\_\_

## Le renard et la grenouille

Dans les hautes altitudes alpines  
Croissait une grenouille à lèvres fines  
Le genre maline au ventre mauve  
Toute rebondissante heureuse et sauve  
Elle portait fièrement un chapeau  
Un vert à tissu en fleur  
Même qu'en dessous ses yeux luisaient chaud  
Elle sautillait sur les pierres beurres  
La tête en l'air les pattes en arrière  
Avec ce sourire des montagnes après l'hiver  
C'était un jour de soleil et de brume  
Elle chassait la mouche d'un coup l'une  
Calme et froide comme l'eau du lac  
Sa langue foudroyait la bestiole à claque  
Sans savoir qu'au dessus bien plus haut  
Une moustache rousse planquée sous les roches  
L'observait agitant sa queue brune pruneau  
Renard fasciné zieutait et pensait l'approche  
Il avança futé le nez dans les cailloux blancs  
Sans un bruit couché rampant jusqu'au dernier roc  
Une marmotte siffla fort les deux doigts aux dents  
Inspirant Renard qui adopta le scénario choc  
Alors il se hissa d'un bond sur ses pattes basses  
Mis la casquette la chemise et la croix au cou  
Doucement il descendait à la mare tout doux  
Grenouille le vit et stoppa net sa chasse  
Quel drôle de soleil poilu quel étrange personnage  
Venait là vers elle et ses têtards et sa vase  
« Bonjour dit-il je cherche le Mont Visage  
Je ne trouve plus chemin entre ces cailloux jazz

J'ai le gosier sec et je swingue du regard  
Je cherche la lumière voici des jours sans fin  
Espérant atteindre et trouver la sérénité enfin »  
La Voltigeuse séduite souriait à l'inconnu hagard  
Elle déplia ses longues jambes et s'assit doucement  
Renard saliva elle se cambra le dos gracieusement  
« Tu n'es plus très loin à peines quelques bonds  
Je puis te guider au delà du brouillard mais à condition  
Tu seras devant guidé par ma voix le pied confiant  
Pourtant méfiant Renard accepta et ils s'en allèrent  
La Montagne alors grasse d'herbe devenait grise lunaire  
Le ventre du renard gargouillait et elle savait  
C'était le sentier le plus infranchissable qu'ils grimpaient  
Où les pierres glissent sous les pattes meurtries  
Renard s'agrippait hors d'haleine ne pensant plus à rien  
Grenouille la bergère guidait jusqu'à la cascade son chien  
Mais sans jamais trouver la montagne faisait son tri  
Quelle folie la leur elle leur jeta le mal des hauteurs  
La folle désorientée et le fou à genoux se zieutèrent  
Mais avant qu'ils parlent un vautour mis griffe à terre  
« Que cherchez-vous donc créatures des vallées  
inférieures  
Ici ne respirent que les morts en haut du Mont Crâne  
Me voici las de tous ces égarés à la chair inquiète  
Alors avec vous je n'serais point rapace et accepterai la  
diète  
Si au sommet quelque chose attend vos pauvres âmes »  
Sans broncher les deux montèrent en s'entraïdant  
Grenouille sautillait de pierre en pierre indiquant le  
chemin  
Et Renard donnait la direction du fond de son instinct  
Le Visage hallucinait de ces deux-là main en main  
La pente s'inclinait encore mais le vent partis plus loin  
« Courage ma petite serre fort et pense à la joie  
Là-haut après l'effort tu seras libre et ivre de vrai »  
« Je sais Renard » disait-elle « Je ne souffre plus je fais »

« Pour me donner du courage vois-tu je pense à moi à  
toi »

Libres du temps ils trouvèrent où se touchent la terre et le  
ciel

Et s'embrassèrent sans réfléchir oubliant le vautour

Qui les attendait «Voyez qu'ici il n'y a que vous deux  
mortels »

« Non rapace vole plutôt dire qu'ici nous avons trouvé  
l'Amour »



## Grand voyage vers le Sud

Déluge sur toute la France  
Des Flandres aux puy perdus  
Du bout du monde jusqu'en Provence  
C'était Brest à Paris Paris à Lyon  
Tout un pays dans l'eau et nous  
On s'noyait dedans avec nos vélos  
L'océan au ciel à terre dans l'air  
Des vagues dans nos cheveux frissons  
La marée dans nos poumons dégoût  
Réfugiés dans la cathédrale à Moulins  
Dieu voulait tuer les hommes à coup d'eau  
Depuis il y a le train et l'argent du stage  
Grelots en Juillet on vole notre temps  
On paye le rail jusqu'Alès changement Clermont  
Sur le même quai deux trains erreur  
Il est dix-sept heure à Arvant  
Petite ville ferroviaire de l'Auvergne  
Prochain train demain à huit heure matin  
Le chef de gare nous propose un toit  
Les toilettes sncf carrelage blanc lumière  
On se dégotte une cabane en ville ville fantôme  
Là d'dans y-a eu d'l'amour elle est belle la Blondine  
Notre train traverse la Lozère et ses monts  
Par une voie unique au cœur des précipices  
Tout du long de l'Allier à vitesse paisible  
Merveilles du relief on voyage dans un rêve  
Et enfin Alès et le Sud et le ciel azur  
On y est où il faut être où c'est parfait  
Où pousse la lavande dans les ronds-points

Où tout va bien et il faut savoir vivre avec  
L'eau du Gardon d'alès est fraîche  
Et le chien se régale de nos sardines  
Nous dormons sous un ciel qui jamais jamais  
Jamais ne nous crachera dessus  
Première cigale en Provence adrénaline  
En Provence je suis amoureux de Beaucaire  
Le Rhône un peu bête protégé par un château  
Château de rêve château de sable dinguerie  
J'm'en remet pas on est passé si vite  
Vergers de pomme des pêches gros festin  
On est là comme sauvés par cette terre  
Nous sommes de l'eau et du soleil  
Nous bouillonnons d'amour  
Ensemble

## **En Espagne**



## Pense à la route

! Badaboum ! y-a encore la flamme  
Qui se réactive d'un coup sans dire  
C'la fureur de vivre la fameuse  
J'me retrouve sur mon vélo route  
Au guidon le vent me rend sourd  
Et ça caille aussi puis les autos m'frôlent  
C'pas bien cool mais ça m'va  
Le prochain village dans huit kaème  
J'sers les dents et j'attends  
C'est un tourbillon rien qu'un moment  
En vrai là j'suis en cours sur ma chaise  
Barcelona université 3<sup>e</sup> étage  
L'idée c'est d'vivre aut' chose  
La Vendée ou la Catalogne  
C'rien qu'un plongeon au fond d'la mare  
Bob l'éponge nouvel étranger au village  
Faut apprendre à vivre avec les poissons  
Trouver un boulot n'importe quoi  
Tout absorber toute la mer à boire  
Toute une vie depuis l'enfance à rattraper  
Tu commences par les dessins à la téléco  
Ca parle simplement comme toi t'es content  
Sinon c'est vrai qu'ça sent la poissecaille  
Les voisins en cuisent toute la journée  
Et pour le bain t'es dedans ouais  
Depuis qu't'es arrivé t'es dans l'air moite  
Tu l'sens même plus mais ça t'colle à la peau  
Puis t'as qu'trois mois pour l'avoir  
Oui ton NIE mec numéro d'étranger

Après t'es grillé pané dévoré digéré  
Te laisse pas faire et pense à la route\_\_\_\_\_

## Le bateau des nuages

Je suis aux commandes de Barcelone  
Au plus haut sommet et pourtant invisible  
Je suis dans la tête de pont du bateau des nuages  
Capitaine ivre de la cité répressive  
De là-haut je vois tous les rats  
La flicaille jaune qui vomit son ombre  
Sur ceux qui picolent dans des coinstots sombres  
Mon bâtiment est une tour grise  
Seule embarcation plus haute que longue  
Mes fenêtres sont des espions sur la ville  
Je suis un navire taillé dans le roc  
Envers et contre tous  
Comme un palmier fou qu'a poussé plus haut que tout  
Le capitaine c'en est moi et c'est un timbré  
Un perché plus haut qu'la tour agbar et la sagrada  
J'attends qu'elle se noie cette ville de taré  
Que la mer boue et gonfle et avale  
Tout Barcelone d'une seule vague  
Qu'il n'y ait plus que moi et l'azur de la mer et du ciel  
Et je voguerai entre le sacré-cœur et le montjuic  
Dans la nouvelle crique de la cité engloutie  
Avec ma bicoque de pirate qui attends la tragédie  
Nichée comme une arche perdue prête à sauter  
Sous le soleil du prochain déluge  
A la prochaine grande marée .

## Carrer de la Cera

Lundi  
Début de semaine  
Quatre heures de cours  
Du fond de la classe  
Barcelone année dix  
Moitié de la décade  
Interdit d'boire alcool  
Dans toutes les rues  
Vieille ville labyrinthe  
Les flics en fantôme  
Les jeunes en pacman  
J'ai trop bu de café  
Quatre heures c'est long  
Sans ta peau douce  
Peut-être tu seras en bas  
Quand je sortirai  
Tu me sauteras dessus  
Et on tournera ivre  
Je serai enfin sain  
Dans tes yeux verts  
On marchera vite  
Dans not' quartier d'étranger  
On ira au primeur  
Pour finir au Consum  
On peut s'acheter des bières  
Et s'planquer au Montjuic  
Traîner nos vélos pourris  
On rêvera d'aventures



Où on casse des murs  
Avec un gros marteau  
Courir juste pour rire  
Brûler notre envie de vivre  
Détruire pour voir l'horizon  
Tout massacrer cette ville de rat  
La rendre humaine  
Rien qu'une nuit  
Puis rentrer chez nous  
Carrer de la cera  
La rue qui vibre encore  
La rumba catalana gitane  
Désaccordée et dingue  
A la croisée des chemins  
Sur la route de Madrid\_\_\_\_\_

## Lubie parapluie

Un pote à moi  
Un ami de pousse  
On a grandi ensemble  
Dans l'même terreau  
D'la bonne terre universitaire  
Bref un bon gars  
Un anglais de Brie  
J'me rappel qu'un jour  
Il est venu en cours  
Avec une nouvelle lubie  
Il voulait un parapluie  
Mais pas n'importe lequel  
Pas ceux vendus à l'arraché  
Quand ça pleut à Paris  
Non un vrai de vrai  
Un qui vient de Londres  
La capitale du Parapluie  
Un élégant un symbole  
Un bijou pour gentleman  
Alors il a sauté la manche  
Il est allé dans la boutique  
Petit temple sacré  
Mais à Paris depuis il ne plut pu  
Puis sa toile était trop précieuse  
L'ami le remplaça par un autre  
Un moins parfait plus sortable  
Puis changea de lubie  
Une nouvelle folie  
Tombée de la dernière pluie \_\_

## Mystères du Montjuic

Dans la vallée occidentale  
Blondine apprend l'internet  
Avec joie html un point zéro  
Quand je pense à toi j'explose  
Je rentre par le bout d'tes cheveux  
J'remonte les rayons de soleil  
Mon cœur bat vite dingue  
J'rentre dans tes neurones nucléaires  
On monte le Montjuic antique  
On commence par l'bout d'sa barbe  
Des marches crades ascension  
Enfin on tombe dans des maisons  
Et derrière là-haut le sauvage  
Vue libre sur la ville petite  
Elle fait moins peur d'ici  
Notre sol est envahi d'une plante  
Rampante à fleur violette  
Un chat rebondi entre les feuilles  
Un chemin hardcore redescend  
Vers des arènes antiques  
Mais le Mont nous aspire  
Nos yeux jubilent  
J'veux voir tes cheveux tes fesses  
Qu'ça monte qu'on bondisse  
Sur le sentier sauvage ascendant  
Du coup on casse des branches  
Saute au dessus des trous  
Mais par où ça continue  
Ah oui le grillage là

Il est sectionné  
Y-a toujours une issue  
Un bon coin pour picoler caché  
Avec canettes mortes et tout  
Mais où qu'ça mène tout ça  
Petit ravin faut s'accrocher  
Par la branche et la racine  
J'te pousse aux fesses  
Tu m'tires au bras  
Et nous y voilà  
Dans un parc mais lequel  
Peut-être chez quelqu'un  
Pourtant personne silence  
Les bancs sont vides  
Peu importe continuons  
Faudrait être fou  
Pour mettre des bancs  
Dans son jardin non  
Et puis pourquoi pas  
On s'attend à tout voir  
Dans une belle baraque  
Quand on rentre par la fenêtre

## Bande imagée

Mal au ventre  
Nuage  
Incompréhension  
Qu'est-ce que j'ai ?  
Encore faim  
Cœur qui bat vide  
Mais qui se balade  
Graphique au tableau  
Etat de santé inconnu  
Nanterre et le RER  
Parc de la Ciutadella  
J'ai une table de gaucher  
Un palmier urbain  
Cœur bat vite encore  
Envie d'voir la mer  
Toute bleue et calme  
Voler au d'ssus d'la ville  
Dans les vapes  
Inconscient  
Devant toute les couleurs  
Je suis le rose  
Dans cette salle de classe  
Je l'offre à tous ce rose  
J'ai l'esprit faible  
Alors je peux jouer m'amuser  
Et ne voir que les couleurs

Sans les gris et noirs  
Une fille triste orange  
Un prof rouge boucher  
Un manteau violet  
Le fil orange du projecteur  
Des câbles électriques verts  
Les tables bois un polo soleil  
Ca Chaton au coin de rue  
Un mur stabyloté jaune  
La fleur pousse  
Lentement dans l'herbe  
Le sol porte mon pied  
Il mange un tapas  
Au comptoir en catalan  
L'église est une librairie  
Je fais l'amour à ma poupée  
Ma poupée blanche soleil  
Une montre sans aiguille  
Je sais lire le journal  
El Pais en espagnol  
Et j'étouffe encore  
Un sanglier dans la serra  
La montagne sacrée  
Sacré-Cœur ....

## La fille aux lunettes bleues

Sur une petite table pleine de poussière  
Des lunettes rouges à grand vitrail bleu  
Laissées là dans ce vieux cachot humide  
On avait clouté des planches de bois aux murs  
On entendait des gouttes tomber sur le sol froid  
Où il n'y avait qu'une paillasse faite de journaux  
Tout était sombre et pourtant sur la table  
Les lunettes aux yeux bleus blanchissaient  
Dans la lumière aveuglante quelqu'un vient  
Une odeur de fleur change l'atmosphère  
C'est une petite fille qui rentre chez elle  
Elle revient de chez ceux d'en bas  
Elle se frotte pour enlever la poussière  
Et pose son écharpe arc-en-ciel  
C'était une sale journée de pluie et de boue  
Les pavés imbibés recrachaient des odeurs de mort  
Aujourd'hui elle avait été jusqu'au Poblenu  
Farfouiller dans les restes des usines en brique  
Manufacture de sauce balance tomate usagée  
Elle récupère aussi les pains malformés  
Partout les grandes cheminées se mêlent aux nuages  
On entend des bruits infernaux sous des toits de tôle  
On transporte tout et rien dans les rues poussiéreuses  
La frénésie s'entend jusqu'à l'arc-de-triomphe  
La fille s'enfonce dans les ruelles automnales  
Un vent humide grignote lentement son écharpe

Le quartier est vide et pourtant elle sent venir  
Des groupes de conspirateurs parlent doucement  
Des détresseurs peut-être ou des anarchistes  
Elle passe rapide sans un bruit et prie la sainte vie  
Elle se dit qu'elle aurait du prendre ses lunettes  
Peu importe elle trace rapide avec ses provisions  
Un chien errant marchande sa récolte du jour  
Coup de pied au cul elle serre les dents  
Cathédrale derrière elle prend tout droit direction  
ramblas  
Quelques flics armés à chevaux contrôlent ceux du port  
Elle s'en fout et rentre dans le quartier chinois  
Pute sous l'arbre salut ma mignonne tu vas où comme ça  
Un bar bruyant vomit quelques lascars qui vont au  
suivant  
Les affaires vont mal machin c'est fait tuer l'aut' nuit  
Tu m'étonnes des gars de la ribera et des flingues  
français  
Les mossos ont débarqué et ç'a été le carnage sanglant  
Et cætera tout le long de la carrer de l'hospital  
Trottoirs étroits cochers fous et les épicerie gavées de  
fruits  
Elle sert son paquet contre elle son sac à vie  
Le bruit devient vacarme la rue rétrécie la foule croît  
Carrer de la Cera repère de malfrat musique gitane  
La rumba catalana est née ici et se cogne aux murs  
Toujours des primeurs des épicerie des céréalerie  
Et tout qui valse dans un bordel citadin et poussiéreux  
Vivement la muraille et sa sortie le trou à rat et la fuite  
Disparition éclair la voilà dehors dans la plaine liberté  
Respiration longue respiration des fourmis passent  
Quelques chariots vont vers le sud et d'autres au port



La petite fille monte bientôt à la maison mais avant  
Il faut berner les gardes du fort et les postes avancés  
Heureusement la nature est à la cool version jungle  
Elle connaît des chemins secrets abrupts inhumains  
Les pierres roulent mais la petite grimpe le Mont  
Des perruches la saluent elle leur donne leur graine des  
rues  
Barcelone gronde tout en bas la fourmilière s'active  
encore  
Enfin dans un creux pas loin du sommet elle disparaît  
Des lunettes brillent au fond du couloir militaire  
abandonné  
Dans un souterrain oublié du fort espagnol c'est là  
qu'elle vit  
Sa chambre est une cellule de torture sans fenêtre  
Les cris vibrent bondissent encore entre les murs  
mousseux  
Crevée la petite balance ses trésors sans réfléchir où  
Ça sera pour quand nerveuse l'envoûtera sa faim  
vulgaire  
Maintenant elle se jette sur les lunettes la main qui tremble  
Légères de la table jusqu'à son nez elle sent un long frisson  
De son cou en dégringolant par les vertèbres à ses pieds  
Enfin bien la petite se laisse aller et enfin claire elle voit  
Les pupilles comme des soleils elle ne sent pas qu'elle tombe  
A terre tous les murs font des vagues de gauche et de droite  
La pièce est immense et la lumière se révèle ressource illimitée  
Les parois vides s'ouvrent et la vagabonde s'envole  
La montagne de *montjuic* colossale est verte au reflet doré  
Au fond la mer azur s'évapore en épais brouillard de lait  
Le soleil ajoute du sucre roux et joue un clown à trompette  
La fillette rit et du haut de son arc-en-ciel elle glisse toboggan

Dans un verger jaune orange rouge le sucre coule liberté  
Ses lèvres et la pulpe elle s'abandonne aux fruits hallucinés  
Cette poire charnelle est sa mère et ce coing son ami perdu  
Elle veut les rejoindre et rapide elle se jette au mirage cruel  
La tête la première un voile irréel la cogne stoppée net  
Elle croule sous une avalanche de couleurs le sourire béat  
Elle tousse elle avale de travers sa poire puis son coing  
Heureuse d'avoir le cœur plein elle sourit encore  
Mais soudain une tempête de lumière la foudroie  
C'est au dessus c'est dehors le son explose entre ses murs  
En bas depuis des mois chez les miséreux c'est la révolution  
Aujourd'hui les canons ont craché leurs mollards de mort  
Depuis le Fort la fatalité s'abat sur les piégés du labyrinthe  
La ville saigne et s'écroule quand la fille ne voit plus rien  
Des nuées d'obus des vautours à têtes cruels volent autour d'elle  
Ces bruits effrayant se frayent entre des affreuses dents jaunes  
Des dents qui grossissent et qui ont des yeux rouges de diablotin  
Perdue dans la spirale elle ne voit plus que bleu et s'évanouit  
En bas sur les pavés les fruits explosés ont des allures de soupes  
Un triste bouillon aux teintes orange rouge qui fument encore  
Là-haut sous les nuages pourpres la petite fille est à terre  
En tombant ses lunettes rouge à vitrail bleu se sont brisées  
Et pour la première fois elle a vu l'horreur de son taudis  
Alors la petite fille aux lunettes cassées ferma les yeux  
Et sur un nuage rose pendant cinq jours puis à tout  
jamais  
Elle s'amuse à jongler en riant avec les poires et coings  
De l'amour

## Le tourniquet de la téléportation

Les vignes buvaient leur premier rayon de soleil  
Sur la route de Tavel doucement le matin se réveillait  
L'auto du père filait rapide entre les champs de vin  
Derrière nous hors de vue le Pont d'Avignon brillait  
Alors qu'affluaient tout fier l'avignonnais à moteur  
Et le Rhône à ses cotés cavalant à pleine goutte  
Sous les arcs papaux éternellement résistant au mistral  
Nous brûlions l'asphalte rural direction l'autoroute  
Après la cave coopérative c'était gauche puis droite  
Sur le petit chemin pourri défoncé en avant tous éblouis  
Arrivés adieux nous passons le tourniquet de la  
téléportation  
Il suffit d'y faire un vœu et de choisir sa destination  
Nous irons à Barcelona et sans argent nous y serons ce  
soir  
Par rituel nous faisons juste une offrande à la machina  
café  
Sur l'aire nous errons dans le sas l'entre-deux mondes  
Dans la tempête des sens nous cherchons un chauffeur  
Pour nous guider dans l'espace-temps contre ses pièges  
Ici il faut demander à tout le monde sans aucune  
exception  
Mais sache que ça ne collera que par mutuelle élection

Lorsqu'à force de trop de temps et d'efforts tu n'trouves pas

L'Homme providentiel t'amènera dans son vaisseau spatial

Attention dedans l'air n'a pas la même pressurisation

Dedans on se sent libre égal et frère et même heureux

Il nous parle de la biomasse et de la vie dans la terre

Aux fenêtres les pins de l'Hérault affrontent le vent fou

Informaticien batteur soixante-huitard l'homme parle

Dans nos têtes sa vie et ses idées défilent en cinéma

L'agriculture tue les sols la télé se fout d'not' gueule

Les logiciels libres et les riches ne sont pas humains

La route continue devant nous sans fin et nous absorbe

Peu avant Narbonne arrêt nos chemins se séparent

Au revoir ami ensemble oui nous étions biens vraiment

Les pieds échoués à terre le vent siffle dans nos oreilles

A l'ombre il est midi et nous mangeons nos saucissons  
beurre

La belle et moi on s'embrasse juste avant le dessert

Une bonne pomme du chocolat le calme avant la tempête

Nous serons naufragés deux heures sur cette île perdue

Tous les bateaux et paquebots dérivait vers Toulouse

Dans ce maudit port aucun capitaine en partance pour  
l'Espagne

Sur le quai des brumes avec nous deux pirates espagnols

Ils nous soutenaient et au pire à minuit ils appareillaient

Mais le soleil était encore haut quand un esquif nous  
embarqua

Les occupants ivres et vicieux venaient de l'île-de-France

Leur tombeau roulant s'enfuyait coupable à la Jonquera

Dehors le Sud de France se pliait s'écrasait sous les vents

Ca et là des villages comme les marguerites au printemps

Les éoliennes brassaient l'air et soudain ma colère germa

Ces maudits libidineux nous ont crachés à la sortie nord

En pleine fournaise vicieuse il fallait se frayer un chemin  
Jusqu'à la sortie sud et la station essence d'autoroute  
Le sac lourd sur le dos mais le sourire aux lèvres  
Nous avons vu la vieille ville de la triste jonquera  
Humide et infestée de boutiques miteuses de pièges à rats  
A la fin de la route je nous croyais bloqués et trahis  
Sur la carte il fallait passer par la nationale et mourir  
Mais l'éclat blond phare insensé nous sauva du naufrage  
Amour Marine dit il faut prendre ce petit chemin  
Aller par la voie de terre qui n'va nulle-part jusqu'à la  
rivière  
Par là double frontière du Llobregat et de l'autopista  
Flamme d'espoir dans l'inconnu elle nous guide en bas  
Elle dit nous n'aurons qu'à franchir la rivière et puis  
Il y aura quelque chose c'est sûr pour passer la pista  
Je n'y crois pas mais j'y vais absorbé par sa conviction  
On y est le sentier tombe à l'eau sous le pont  
Un passage clandestin est aménagé l'air de rien  
Il faut passer à gué on saute entre deux pierres  
Nous voilà dans les hautes herbes à suivre la piste  
Elle serpente malicieusement on avance à l'aveugle  
Jusqu'un point sombre entre la route et la forêt  
Qu'y aura-t-il là-bas à la fin de la passe étrange  
Une souricière n'importe quoi c'est notre seule chance  
Et là sous une tête de mort blanche un tunnel  
Juste assez haut pour que ne passe que les anges  
La tête hors du trou nous trouvions la terre promise  
Enfin arrivés comme si nous étions chez nous  
Nous avons pris le pont-suspendu vers Barcelone  
A la station essence nous avons rendez-vous  
Cette fois-ci l'homme providentiel était panaméen  
A bord du vaisseau c'était les années quatre-vingt  
En déguisement d'époque on savourait sa musique  
Sympa il nous déposa à sant cugat jusqu'au train  
En posant pieds à terre nous étions arrivés

Après quelques heures de voyage ce dimanche  
Au tourniquet de la gare s'acheva notre téléportation .

# **Aventures**





## Petit bonhomme bleu

Petit bonhomme est une onde sur les rails  
Il grésille en bleu à forme humaine  
Petit dauphin malin il suit les RER  
Il fait des grands signes avec ses bras  
C'est le roi de la vitesse  
En un éclair il passe d'une fenêtre à l'autre  
Il fait un sourire sur chaque écran  
Vous avez reçu un message de p'tit homme  
Et t'as sa tête bleu en grand  
Il fait les oreilles de lapin à ton voisin  
Lueur bleue dans tes yeux le ciel n'est plus gris  
La banlieue tanguée de l'immeuble et joue du pavillon  
Tu prends la main de p'tit bleu et tu sautes de toit en toit  
Pour rigoler il t'amène à la gare des cieux  
L'aérotrain bleu est à quai tout sourire  
Il t'attend pour le voyage de ta vie  
Accroche ta ceinture ça va décoiffer  
Le chauffeur est un bleu mais il sait planer  
Tu prends un ch'min qu't'as jamais pris  
La fameuse grosse vague bleue  
S'émousse aux portes de la capitale  
Tu sens p't'être le crustacé mais au moins t'es arrivée  
Puis tu t'es bien marré  
Bonne journée et à demain  
Petit bonhomme bleu

## L'aventure

Ce que j'aime c'est l'aventure  
Tout plaquer pour l'inconnu  
Les champs vides à l'horizon  
C'est connaître la vie des gens et tout voir  
N'être qu'une bouée un petit bateau  
Dans un océan trop grand et trop étrange  
Impossible à boire impossible à tout comprendre  
Ce que j'aime c'est trainer avec toi  
Être bien être juste ensemble  
Et puis ridiculiser l'impossible  
Aller derrière le buisson  
Dans la vallée perdue  
Et toujours plus au sud  
Fouler la terre de notre propre force  
Naviguer aux vents de nos rêves  
On est que des p'tits point en roue libre  
Sur un tout petit caillou  
En dessous de la lune  
En dessous du soleil

## Des chiens plus riches que toi

Des chiens plus riches que toi  
Petits nobles du septième arrondissement  
Vivent mieux et là  
Dans la quatrième dimension  
Un truc que jamais tu connaîtras  
C'est plus large plus long plus haut  
Chez eux il y a le truc en plus  
Invisible à l'œil pauvre  
Ils vivent dans un musée  
Avec terrasses aux fenêtres  
Tous les jours ils dorment  
Les clébardes du septième  
Depuis leur lit en soie  
Ils matent la tour eiffel  
Et quand vint quatre heure  
Les mômes sont de retour  
On leur a appris toute la journée  
Depuis leur petit siège en soie  
Que c'est eux les meilleurs et l'élite  
Que les autres sont des sales et des idiots  
Et les mômes et les chiens se caressent  
Puis se mettent en laisse  
Ils vont promener leur jolie vie  
Dans les rues les beaux quartiers  
Mais sans jamais dépasser l'autre coté  
Le monde interdit où tu habites  
Avec les autres gens étranges  
Là où c'est dangereux

Où pour des raisons inconnues  
Des gens vivent n'importe comment  
Pas dans des maisons normales  
Mais dans des niches

## Le pirate

J'me baladais dans les rues  
Un jour où j'mourrais d'faim  
J'aurais avalé n'importe quoi  
Tellement qu'j'avais la cave à vin qui chantait  
Dans les poches pas un rond  
Et tout autour que des plats à deux chiffres  
J'trainais un peu d'la jambe  
Et d'là-haut l'soleil m'tapait sur le cassis  
Le regard du genre flou j'allais en diagonale  
Et c'est là que je vois  
Parmi tous ces fichus rafiots  
Un trésor brillant au milieu  
Flottant l'air de rien sur le macadam  
Un navire espagnol à midi capitaine  
Voilà not'piraterie d'la journée  
A l'abordage et pas d'quartier  
A nous le butin et la satiété  
Voilà après combat et seul maître à bord  
Je la tenais cette boîte de haricot  
A moi le beurre à moi l'onctuosité  
Alors je retourne au port tout dévorer  
Mais voilà qu'mon matelot cet emmerdeur  
Me pose la question la fameuse  
Mais comment qu'on va l'ouvrir cap'taine  
J'mate ses dents et j'me dis qu'ça peut l'faire  
Mais il me parle d'ouvre-boîte machin  
Où c'qu'on peut trouver ça que j'lui dis  
Il en sait rien et disparaît en traître

Et merde me revoilà seul avec ma boîte  
Alors j'rentre dans un drôle de rade et j'demande  
On m'répond qu'i z-ont pas ca ici  
Qu'ici c'est boulangerie  
Alors j'passe à coté et parait qu'c'est boucherie  
Puis lingerie bijouterie fromagerie brasserie  
Ils peuvent pas savent pas et n'ont pas  
Alors je m'arrête et m'écroule  
Sur les planches du port  
Je réfléchis et j'me dis  
Mon gars faut qu'tu trouves une ouvreboiterie  
Et y'en a pas dans l'coinstot  
Alors reprend ton vieux rafiote  
Retourne dans ta tempête  
Laisse à qui veut ton trésor  
Y-a bien mieux sur ton île  
Tout ce rhum et ces femmes  
Tout ça rien que pour moi  
Quelque part j'sais plus où  
Un paradis toujours plus au sud  
Un paradis sur une carte  
Une carte que j'ai perdu  
Troqué à deux sous  
Contre l'aventure éternelle

## Dans le deuxième monde

Je me balade dans le deuxième monde  
De l'autre coté de la vitre  
Dans le noir entre deux stations de métro  
Je vois les souterrains et ses graphes  
Il y a des câbles qui serpentent  
Ils ondulent comme les battements du cœur  
Puis arrêt cardiaque de dix secondes  
Des humains passe du quai au train  
Ils changent de monde  
Les voilà à bord si près de moi  
Et pourtant déjà loin dans la vitre  
Là dedans je les espionne  
Chacun n'a qu'une ombre  
Mais brille de ses milles reflets  
Et oui je te vois vieillard fou  
Tu te tires la barbe  
Et toi petite fille tu regardes les bonbons  
De ton frère qui ne partage pas  
Je vous vois tout fier et pourtant  
Malin voyeur perdu dans le miroir  
Parfois je perd mon regard et tu me flingues  
Inconnu je te croise dans l'immatériel  
Tu joues le même jeu que moi  
Les yeux dans les yeux on se voit  
Flagrant délit perdra le premier qui lâche  
Dans ce duel impossible  
A fond dans les tunnels  
Entre deux câbles fous

Des esprits se rencontrent dans ce lieu iréel  
Certains tombent amoureux c'est sûr  
Quand d'autre passe le temps avec imagination  
Toi tu es encore plus belle quand tu brilles  
Ce garçon t'espionne à travers la vitre  
Son coeur bat vite lorsqu'il croit croiser le tien  
Ou peut-être que c'est toi qui l'observe  
Secrètement discrètement là dedans tu es libre  
Tu es libre d'aimer ma belle  
Une fois libérée du réel



## Vélib' squat

Coup d'pied dans l'pneu  
C'est dur ça va  
J'fais tourner la pédale  
Ça tourne pas ça va pas  
Autre vélo même rengaine  
Celui-là n'a pas d'chaîne  
Un autre n'a pas d'selle  
Coup d'pied dans l'pneu  
C'est dur ça va  
J'fais tourner la pédale  
Ça tourne c'est bon  
J'teste la selle  
Elle va haut ça m'va  
J'manipule les vitesses  
Elles passent c'est parfait  
Mon vieux c'est toi que j'veux j'te prend  
Allez j'te libère  
Coup d'carte sur ton maitre  
Toi et moi on a un long voyage à faire  
J'reprends ma bouteille de rouge  
Laissée à terre pas trop loin  
J'te guiderai d'une seule main  
On est à Saint Mich on va à Ménilmontant  
En route on descend à fond l'saint germain  
Institut du monde arabe on prend vers Bastille  
De haut le génie de la liberté nous protège  
Salut à toi esprit du peuple  
A la prochaine gars  
J'm'en va par les faubourgs

A fond en vitesse trois  
Trois fois plus vite que le bus  
J'emmerde ces malfrats de taxi  
J'slalome les passants dans la rue Oberkampf  
Les bars craquent et vomissent leurs bières sur le trottoir  
Avec tout ce bordel  
J'manque d'écraser un vieux  
Il a vu sa jeunesse passer d'avant lui  
Quand c'était la rue des artisans  
Qu'il cassait des vitres avec son ballon et ses copains  
P'tit voyou va moi j'continue  
J'monte au village aux moulins  
J'tiens ferme la bouteille ça grimpe violent  
Ménilmontant j'vois ton église  
Pas fous ils te l'ont pas construite sur l'chapeau  
Mais plutôt dans l'creu du bide  
J'ai les jambes qui chauffent en danseuse  
J'donne toute ma vie la côte me prend tout  
Me reste plus que le vin et mon envie de vivre  
Arrivé au sommet faut que j'gare mon bolide  
Sans état d'âme je rend l'esclave à son maître  
Sans rancune petit moi j'ai autre chose en tête  
J'espère pouvoir rentrer gratuit vu l'heure  
Quand t'es en retard ils veulent plus d'ta thune  
Essoufflé je vois la façade tagué « Miroiterie »  
Le Coyote Looney tunes fume un pétard  
Je rentre en saluant à droite à gauche  
Sur le côté toujours dehors un comptoir  
Ah j'suis content d'me retrouver dans c'fichu squat  
Ça sent la fumée et la bière  
J'prends une gorgée d'mon vin rouge  
Des punks poussent la porte vers le concert  
Je les suis dans la salle psychédélique dégueu  
Au balcon le mec du son et sur la scène des fous  
Des guitares qui gueulent un chanteur infernal

Oh j'picole mon vin j'deviens dément et je saute  
Dans la marée dans le pogo où tout le monde saute  
On se sent tous tellement vibre au rythme vibration  
Quand l'un tombe tout le monde le relève  
Nous volons carrément dans le squat  
Nos pieds ne touchent pas terre  
J'partage un peu de vin  
J'oublie qui je suis je suis la musique  
Je ferme les yeux et ne pense plus à rien  
Des heures plus tard et après des joints  
Je redescends un peu c'est l'heure d'la fin  
J'adieu des nouveaux copains et j'm'en vais  
Tout seul tout en bas vers Oberkampf  
Dans les derniers bars toujours éveillés  
J'traîne un peu mais j'suis vraiment fauché  
Puis j'ai assez bu et j'parle plus très droit  
Alors j'remonte l'esclave et j'rentre chez moi  
Depuis la Miroiterie est cassée expulsée  
Paris la punk est orpheline Paris pleure triste \_\_

## Las Palmas

Je marche le long de l'océan  
La main dans ta main  
Je prend l'avion ta tête sur mon épaule  
On se balade dans ces rues simples  
Où les murs s'écroulent un peu  
Où les palmiers font plus de quatre étages  
On prend des bières dans des boutiques aux vrais prix  
Je prend le bus encore une fois  
Tu donnes les pièces au chauffeur  
On cherche notre car dans la gare routière  
Odeur de pétrole mais toujours ce même air frais  
Cet air qui m'a envahis au sortir de l'aéroport  
C'est un oxygène qui sent bon  
Il y a de la fleur et de la joie là-dedans  
Souvenirs de voyage souvenirs de liberté  
Je prend le café au bar chaque matin  
Tu dévores ton éclair chocolat  
Je te fais l'amour dans notre chambre  
Cet hotel pas cher à l'espagnol  
Où on entend ses voisins  
Où les dames de propreté jouent des percussions  
Je mets des bouchons d'oreille  
Quand tu dors déjà le sourire aux lèvres  
Au réveil on mange une demi-douzaine de croissant  
Pour presque rien juste le prix  
On marche le long de l'océan  
Dans les vagues tu vois des skateurs avec tes si beaux yeux  
Ces surfeurs-là sont les seuls dans l'eau

Au dessus les nuages sont partout  
Mais ici le soleil est toujours un peu présent  
Il se balade en short  
Il boit en terrasse et brille de l'oeil  
Quand je porte une écharpe et un manteau  
I mange une glace et j'éternue  
Aussi le vent du nord bruine un peu  
Il crache un instant puis comme s' il n'avait jamais plu  
La vie lente et tropicale reprend  
Ça s'attable en terrasse ça vivote tranquillement  
Les patrons de cafeteria flânent devant leur boutique  
Le pêcheur écaille son poisson encore et toujours  
Plus loin dans la vieille ville  
La cathédrale noire domine l'horizon  
Tellement pas impressionnée par la meute de chien  
Ces lévriers de chasse qu'on lui a foutu devant  
Même pas peur tu veux monter la montagne  
Sur les hauteurs culminent des baraques populaires  
Qu'ils ont construit de leurs mains  
Sans plan mais avec la tête et le cœur  
Ça fait des ruelles sans logiques  
Ou peut être juste celle du relief  
Depuis la modernité leur a donné un ascenseur

## Égalité Fraternité Liberté

Quand j'étais perdu au fond de la conscience  
Je ne savais pas comment agir et quoi dire  
Devant tout être humain devant moi  
Dans ma tête se bouscuaient toutes les possibilités  
Tous mes mots et toutes ses réactions  
Sera-t-il intéressé  
Comprendra-t-il  
Répondra-t-il  
Avons nous ce sujet en commun  
Tempête de doutes et d'informations  
En face mes amis dans le même état  
Voulons-nous partir  
Avez-vous faim  
Nous bégayons un peu  
Si tu veux je veux  
Mais veux-tu vraiment  
Puis je regardais Marine dans les yeux  
Et je savais qu'elle savait  
J'étais dans sa tête et elle dans la mienne  
Sans parole nous étions décidés  
Le temps et la vie coule entre nous  
Nous nous connaissons parfaitement  
Nous sommes frères et sœurs  
Nous n'avons aucune limite l'un pour l'autre  
Je peux la voir dans tous ses états  
Nous n'avons aucun secret  
Nous sommes donc égaux  
Nous pouvons alors être pleinement nous-mêmes  
Sans gêne et sans honte  
C'est parce que nous sommes égales et frères

Que nous sommes libres  
En aimant et connaissant notre prochain  
Nous sommes plus libres ensemble que seul

## Soleil couchant sur la Défense

Soleil couchant sur la Défense  
Au quatrième étage il commence à faire sombre  
Nous sommes encore trois dans le box  
Sur un ton sec mon maitre me prend pour un idiot  
Déjà énervé je lui réponds  
C'était déjà clair pour moi  
Sous entendu tu n'as fait que comprendre ce que je savais  
déjà  
Electrique il me balance  
Ne me dis pas que ce n'est pas plus clair  
Je le refroidie avec un oui oui  
Silence orageux dans la pièce  
Nos deux collègues ne disent rien  
Je sens qu'on bouillonne lui et moi  
Pas que de colère mais aussi d'incompréhension  
Dix minutes plus tard  
C'est bien plus que l'heure de partir  
Je passe la tête à droite de mon écran  
Pour le regarder dans les yeux  
Je suis désolé d'avoir été désagréable  
Il s' excuse aussi  
Mais il faut pas me prendre pour un abruti  
Là dessus il se lève et me dit  
Viens on va parler  
Je le suis dans la salle café  
On prend chacun un verre d'eau  
Et on parle enfin seul à seul  
Discussion entre un maitre et son apprenti



Moment particulier et un peu irréel  
Où il y a un courant profond, des sens qui n'ont pas de  
nom  
Quelqu'un rentre dans la salle un collègue  
Il comprend sent et s'en va sentant être de trop  
Nous continuons et dehors la lune s'installe  
Sur nos bureaux nous avons des plantes  
Des nouvelles toutes vertes venant d'Amérique  
Elles dépolluent en respirant notre air  
Chaque jour nous devons l'arroser  
Comme chaque jour nous travaillons ensemble

## Minecraft

Explorateur tombé du ciel  
Je viens d'atterrir sur une terre nouvelle  
Les yeux grands ouverts je vois  
Devant moi des contrées sauvages  
Des arbres habillent les vallées  
Des moutons mangent du blé  
Des lapins sautillent entre les sapins  
En haut le soleil brille mais s' incline  
Les loups des bois s'agitent  
Mais où vais-je dormir  
Me voici au premier âge  
Il fait déjà nuit et je flippe  
Je sers tout ce que j'ai dans la main  
Ce pousse de blé innocent  
Même pas comestible ni tranchant  
Dans la pénombre au loin  
Je vois un trou encore plus noir  
Pourquoi ne pas m'y cacher

## Le Caméléon

J'ai trouvé un super bar vers Odéon Saint-michel  
Verre de vin à trois euros  
Et petit concert au sous-sol  
Un ventilateur comme ta chambre au plafond  
Ambiance vieille Espagne  
Le patron a une queue de cheval et le sourire  
Il y a plein de monde  
Beaucoup d'espagnol  
Le plafond est jaune  
Et le comptoir est si beau  
Je suis sur un canapé rouge  
Comme dans un vieux film  
Et pourtant maintenant  
Peut-être que j'hallucine  
Allez un autre verre de vin  
Faut pas que le cinéma ferme  
J'aime trop ce film  
J'aime trop ce bar  
Petite perle du hasard  
Dans un océan sans vin.

## **La stagiaire architecte**

Blondinette Marine photoshope l'écume des vieux jours  
Elle redonne la jeunesse à des viocs parigots  
Marine Blondie les cheveux gris  
Elle remet tout beau des vieux bateaux  
Des immeubles grincheux qui flottent  
Dans l'eau des souterrains de Paris

## Ayahuasca

Le sable gros est déjà chaud ce matin là  
Disposées ensemble des pierres font une ronde  
Au milieu un feu reprend son souffle  
La lune pale observe derrière son voile blanc  
Il se passe quelque chose nulle part  
Dans le désert du Mexique  
Un cactus spécial a été grignoté  
Les coupables font cercle autour des flammes  
Le plus vieux chante d'autres l'accompagnent  
Avec des tambours et des vents  
Le plus jeune est l'initié  
Perdu dans une tempête  
Pour lui rien de tout ça n'existe  
Il se trouve vingt ans plus tôt en enfance  
Sa mère lui offre un jouet dragon  
Il le voit si grand et menaçant  
Tout rouge des grandes dents et agressif  
Autour les tambours accélèrent leur rythme  
Plus vite que les battements du cœur  
Le dragon devient multicolore  
Il se revoit jouer avec lui  
Il sourit il adore ça  
Tout devient blanc scintillant  
Le petit ouvre ses yeux  
Et ne voit plus que le reptile géant dans les airs  
Il crache une flamme jusqu'au soleil  
Le garçon pousse un cri que seul le vieux shaman entend

Il se tait et la musique se stoppe  
Silence dans la plaine sacré du nouveau monde  
Le sage demande lentement au jeune.  
Alors qui es-tu?  
Et celui-ci dit les yeux écarquillés.  
Je suis un dragon .

## **Le Cinquième après Nuit Debout**

Après quelques tours de manivelles  
Me voici dans ma montagne  
Celle du Panthéon  
Je suis à Mouffetard  
Où vécu Hemingway  
La place de la contrescarpe est morte  
Un flic solitaire fait une ronde  
Un serveur balaye le trottoir  
Plus loin un bébé tousse dans une tente  
Migrant comme ses parents  
Il a peut-être froid

## Lumière bleue, fumée rouge

Lumière bleue partout, dispersion, jeu de dupe  
La place est coupée en deux  
Nord et sud  
Les flics bleus au milieu  
Il y a encore un cuivre une trompette qui joue  
Comme un capitaine coule avec son bateau  
Ils ont dispersé tout le monde  
Mais il reste encore quelques résistants  
Des slogans qui volent dans les airs  
Encore à cette heure là  
Je suis content je crois que la violence est finie  
Je dois franchir la ligne de front  
Et aller vers le sud  
Je passerai  
Ça passera  
Peu importe je dois y aller  
Je vais franchir cette ligne de front  
Allez



## Le danseur fou

### Esprit de la musique

Autour de lui vibrations  
Le son est partout  
Il peut être dans un champ une forêt  
Ou dans une boîte de nuit  
Peu importe il y a le son  
Dans sa tête une seule idée  
Il est la musique  
Regarde-le il a un grand sourire  
Ses yeux sont fermés  
Il est parti tellement loin  
Au cœur de la musique  
Au bout de ses bras virevoltant  
Ses mains le démangent  
Il les fait flotter dans l'air  
Il capte les vibrations comme ça  
Et fait tout pour les retranscrire avec son corps  
Même pas besoin de boire  
Il n'est qu'un reflet un miroir  
Son sourire est tellement grand  
Ses yeux toujours dans les limbes  
Il imagine des histoires folles  
Avec des couleurs et de l'action  
Il a des rêves de dingue  
Et toujours ce rire immense  
Il n'a même pas pris de drogue  
Pas besoin il s'en souvient  
Ça ira pour cette fois camarade

Il joue avec ses jambes à fond  
Il flotte sur le sol qu'il voit irréel  
Oui il marche sur l'eau  
Libre de toute physique il plane  
Au dessus des esprits et des certitudes  
Il est pourtant tellement seul  
Toi tu entends des choses  
Mais lui il voit des lumières et de la matière  
Il vole entre des nuages très blancs  
Il te voit et il est tellement heureux  
Il décroche un rire de joie extrême  
Il est heureux que tu existes et que tu sois là  
Bien que tu disparaîtras sans lui  
Tellement qu'il était perché et loin de toi  
Lui il vogue sur une route abandonné  
Entre deux patelins français  
Sa tête va de droite à gauche  
Il est la musique rappel toi  
Il aime que tu sois là avec lui  
Même si tu ne le sais pas  
Incrévable quand toi tu dors  
Lui il est toujours là  
Il est persuadé qu'il y a un truc à découvrir  
Un mystère de la vie profonde  
Un secret dans la nuit dans le bruit  
Il voit ça comme une tribu primitive humaine  
Autour d'un totem fou flippant et aimant  
Un grand aigle bienveillant sur son perchoir  
Avec des grands visages au sourire en dessous  
Et un raz de marée de couleur qui te prend au nez  
Ça te pique mais tu l'vois pas  
C'te fichu élan musical qui t'emporte  
Tout bouge et se décroche  
Les immeubles s'envolent

Quand d'autres se désintègre en plusieurs pierres  
Tout flotte et le plancher de la terre est libre  
Oh la musique diminue et le trip s'estompe  
Il ouvre ses pupilles et voit ton sourire  
Tout va bien dans le meilleur des mondes  
Il sait que Tu es heureuse et la vie est belle

## Nuit Debout

Au dessus des têtes un brouillard froid flotte  
Il prend des airs tantôt rouges tantôt bleus  
Là dessous les esprits s'échauffent davantage  
Un type tient un micro dans sa main droite  
Des ombres assises écoutent ses mots amplifiés  
En agitant parfois les bras et mains  
Ils sont beaucoup ces fantômes à terre  
Ils restent là passivement à somnoler  
Un peu autour des humains s'activent dans des tonnelles  
Là dedans il y a des commissions pour plusieurs choses  
Pour constituer pour loger pour radiodiffuser  
Tout plein d'machin pour penser discuter  
Nous sommes à Nuit Debout  
Il fait bien sombre sur la place  
L'allégorie de la République est bien ivre  
Autour d'elle les exclus  
Ceux qui ne prennent pas la voix  
Ceux qui passent leur tour de parole  
Des roms tirent un chariot de bière à vendre  
Des mecs de banlieue font du djembé  
Des punks à chien grimacent des grands sourires hilares  
Ici c'est la fête et ça se mélange un peu  
Encore plus loin des teuffeurs posent du son  
De la grosse techno qui vient des champs  
Une fanfare s'époumonnent derrière devant une nuée  
d'abeilles sautillante  
Mais il commence à se faire tard  
Et la révolution n'est toujours pas en marche

Soudain vent de panique les rats quittent la place  
Un groupe de type en colère font fuir la foule  
Tous les animaux de la forêt s' envolent dans tous les sens  
Les casseurs crament une bagnole de schmidt  
La riposte policière est immédiate  
Gaz lacrymo sur toute la place  
Les yeux et la gorge piquent la place se vide  
L'ordre triomphe les casseurs luttent encore  
Jet de tout verre cassé banques sacrifiées  
Un feu est allumé sur la route  
Un peu de tout brûle là-dedans  
La révolte et le ras de bol  
Du bois des pubs des poubelles et nos peurs  
Il est cinq heure et Paris s' éveille  
Tout le monde est évacué  
Tous encerclés priés de descendre au métro  
A demain les gars à demain

## La Déesse et la forme humaine

Sous un palmier ou dans le sable  
Elle a des grands yeux sous sa frange  
C'est enfin le printemps dans sa tête  
Il y a ce vent chaud dans ses cheveux bruns  
Doucement elle enlève ses collants noirs mystère  
Une jambe après l'autre passent couleur chair  
Peu à peu elle quitte l'hiver et se souvient  
Oui maintenant elle s'en rappelle qui elle est  
Avec hâte elle soulève sa robe rouge qu'elle jette loin  
Sa peau soleil son corps illumine la plage  
Dans ses oreilles une musique rebondit  
Le rythme de son cœur accélère et s'emballe  
Elle est seule dans cet endroit irréel  
Où des fleurs poussent dans le sable  
Où tout ce qu'elle imagine existe  
Cet oiseau parle et ce fruit est si bon  
Elle a si chaud et murmure avec ses jolis lèvres  
Des formules magiques créent tout un monde  
Tout éclot naît s'anime et pourtant  
Elle s'arrête soudainement elle réfléchit  
Dans sa tête une forme humaine s'agite  
Caché derrière un bosquet fait de rêve  
La forme nuageuse observe la déesse et pense  
« Elle est tellement belle avec ses mains gentilles  
Je voudrais qu'elle pense très fort à moi  
Avec tout son cœur je veux qu'elle m'imagine  
Invente-moi déesse amour crée-moi rêve-moi  
Dans ton esprit créateur je ne suis qu'une pensée

Pense à moi fais de moi une grande idée  
Tu seras moins seule dans ton paradis  
Tu seras encore plus belle et grande  
A travers mes yeux amoureux »





# **La Teuf en Sibérie**



1-

C'était un Samedi de février, la neige égalisait le paysage francilien. Marine et moi, on regardait les flocons tomber par la fenêtre. L'Essonne devenait blanche, il fallait que l'on regagne Paris, pour aller en Free Party. Mon informateur Matias m'apprend par texto que ce soir ça sera vers Meaux. Je cherche l'endroit exact à l'aide de Google Maps. Maintenant, il faut réfléchir comment s'y rendre. Elle et moi on se regarde, il y a de la folie dans nos yeux, une flamme qui brave les interdits. On sait qu'il neige dehors, que la France n'a qu'une seule envie, c'est rester au chaud, on sait que les routes sont impraticables, que c'est le pire moment pour sortir dehors. Mais on a besoin d'y aller, on veut vivre cette aventure. Dans ma tête, je monte le plan de transport. Un plan fou, mais tellement structuré, tellement sûr de nous, de notre chance, de la bienveillance du monde.

« Voilà Marine, on va prendre le RER C jusqu'à chez toi, Paris La Villette. Là, on s'habille, on s'équipe, on met les gros pulls, et on prend du vin pour se réchauffer. Il y a 12km entre la gare de Meaux, et l'endroit exact de la fête. Ce n'est pas un axe majeur, on ne pourra pas faire du stop. Alors on va prendre deux de tes vélos, et on tracera notre route. Contre le vent et la neige. »

« Mais oui, bonne idée ! »

« Oui. Donc on va à Gare de l'est en vélo, puis Transilien P jusqu'à Meaux. Faut qu'on se dépêche, le train est à 00h04. »

Plus tard, les portes sonnent, le train s'en va pour l'Est lointain. On sait qu'on débute la plus grande aventure de notre vie. Serré l'un contre l'autre, on cherche à se rassurer, se motiver mutuellement, sentir l'unité qui nous

anime. Aussi, nous buvons notre vin, pour s'assurer que notre corps ne sentira pas trop le froid une fois sur la route à pédaler. Tendrement, tandis que le paysage défile, nous écoutons les mélodies rassurantes de Bonobo. Ce sont des teuffeurs qui m'ont appris l'avantage de cette musique. Elle nous fait comprendre que nous ne sommes pas seul, que d'autres ont connu les mêmes situations que nous, que nous appartenons à un groupe secret. Ceux qui savent.

Le train arrive en gare de Meaux, l'aventure commence. On grimpe sur nos vélos, et je regarde le gps sur mon portable. Il faut d'abord trouver dans quelle direction partir, et aussi trouver une banque en centre ville. Parce que si nous sommes partis, sans avoir peur une seule seconde, c'est que nous savons que nous prendrons un remontant, une goutte d'acide. C'est essentiel pour que le corps tienne toute la nuit face aux attaques glacées de la neige. Cette nuit-là, Meaux était vide et froide, inhospitalière même, nous ne pouvions rebrousser chemin, aucun lieu chaud ne nous attendait ici. La ville c'était la mort, dans nos esprits, il fallait traverser la campagne, et retrouver la fête, le seul endroit chaud, l'endroit où il faut être. L'on se met en route, à la force de nos jambes, la France des champs s'ouvre à nous. Du ciel jusqu'à sous nos roues, la neige se faisait plus dense, et la route plus blanche. Au loin, nous voyons le premier village, l'on s'arrête et on se regarde. Voir comment est l'autre, pour se motiver, on doit continuer, question de survie. Pourtant la route se confond avec le champ, et les pneus glissent à force de s'enfoncer dans la neige. Je l'enlace, elle se moque de mon nez froid, et on reprend la route. On passe les villages, on zieute le paysage qui est tellement beau, tellement irréel. Il n'y a que nous et la blancheur, à perte de vue. Comme un monde vierge, où tout est à imaginer, un univers à remplir. En face, le ciel

est si pâle, tellement lumineux, on se regarde en souriant, émerveillés. Plus tard, peut-être une heure et demi après Meaux, le vent se lève, et l'avancée devient plus difficile. On serre les dents, et on se concentre, car les roues glissent. Parfois il faut marcher, le vélo n'avance plus. Aussi on ne trouve plus la route, mais au loin, entre deux bourrasques, on entend la musique, la grande vibration qui nous motive, alors on rit et notre rythme accélère.

Déjà, le temps n'existe plus pour nous. Quand on se lance dans une action, on se met une idée en tête, et seul les éléments associés comptent. Nous n'étions pas obligés de nous y rendre rapidement, nous savions que la fête dure souvent jusqu'au midi. Alors, on vit au présent, et ce qui importe c'est de rendre plaisant l'immédiat. Je regarde l'horizon, et je la vois devant, tellement belle et sûre d'elle, pédalant plus vite que j'ai de confiance en l'équilibre de mon véhicule. Elle sait que je suis derrière, et n'a pas besoin de se retourner pour le vérifier, elle sent ma présence. Il y a mon crissement, et parfois mes rires, mes cris d'encouragement, et toujours la neige infinie.

Sur la carte, il fallait franchir le pont ferroviaire, puis prendre le premier chemin à droite. Mais nous ne l'avons pas trouvé. On a foncé tout droit, jusqu'à trouver deux hommes fringués comme aux sports d'hiver. « C'est par où la teuf ? » « Oh c'est derrière vous les gars ! Vous verrez, y-a une voiture arrêtée pour marquer le chemin. » « Ah d'accord, on a du la rater, on descendait rapidos après le pont ! » « Mais vous êtes des grands malades d'être venus en vélo ! Nous on habite dans le patelin à côté, on rentre chez nous. » Faut dire, il était trois heures du matin, et pour nous, ça ne faisait que commencer. Nous voilà enfin sur le dernier chemin, celui que l'on ne voit vraiment pas. On le devine, il serpente, suivant les ondulations des traces de voiture. Plus loin, il y a une voiture embourbée. On accoure pour aider à pousser. Ces

mecs sont sympa, ils ont notre âge, voir plus jeune. Une fois la voiture libérée, les deux garçons se sont aperçus que nous étions en vélo, et s'enquissent de notre cas. Ils proposent qu'on finisse tous ensemble le trajet, les voitures à l'arrière dans le coffre. Dans la joie, on accepte et en quelques minutes, nous voici dans l'ambiance particulière de l'auto. La radio crachote doucement de la hardtek, ce qui met directement en confiance, c'est ce qui nous ralie, c'est la même vibration que nous cherchons tous les quatre. L'auto progresse difficilement, elle s'embourbe, alors on pousse notre gros cocon chaud. « Allez accélère, on est prêt! » Et nous voilà filant à vive allure vers la fête, en patinant et riant.

-C'est quoi vos prénoms les gars?, qu'on leur demande.

-Lui c'est Bobie et moi c'est Max. On vient de Beauvais, tu connais?

-Plus exactement, je suis de Gisors.

-Ah ouais ouais que j'connais, j'y suis passé lors d'une explo en vélo. Bah tiens, j'allais à Beauvais, en un jour, je visitais le coin. C'est beau là-bas. Mais y-a plein de teuf par là-bas non?

-Bah ouais à mort, d'habitude on va plutôt dans ce coin-là, mais là on vient voir une amie, qu'on peut voir que dans les teufs du nord-est.

Enfin, on aperçoit le lieu de la fête. Ils se sont installés dans un tunnel sous la voie ferrovière. Bobbie se gare lentement à gauche du chemin, derrière les trois-quatre voitures qui -comme nous- ont osé braver la neige pour venir. Marine et moi on descend du véhicule, pour aller accrocher nos vélos au grillage SNCF.

-Oui enfin, qui partirait avec nos vélos par ce temps? Ahah, tu verras que y-aura que nous pour avoir le courage de rentrer comme ça!

-On sait jamais, qu'elle me répond, file moi les clés. Au moins, on aura la conscience tranquille.

Une fois attachés, tout pouvait commencer, maintenant il fallait trouver des repères, parler à des gens, trouver mon informateur, visiter le site, et survivre à cette magnifique nuit glaciale. La fête pouvait commencer.

2-

-Eh mais vous êtes là les gars! »

C'est Matias mon informateur qui accourt vers nous avec un grand sourire. Il est couvert de neige, et semble un peu déboussolé. En réalité, il pensait partir, quelque chose lui donnait envie de s'en aller. Derrière nous, quelques personnes étaient sur le départ. Il songeait à leur demander s'ils avaient une petite place.

-Eh t'as vu, on est venu en vélo!

-Mais vous êtes des grands malades! Remarque moi j'ai dû marcher 2h depuis la gare de Esbly.

-Allez reste avec nous, lâche Marine pleine d'enthousiasme et de sourire, on vient d'arriver! On va aller danser et tu verras, ça va être bon.

-Bon d'accord. De toute façon regardez, ils viennent de partir. Je vais faire un tour, on se revoit tout à l'heure!

Je regarde alentour, histoire de bien définir l'espace-temps. Il y a l'allée d'où nous venons, dessinée par des traces de pas et de pneus. De par et d'autre, quelques voitures et des teuffeurs qui circulent. Je vois l'auto de Bobbie et Max, endroit potentiel pour se réchauffer. Au delà de tout ça, un champ blanc infini qui cadre l'esprit, inutile de s'y aventurer. En continuant à scruter l'espace, je repère les petits attroupements où les dealers sont susceptibles d'être. C'est là qu'il faut aller parler, pour rencontrer des gens, faire conversation. Ils sont avant l'entrée du tunnel, suffisamment éloignés du son pour

s'entendre discuter. Derrière eux, les camions des orgas, garés en triangle, pour empêcher le vent enneigé de s'engouffrer dans la fête. D'accord, l'antichambre est ainsi, je garde bien en tête les éléments. Et je regarde Marine.

-Bon, dit-elle, retournons voir Bobbie et Max. On va se réchauffer, discutait un peu, ils sont cools.

On toque à la fenêtre embuée, et ils nous font signe de rentrer. Max-au-siège-passager était en train de faire des traces de cocaïne, et Bobbie-le-conducteur s'est retourné pour nous parler.

-On arrive toujours en teuf vers 3h, c'est toujours comme ça. On prend notre temps. En fait, je prend soin de lui. Et puis, n'est-ce pas Max, c'est ta mère qui me l'a demandé. Oui oui, ça m'a un peu fait rire, mais je l'ai pris au sérieux. Il est comme moi -on y va toujours ensemble- il prend des trucs, mais toujours en faisant gaffe. On fait attention aux excès. On prend que du speed, de la MDMA, de l'herbe, et c'est tout. Le reste c'est dangereux.

-Mais vous avez quel âge les gars?

-Dix-huit et dix-neuf. Oui bon, on est jeune.

-Mais vous en avez dans la tête. Non mais aujourd'hui il fait tellement froid, que ça serait inconscient de rien prendre.

-Grave ahah, s'exclame Bobbie, derrière son siège. Ca vous arrive de sniffer un peu? On peut vous offrir une trace.

-Ah oui oui, ça nous arrive. Mais c'est super sympa, oui on veut bien.

Nos deux hôtes prennent leur trace, et nous tendent l'album BD sur laquelle se trouve la poudre blanche. Avec un billet de dix en paille, on aspire. C'a le goût d'encre, à cause de la couverture. On se sent d'attaquer pour aller danser, sans s'en rendre compte, on commence



à parler très vite, on a le sourire aux lèvres. On laisse les deux gars là où on les a trouvés, en leur disant à tout à l'heure, devant la musique, là où tout se passe. La portière se claque, nous voilà dehors. La neige chatouille le visage, avec une légère brise poétique. Il est quatre heures, la fête commence pour nous. On passe entre des teuffeurs, je regarde mes pieds s'enfonçant dans le sol, et Marine qui sautille droit vers les vibrations. On rase le mur, à gauche les camions et derrière l'usine à son, planqué sous des bâches sombres, le dj et quelques membres de la tribu techno. Et enfin, on voit qui est là, nous sommes une trentaine, face à un mur d'enceinte. Sur deux d'entre elles, deux suricates se tournent le dos, comme des emblèmes totémiques. Tout de suite, la musique nous emporte, on essaye de se caler sur sa vibration, danser sur son rythme. En fait, on la retrouve, comme une amie à qui on vient rendre visite. Je ferme les yeux, je m'isole avec elle, je consacre une grande part de ma pensée à ses ondulations. Elle nous fait tous vibrer, elle fait bouger nos corps. Tiens oui, il y a les autres, je les regarde. Ce qui est visible, c'est que chacun fait face au mur. Il exerce une force de gravitation sur tous. Il y a également un phénomène d'imitation, et on peut même distinguer la façon particulière de danser propre aux teuffeurs. Je reconnais quelques têtes, des habitués. Il y a le vieux roux à cheveux longs, le doyen des organisateurs. Matias, dansant avec son sourire bienveillant. Rémi, le petit blond, benjamin de la tribu des Suricates. Je repère qui connaît qui, ceux qui ont quelque chose à boire, ceux qui fument, ceux qui ont l'air sympa. Sur cette piste de danse, on tente de définir tout le monde, découvrir quel rôle joue chacun. Mais je me pose aussi des questions. Le mystère des teuffeuses et leur tétine en bouche. Et puis surtout, où trouver ma goutte

d'acide, qui peut bien en avoir. Marine me zieute rapidement, elle pense à la même chose que moi.

-Il faut qu'on trouve le meilleur vendeur. Allons voir à l'entrée, demandons à tout le monde jusqu'à ce qu'on sache tout.

Je la suis, elle se faufile rapidement entre les danseurs, la barrière et les camions. Nous voilà de retour dans le froid, à la recherche de ce qui nous fera survivre dans cette nuit inhumaine. Un premier groupe.

-Eh les gars, vous savez pas où c'qu'on pourrait trouver de l'acide?

-Ah vous cherchez de la goutte. Bah, je sais pas trop. J'ai un pote qui en vent, il est vers le mur de son. Mais suivez moi, je vais vous le montrer.

-Mais elle est comment sa goutte? Parce qu'on veut pas juste un truc pour rigoler, on veut des hallus.

-Oh ça je sais pas, faudra lui demander. Suivez-moi.

Alors on regagne la fête, entre le mur et le coin musique des organisateurs. Le type en question à l'air louche, du genre à vendre un peu n'importe quoi. Mais je ne saurais dire ce qui m'inspire ça. En toile de fond, la musique forte, qui donne un côté film d'action à la discussion.

-Bah, ma goutte elle fait rire, c'est pas mal pour commencer quand tu en as jamais pris.

Quand on me dit ça, j'ai l'impression qu'on essaye de me refourguer un mauvais mélange de synthèse, un raté plus nocive que psychotrope. Pendant ce temps, Marine nous regarde, elle me laisse faire.

-Mais le problème c'est qu'on cherche un truc plus hallucinant tu vois, on est pas à notre premier coût d'essai.

-Ah oui, bon, venez, j'ai un pote qui vend de la mescaline de synthèse, un dérivé, mais niveau couleur c'est pas mal.

On le suit, en passant par les coulisses, à travers des barrières, et des caisses de matériel. On fini contre la paroi du tunnel, à côté de la piste de danse. Le type est grand, avec manteau et lunettes de ski. Le genre qui s'y connaît. "C'est de la synthèse, mais elle est bonne. C'est sous forme de buvard". "Okay okay." Pendant ce temps, Marine parlait à l'ancien vendeur, il essayait de la convaincre. "Mais t'es sûr, mon truc est plus doux, je pense c'est mieux pour toi." "Non, moi je fais confiance à Yo." Alors on allonge la monnaie, et dans la tumulte, on tire la langue pour accueillir le papier acide.

On sourit, on se sent surexcité, c'est parti, on peut se laisser emporter. Le temps n'existe plus. On peut tout oublier, et s'abandonner à la musique pendant des heures. S'en suit des longues pensées, la recherche visuelle des premiers effets de la drogue. On se fait des clins d'oeil, on mime le geste de fumer lorsqu'on veut fumer sur la cigarette de quelqu'un. Le grand théâtre commence. Quelque chose me fascine, une jeune fille aux cheveux rouges, l'air tellement triste, une tétine au bec, qui regarde fixement le mur, l'air résigné. Ses yeux sont vides, ils tombent vers le bas. A côté d'elle, un garçon tente de la motiver, avec des gestes. La teuf rend visible la profondeur de chacun, elle est une épreuve pour ceux qui vont mal. Mais elle est aussi une chance incroyable pour atteindre le bonheur. S'en suit des longues heures indescriptibles, que la mémoire hallucinée ne saurait se souvenir.

Je vois Matias surgir avec une branche d'arbre. "Qu'est-ce que tu fais avec ça?" que j'lui demande. "Tu verras bien" qu'il répond, avec un sourire malicieux. Et il disparaît. Autour de nous, le froid gagne du terrain. Le sol disparaît en quelques couches verglacées. On commence un jeu de groupe, il faut glisser au milieu du cercle, tout en

dansant. On relève ceux qui tombent, et ça rit beaucoup. "Toi aussi t'es sous acide?" Je ne réponds même pas, je fais un clin d'œil. Il doit être six heures, ceux qui sont encore là sont forcément dopés. La lumière se divise en bleu vert rouge, et je vois la musique sous forme physique, elle ondule dans l'air jusqu'à mes doigts chaud, mon cœur battant, mon cerveau. Je ne vois que ce qui capte mon attention, le reste est blanc et flou. Ce qui importe, c'est avoir une bonne définition de l'instant. Nous sommes entre nous, à danser sur la même vibration, et c'est ça la transe, nous sommes la même personne, nous sommes l'humain, et nous sommes au meilleur endroit possible, au bon moment. Tiens, fumes sur ma cigarette, et toi, tu lui donnes si gaiement ta bière pour qu'il se désaltère. Et le vieux roux sourit, pour nous encourager.

A force de boire, l'envie de pisser devient la première pensée dans le flot des obsessions, et prend le dessus sur tout, devenant insupportable. Alors je zieute Marine, je la vois avec mon hallucination habituelle. Elle est grande et blonde comme en été, son visage est immense, avec au centre un énorme sourire. Cette jeune fille acide m'évoque la joie pure, elle est la générosité, le partage. Alors elle croise mes yeux bruns et comprend. "Allons-y". On sort de l'autre côté du tunnel, main dans la main. On sautille dans la neige, on cherche un coin. Plus on s'éloigne du son, plus on se retrouve, nos peurs isolées s'apaisent, je la retrouve enfin. Face au mur, c'est impossible de se parler. On ne communique que par geste et interprétation. Je me sentais loin d'elle, si fragile sous toutes mes couches de vêtements.

-Regarde là-haut, c'est le train qui va vers l'Est. Tu sais, il faudrait qu'on y aille, tous les deux. On a le plus grand

Est du monde, nous autre les européens. Rends-toi compte, ça va jusqu'à tout là-bas, au bout de la Russie.

-C'est vrai, on ira toi et moi, qu'elle me répond, sûre d'elle. Tu penses que le train fonctionne, même si ça neige sévère?

-Oui, ça fait juste des étincelles au niveau des câbles, tu verras.

Devant nous, un champ enneigé monte jusqu'à l'horizon. Deux teuffeurs y marchent, direction nulle-part, à la recherche de je ne sais quoi. C'est assez déroutant, le vide absolu. Marine et moi, on se dirige vers quelques arbustes. On bataille avec les branches, pour se frayer un chemin. On pisse l'un face à l'autre, droit dans les yeux, en toute confiance, en intimité. Rassuré sur l'intensité de notre lien, nous pouvons regagner la fête. Plus on s'approche, plus on se sent flotter, on se branche.

3-

De retour au son, nous ne sommes plus qu'une quinzaine de fou. Les autres doivent se réchauffer en voiture. Avec Marine, on se retrouve à visiter le stand dj. L'ambiance est tendue, je perçois l'endroit comme une usine à son. Il y a des bruits mécaniques, et des visages tendus. "Je te dis qu'il faut enchaîner sur de l'acid, c'est le moment." "On a du matos qui prend cher à cause de la neige" "Ouais mais ça vaut le coup avoue, on fait une teuf en Sibérie quoi. C'est un spot incroyable." Main dans la main, on ne bouge pas, impressionné. "Eh les amoureux, on a du mal à se déplacer ici, faudrait penser à aller danser." Mais on est bloqué, on ne sait par où partir. Une voix derrière la bâche semble nous appeler, "eh! par ici." Alors on la soulève et s'échappe furtivement, ne trouvant personne, juste le vent glacial. Qu'importe, retournons danser. Sous

le tunnel vibrant, un nouvel acteur entre en jeu, le chien. Il fait quelque chose de vraiment hallucinant quand on est sous acide. Il rapporte la balle. Je veux dire, en cet état, on peut se retrouver tristement seul avec soi. Mais grâce à lui, il y a quelque chose de vivant, et amical, il y a une énergie qui nous est destinée, elle focalise toute son attention sur la main qui tient la balle. Ce chien, meilleur ami d'un temps perdu, revient toujours vers celui qui lance. Il accepte les caresses, il console. Je me sens seul, et pourtant pas si loin, un groupe de teuffeur s'amuse. Ils ont entrepris une action de groupe, initiée par le vieux roux. Ils jouent au curling, à trois. Un lance, un balaie, l'autre réceptionne. Ça s'amuse, ça applaudit. Je n'ai pas envie d'y jouer, mais je suis fier d'eux, car je sais à quel point c'est compliqué d'avoir une idée, et d'entraîner les autres dans son délire.

Plus tard, sans qu'on s'en rende compte, midi est devenu présent. Le vieux roux qui me fascine vient vers nous, une bouteille de jus de fruit rouge à la main; alors même qu'avec Marine on se disait qu'il fallait qu'on se désaltère. "On va bientôt finir, dans quelques minutes, profitez c'est la fin." "Okay okay" que j'lui dis avec un visage serein et complice. On déchaîne notre corps pendant ces derniers instants, car bientôt le temps existera, et il faudra rentrer chez nous. Je me souviens de la dernière cigarette à l'herbe, et de son goût si doux, que j'en ai pensé à Katmandou. Et les yeux de Bouddha, sur la couverture du bouquin de Barjavel. Tout à défilé dans ma tête, j'ai interprété ce que j'y avais lu. Le héros est contre la drogue, et baigne pourtant dans une masse de hippies vaporeux. Il ne leur trouve que des regards vides, absent. Et ça, simplement parce qu'il n'arrive pas à se connecter à eux, avoir les mêmes définitions, au même instant de l'espace-temps. Il va plus vite, ils sont plus lents, il n'a pas le

temps de s'attarder à leur niveau. Enfin qu'importe, soudainement le son s'arrête, la fête est finie, on regagne les voitures. Encore dopé, le sang bouillant, il faut qu'on fasse quelque chose. Alors on s'incruste dans une auto, pour faire la discut'.

-Salut moi c'est Sushi, et lui au volant c'est mon pote, on se connaît depuis longtemps. On va toujours en teuf ensemble.

-Ouais j'ai trente six ans, et lui seize.

-Wouah, si jeune! que je m'exclame. Il pourrait être ton père, ahah.

-Oh! s'exclame Marine, vous avez des jeux de gameboy!

-Oui, on trace Nintendo ici, ahah!

Quelqu'un toque à la fenêtre, il quémande un peu de chauffage. "Bien sûr, entre". Dehors ça s'échauffe un peu, on dit que ça s'embrouille. C'est le grand jeu de qui rentre avec qui. Marine et moi on regarde par la fenêtre. La neige nous démotive un peu, et puis ces douze kilomètres jusqu'à la gare. "Ils ont l'air sympa, je suis sûr qu'ils nous ramèneraient. On peut laisser les vélos ici, on reviendra les chercher". L'idée nous tente, on se regarde. Entre quatre pupilles, des mots qui n'ont pas de lettre vont et viennent par éclair, les visages parlent, on se comprend. "On va les prendre ces vélos, et même si ça nous prend des heures, on va l'atteindre cette gare, et rentrer chez nous." De toute façon, il fallait qu'on passe le temps. La pensée acide est pleine d'obsession, le mieux est de l'occuper par l'action. La fenêtre du conducteur s'ouvre, une fille tatouée apparaît, ça s'engueule à des propos incompréhensibles. Apparemment, ils se connaissent très bien. Il est temps de partir, plus rien ne nous retient ici.

"Salut les gars, on s'en va. Rentrez bien." La porte se claque, je touche le froid du bout de mes yeux. Nous voici dans la grande boule à neige. Pendant douze mille mètre

sous nos pieds, ça sera toujours cette eau en étoile gelée. Elle détache les vélos, puis on s'embrasse. On ne pense plus à rien, on monte sur nos selles comme des fantômes. Le bout du chemin est derrière l'horizon, on se lance à sa poursuite. Parfois, la neige est trop profonde, il faut s'arrêter et marcher. Devant nous, on voit le vent qui passe, effaçant lentement les traces humaines. Peut-être au bout d'une demi-heure, on aperçoit enfin la voiture abandonnée qui signale la route goudronnée. Dedans c'est le bordel, un grand chaos. Bon au moins, le bitume c'est dur, on va pouvoir patiner un peu plus vite. Difficilement, on monte le pont ferroviaire. En dessous, un train file à l'est, laissant derrière lui quelques étincelles. Au sommet, on descend vers notre destin. Je suis Marine qui va à vive allure, comme poursuivie par un diable cinglé. Le sillon de sa roue se creuse avec la vitesse, et je le vois se dédoubler. Elle tombe, au ralenti. Alors je la rejoins, sans trop m'inquiéter. Elle n'en peut plus, elle reste assise au sol, jambes en triangle. Deux phares nous font soudainement tourner la tête, toutes ces particules viennent d'une auto grise. On lui fait des signes désespérés. Le type sort de son véhicule à moteur, et se gratte le crâne. "Faudrait enlever les roues avant, et on les met dans le coffre."

-C'est vraiment très gentil de votre part, c'est formidable de nous prendre en stop.

-Oh ce n'est rien, j'ai fais l'armée, enfin le service militaire. Je sais ce que c'est de marcher dans le blizzard pendant des heures. Mais où je vous dépose, en fait?

-A la gare d'Esbly ça serait bien, si c'est votre chemin. Ou Meaux sinon.

-Ah! bah ça tombe bien, je vais rejoindre un ami à Esbly. Mais je ne savais pas qu'il y avait une gare.



Je ferme les yeux, je me sens fatigué, complètement associable, incapable d'avoir une conversation sensée. Dans mes rêves il y avait plein de couleur, et je ressentais le bonheur d'enfin rentrer chez moi sans effort. C'est pourquoi je crois toujours en notre chance, et la bienveillance de ce monde parfois si beau. Doucement, je caresse les doigts de Marine la Joie. Ma joue contre la vitre chaude.

"Ah mais vous savez, il se passe pas grand chose par ici. Quelle drôle d'idée que de faire du vélo dans les parages."

"On était comme deux figurines de vélo, dans une grande boule à neige."

---

# BAROUDEUR

---





# **J'veux pas rentrer chez moi**



## **Ce soir c'est western**

les yeux dans les yeux  
Harmonica et tension  
si tu craques t'es fichu  
Bam bam dans ta face  
mon pote.  
T'as choisi la violence  
j'étais le vent .

## Ecoute mec faut avouer un truc

C'est kiffant d'mater le quai  
Quand l'RER entre en gare  
Surtout quand t'es au premier  
D'en bas tu vois que les jambes  
Et les poitrines toute gonflées  
Des gonzesses qu'attendent ton train  
Et toi t'es en mode automatique  
Repérage de petites jeunettes  
Des bombes de ton âge  
Juvisy c'est l'extase ou la déprim'  
Ca peut te ruiner ta journée  
Suffit d'une mauvaise pioche  
Et t'as plus tes yeux  
Ca t-pique aujourd'hui tu vois rouge  
Mais t'inquiète mec l'plus souvent  
T'es d'avant d'beaux paysages  
T'as envie d'leur crier ivre fou  
Putain qu-z'êtes belles  
Venez avec moi  
Vous n'avez rien à gagner !

## J'ai la moustache qui pique

Enfin c'est c-qu'elles disent  
Moi j' dis ça pimente la bise  
Et ça leur excite la peau  
C' pas joli mais ça m' donne  
Un air crade de vieux con  
T' sais le foncedé qui t' arrache  
Tes belles joues un matin  
Tu galères à être douce  
Et moi j' te saccage tout  
J' te bloque ton code PIN  
J' te raye ta nouvelle bagnole  
T' es fichue et défigurée  
Alors tu trifouilles ton sac  
Et là poupée t' sors ta nivéa  
Crème fraîche sur ta poire  
Miracle meuf te voilà hydratée  
La prochaine fois promis  
On y va plutôt à la main \_\_\_\_



## T'as le metro qui m'secoue

J'buvais dans un bar-concert  
Putain trop tard pour le RER  
A la rue dans Paris  
Mais t'as une étoile des paumés  
Tout au bout de la 4  
Où ma gueule saute du siège  
Aux fenêtres c'est l'hyperespace  
J'ai Star Wars dans les yeux  
T'as les lumières qui font étoiles  
Puis mon pote au bout d'la ligne  
Et du tabac dans mes poumons  
C'est tout c-que j'sais  
Après y-a les bouches qui s'parlent  
Que j'entend pas bicause musique  
On est jeune qu'un seul jour  
Moi c'est demain et toi  
Sûr que t'as la fièvre au sang  
Aussi sûr que cette jupe  
M'a pimenté l'œil et tout  
J'ai une tornade sous les vêtements  
Qui va m'emporter toute la nuit ...

## J'erre dans Montparnasse

Découverte du parc G.Brassens  
Les gens sont pressés dans la rue  
Le boulot l'école le café  
T'as souvent une maman  
A la main des p'tites filles  
mais moi j'ai pas la mienne  
pour me dire où aller  
alors j'erre n'importe où  
rue victor duruy  
T'as l'assoc Citoyen du monde  
Veulent une autorité mondiale des océans  
Putain je viens d'voir ma première autoécole dans paris  
Et des vielles promenant leurs cleps

---

## **J'traversais une forêt**

Du mieux qu-j-pouvais  
J'avais l-vélo à la main  
Tellement c'tait la jungle  
Des ronces partout pour m'arracher  
Ma peau crade en sueur  
Au bord du chemin des marécages  
Et d'un coup j'entends plouf  
Un truc est dans l'eau  
Et j'y vois que dalle bordel  
C'est un peu la flippe  
Faut avouer j'étais pas fier  
Je regarde devant moi en cherchant  
La sortie la lumière vive  
Et putain c'est là qu-j-ai vu  
Qu\_c'était inondé  
Ca finissait en marécage  
Plantes sauvages et nénuphars  
C-tait la Juine  
J-tais l'Yoann ...

---

## Hier soir j-t'ais à une soirée

Y-avait une putain de piscine  
Ivre joyeux j'me suis tout déshabillé  
Et j'ai sauté en calebute  
Dans l'eau toute verte gelée  
C'tait trop bon j-t'ais invincible  
Une bouteille de sky à la main  
Et plus tard j'ai émergé  
Dehors en pleine nuit ivre allongé  
A côté d'moi j'avais gerbé...

## Ce matin j'étais agenouillé

D'avant mes chiotes  
J'avais envie d'gerber  
Pour cause alcool  
Et c'est là qu-j'ai vu  
C'tait inscrit en noir  
Jacob Delafon  
Partenaire gueule de bois ...

---

## Y-a un mec qui lit un journal

T'sais il a plié le papelard en deux  
Et il lit page par page  
De sorte qu'il le tourne  
Et voit la page apparaitre  
Donc voilà le mec il voit bien  
Que c'est une pub sous ses yeux  
Mais il s'y attarde quand même  
Et pas de bol il a l'air con  
C'est une pub pour les tampons

---

## Dans ma vie parisienne

J'ai quelques repères  
Des plaisirs solitaires  
J'aime rester à saint mich  
Et manger une crêpe cannelle  
En ratant un train t'vois  
J'aime bien aussi m'incruster  
Dans mon pub préféré  
Rentrer juste pour pisser  
Puis j'adore aussi mater les filles  
Celles qui font du vélib

Le cul sur la selle  
Et la jupe qui volette au vent  
Des fois aussi je sors du métro  
Juste pour voir Notre-Dame  
Pester qu-putain c'beau  
Mais qu-fait chier c'est catho  
J'adore aussi courir bourré  
En sortant d'mon pub  
Et regarder les cafés  
Comme j'admire des paysages  
Paris c'est ma jeunesse  
Mes voyages mon ivresse  
Et ma capitale  
Ma plus grande joie  
Ma réussite sociale  
C'est d'y passer la nuit  
A l'arrache dans l'alcool  
M'y réveiller n'importe où  
Et vivre l'aube foncé  
Au hasard des rues  
Y respirer son arôme café.

---

## **J'ai super froid ce soir**

Faut dire parfois  
J'suis un peu une tapette  
J'suis blotti contre mon coussin  
En pensant à ma journée  
Aprem' au froid à Paris  
J'ai squatté des beaux bras  
Pour m'réchauffer tout ça  
J'avoue ça sentait bon  
C'était tout doux et féminin  
J'étais contre des grains de beauté  
Alors ça m'a un peu tâché  
Mais depuis dans ma poitrine  
Ca chauffe et ça tape  
J'ai la fougue et l'envie...





# **NOMADE**



## **J'suis pas le plus con**

Ni l'plus intelligent  
Ni l'plus drôle l'plus génial  
J'ai rien d'extra vraiment  
Que de l'ennui à partager  
J'parle que d'balade de paumé  
En vélo ou à pied éméché  
Rien d'intéressant tu vois  
Puis tu sais quand j'parle  
T'as personne qui répond  
J'sais pas c'quoi mon problème  
J'me sens tellement con et vide  
Rien dans la tête le cerveau lent  
Les idées ça vient doucement  
J'arrive pas à parler aux autres  
Quoi leur dire sans déconner  
J'ai rien à revendre moi  
Du coup j'existe pas j'manque pas

01/06

## **J'ai la moustache qui pique**

Enfin c'est c-qu'elles disent  
Moi j'dis Ça pimente la bise  
Et Ça leur excite la peau  
C'pas joli mais ça m'donne  
Un air crade de vieux con  
T'sais le foncedé qui t'arrache  
Tes belles jouent un matin  
Tu galères à être douce  
Et moi j'te nique tout  
J'te bloque ton code Pin  
J'te raye ta bagnole  
T'es fichue dépouillée  
Alors tu trifouilles ton sac  
Et là poupée t'sors ta nivéa  
Crème fraîche sur ta poire  
Mais meuf te voilà hydratée  
La prochaine fois promis  
On s-sert la main .

11/07

## **Genre tu vois meuf**

Je suis allongé sur une meule  
En forme de pavé  
Au milieu d'un champ  
Ca me pique le dos  
Mais j'suis surélevé  
Et d'là j'vois que les nuages  
C'est comme planer ...

---

19/08

## **Je suis à Boissy le sec**

Un village essonien  
Perdu entre Etampes Dourdan  
Je fais la pause bière  
Dans le parc de la mairie  
C't'une petite dame  
Qui me l'a indiqué  
Le village est en pierre  
Grise blanche marron  
Et les toits rouge orange  
L'Essonne est belle  
Quand on s'y balade  
Avec son sourire et son vélo .

25/08

## **Avec ma licence de socio**

Mon imagin'r et mon vélo.  
Ma maladresse mes addictions  
Mon horoscope d'enragé  
Et mes rêves vagabonds  
Je voudrais trouver un boulot  
Jeune barbu cherche un job  
Objectif thune résultat zéro  
Toujours fauché j'déficite  
La méga dalle au ventre  
J'pointe au pôle comptoir ...

---

29/08

## **J'ai niqué l'boss**

J'finis l'niveau 1  
J'ai mon pass  
Pour le code auto  
C'est Forza mode expert  
Sans faute obligatoire  
J'avais qu'deux vies  
T'as vu m'en reste une  
Plus qu'une semaine  
Au l'couloir d'la mort  
Le fatal m'aura destiné  
Le guidon ou l'volant  
S'agit juste d'savoir comment  
Moi mes ch'veux et l'air  
On prendra le vent .

03/09

## **Le vent d'la fenêtre du train**

Musique aux zoreilles et les pieds  
Sur la chaise d'en face  
T'es comme l'maitre du monde  
Ou l'mec qu-a tout compris  
T'as un sac et tu vas à Paris  
Chercher ivresse et t'oublier  
Quand c't-aube tu voyageais déjà  
Dans l'Eure et Loir  
Trouver un bar brocante  
Tchatcher la vieille d'arrière-comptoir  
Que c'est la récolte des patates  
Qu-y'a vingt ans p'tit gars  
Tout ça c'tait des champs  
Et moi un grain d'maïs  
Qu-ça pousse vite putain .

08/09

## **Dans un Versailles-Paris**

Du café à la bouche  
Du Vian à la main  
Les pieds sur le siège  
J'ai la vie qui bouge  
J'en ai l'impression  
Sûr c'est du simple  
Juste un bel ordinaire  
En face j'ai l'droit  
Au versaillais style avocat  
Dégarnie ch'veux volant  
Qu'ça fait mal d'échanger

La voix aux mendiante  
Le figaro au bout des yeux  
Je l'emmerde ce débris  
J'irai cracher sur sa tombe  
Ce que j'lis c'qui m'excite  
Dans les pages t'as d'alcool  
Des filles et des corps z-en effort  
Que l'extrême s'ordinaire  
Quand les yeux parlent des mains  
Dans le secret putain t-y trouve  
Du foutre et d-la vie .

## **J'rentre chez moi**

J'ai mon vélo  
Les cheveux sales  
Ma gourde  
Une haleine d'bière  
De la barbe folle  
Un sac en bordel  
Et une envie de femme

---



## **La nuit partie en fumée**

Bière rhum café rosé  
Dans la rue taxer feuille  
Et rouler c-que les gars avaient  
Un concert de reggae au Batofar  
Le flou dans la tête ailleurs  
Le son et le corps qui danse  
Toujours la fumée les urinoirs  
De l'air frais un tonca du feu  
Jussieu des jongleurs le froid  
Des bolas nunchaku en feu un cracheur  
Encore la fumée le temps qui va  
Le premier métro et le bad perso  
Un steak curry poivre harissa sel  
Dernière taf et au lit  
Maintenant t'oublie .

## **C'est un train sur des rails en mousse**

C'est une lune blanche dans un ciel bleuté  
La loco s'allume la chauffeuse se sape en nuit

---

## Etampe-Loiret (Autruy sur Juine)

62km j'ai exploré la Beauce  
Des champs partout  
de betterave sucrière  
la rivière Juine des patelins vides  
l'odeur humide des forêts  
C'est la Beauce un vide humain  
Que j'ai rempli de ma sueur  
mon manque d'eau  
mes muscles en feu  
mon souffle haletant  
et puis et puis  
mes hurlements de victoire  
mes yeux rougis..

---

## Des verres s'choc

Dans le café d'ma gare  
Ca m'rappelle ce temps  
Où ma vie avait un sens  
Depuis y-a d'autres règles  
Le jeu Fac difficulté 3/5  
Fini la poésie et les potes  
Y-a plus qu'la bouille  
Des jeunes femmes du RER  
Pas qu'j'en veux

Mais ça fait joli ça détend  
Le paysage féminin  
Et c'matin il est saturé  
Trop de gonz' engloutie  
Par ce putain de train bondé  
Mais tu sais c'est kiffant  
De prendre le deuxième train  
T'as une place et du retard  
La fenêtre taguée et mieux  
Une fille rayée bleu  
Grain d'beauté dans le cou  
Le regard noir ..



# **LES GONZESSES**



## **On a besoin de se détruire**

Pulsion morbide  
J'en ai une  
Vivement la nuit tu sais  
J'voudrais être dans une putain de grande ville  
Quartier glauque et crade  
Et taper dans une poubelle

---

## **T'as ma copine qui m'entrave**

Et comme je m'échappe  
Je suis en court exil  
Y-a le manque de sommeil aussi  
Puis une fille qui m'envoute  
Et brouille les pistes  
La tequila sur mon bureau  
Fight club sur ma TV

## Une pote de la fac

Cheveux noirs yeux nuit  
On s'est fui toute l'année  
En cours on se surveille du regard  
Aux pauses, parfois on se parle  
Avec des yeux qui brillent  
Et quand on se retrouve  
En dehors des cours  
C't-alcool prend feu  
J'veux dire on se cherche  
Sans jamais se trouver  
Elle minaude et je palpite  
On se prend la main  
Je joue avec ses cheveux  
Et elle me regarde avec ses billes  
Où j'y comprend que dalle  
Il arrive que je la raccompagne  
Sur le perron d'son immeuble  
Et là elle me parle toujours de règle  
Que c'est pas les filles  
Qui passent à l'acte  
Elle dit ça l'air de rien  
Finalement je m'en vais  
Avec le feu aux veines  
Sans avoir craqué  
Et senti que j'pouvais essayer  
Car elle dit être souvent comme ça  
Que c'est naturel  
Au final ça me passe  
Comme l'envie de baiser  
Après s'être foutrement bien vidé



Mais ça reviendra putain  
Quand je reverrai ses zieux  
Et qu'elle jouera avec mes doigts .

## La bonne poire

T-shirt blanc à fleur rose  
Qu'on dirait un tableau  
Un haut à dentelle  
Style chemise de nuit  
Une culotte géante quoi  
Ah ça tu l'sais j'le kiffe  
Te vanner à chaque œillade  
Pour que tu ripostes  
Qu'j'me vois vieux con  
Dans tes yeux d'poupée  
Habillée si joliment  
En nappe de grand-mère  
Avec ton look de secrétaire  
Tu roules du cul putain  
Mais c'est pas moi non  
C'est Jo qui l-dit tu sais  
Pour moi t'es qu'une poire  
Juteuse au sourire sucré  
T'as un gout d'sincère  
Quand tu mets du sucre  
Dans ta mousse chocolat  
Puis ton p'tit rire de souris  
Mais tu fais genre j'le sais

Au fond t'aimes être choquée  
Alors j'te l'dis p'tite gout poire  
J'la baise ta jupe toute courte  
Ta jupe de danseuse étoile

---

## **Pourtant j'te voyagerais bien t'sais**

J'te choperais la main  
En glissant doucement mes doigts  
Sur ta paume frileuse  
J'te capturerais lentement  
Et on s'casserait en train sur la C  
Tu verrais les champs de colza  
Et les lacs tout frais d'Essonne  
Alors tu comprendrais ça ouais  
Que parler c'est pas rien  
Qu'il faut tout écouter  
Chaque vibration du monde  
Les oiseaux la feuille verte  
Le vent l'enfant son vélo  
Et ta poitrine qui gonfle  
P't-être qu'on peut dire la vie  
En quelques mots simples  
J'sais pas j'suis pas savant  
Mais t'sais quand j-te vois  
Pas besoin de parler  
Suffit juste de sourire  
Et foutre mes mots  
Dans mes billes d'œil

# **BAROUDEUR**



## Vient la nuit genovéfaine

Et j'retrouve mon velo  
Je frémissais déjà t'sais  
Quand j'le matais dans l'train  
Fasciné qu'j'étais tant libre  
Voilà je monte sur les pétales  
Je sers le guidon j'inspire  
Je me sens vivre t'vois  
Je sens l'air se briser  
Traversée par ma peau  
J'ai conscience du monde  
De l'énergie de ma vitesse  
Je vois l'illimité sans frontière

## LSD-Week-end sauvage

C'est cool quand qu'on  
Twiste sur la zic !  
On fait n'imp' t'vois  
On vit l'adrénaline  
T'sais à danser com'des tarés  
Sous la lune froide  
Mais on s'en tape ouais  
Nous on s'déglingue  
Les jambes les panards  
A swinguer sur l'Pont Lignol

## Première pluie d'automne

Ouais camarade Yoann  
T'as raté ton train mon pote  
Tu pourrais t'en foutre ça ouais  
Si seulement c'tait pas pour ce soir  
La première pluie d'automne  
Hop en selle t'va bouffer l'bitume  
Et toute la flotte jusqu'à Brétigny  
Tu pédales c'est la nuit d'encre  
T'sais celle noire comme Blacksad  
Elle te noie dans son sombre déluge  
Et toi t'es un chat trempé et furax  
T'as le blouson com'un tshirt mouillé  
Et des flaques dans tes godasses  
Camarade libertaire c'est ça l'aventure  
Tu vis un polar détrempé dézonné  
Et t'vois plus rien derrière tes lunettes  
T'façon tu t'en tapes tu préfères ça  
Plutôt qu'vivre ta vie foireuse et vide  
Ta fiancé fugueuse ta fac merdique  
Ta poésie muette ta timidité chronique  
Ca t'nique la gueule et tu l'as bien mérité  
Ta première pluie d'automne bien acide !

## Féministe inavouée

Détachement féminin rouge - LSD

B'jour ma petite féministe  
Toi qui dors les poings fermés  
Tu crispes tes tites paupières  
T'abolirais bien tes tâches ça oui  
Du coup t'en vois partout en rêve  
Au gun t'explose aspi et macho  
J'te jure moi ch'uis z'avec toi  
On f'ra plus belle la vie à deux  
Non me marave pas à la hache  
Bien qu't'aurais un peu raison  
L'injuste germe aussi en moi  
Va falloir que tu me tailles sévère  
T'sais faire un balai d'mon bras  
Ouais j'ferais n'importe quoi  
Pour qu't'aies la vie libérée  
Que tu marches libre dans la rue  
Comment qu'ça te plairait d'être  
Sans ton masque en crème  
Tes chveux brulés au fer  
Et les fringues réglementaires  
Ça ouais tu s'rais belle poing en l'air  
Ma petite féministe inavouée

## Tu vas te dépieuter

Dans 4h même moins  
Et moi je rentre chez moi  
Les vies ont tant de formes  
Pourtant il y a toujours  
Cet élan fou vers toi  
Je serai là dans l'ombre  
Ouais clandestin j'te dis  
En veille pendant tes silences  
J'attends d'aller boire d'la bière  
Bien à l'arrache dans ta matrice  
J'peux pas me débrancher ch'uis accro  
Fait-le jette-moi du train  
Empêche-moi de venir sans réfléchir  
Ch'uis comme ivre j'ferais n'imp'  
Pour me trainer à toi en pleine nuit  
J'pourrais crever de froid t'sais  
Me perdre ou bouffer du bitume  
Ch'uis-moi sans les interdits  
Fout des bâtons dans mes roues  
Casse-moi la gueule vas-y  
Et dis-moi qu'la vie c'pas un train  
Qu'on peut sauter en marche \_\_\_\_



## **J'ai peut-être trop trainé**

Dans les ruelles de Clicli  
Où qu'j'ai vu tant de gens  
Tous si différent et vivant  
Y a des magasins d'épices  
Des bazars des kebabs  
Des bars mc do et kfc  
Des étales de pomme  
Des brûleurs de marron  
Et d'épis de maïs cramé  
P't'être qu-ya d'la zermi  
Mais sûr que c'pas vide  
Pas un quartier désert  
J'me sens à la fin d'1984  
Après plus d'un an d'fac  
Je le dis tout défoncé  
« J'aime Clignancourt »

## Dérapiage & Poursuite

Mardi 30 Novembre 2010, 8h15

J'déboulais vers l'avenue Couturier  
Branche gauche du V  
Partant d'l'avenue des chèvrefeuilles  
Là d'où que j'venais 'vec mon vélo  
Voilà moi j'voulais juste tourner  
Mais ça glissait bicause verglas  
Alors j'me suis foutu au milieu  
Bien d'avant sa putain d'route  
Et j'ai tourné tranquille  
Sauf que le con derrière  
Dans son auto de chauffard  
Roulait sérieusement trop vite  
J'l'ai entendu jouer du klaxon  
Plutôt que d'ses freins c't'idiot  
Il a dérapé et s'est planté  
Contre un pauvre arbre enneigé  
Mais moi j'blaire pas les raclures  
Qui m'sonne sans ralentir  
Alors j'lui ai fait un doigt  
Putain j'me suis senti con  
Quand il est sorti d'la chaussée  
J'me suis dit vite faut s'casser  
Mais bordel il m'a rattrapé  
Il s'est garé à l'arrache  
Sur l'avenue Paul Vaillant Couturier  
Et là à la fenêtre je l'ai zieuté  
Me rendre mon doigt  
Puis il m'a coursé vénère  
Et m'a chopé avec ses paluches

« Putain d'connard d'enfoiré  
T'pourrais lever ta main gauche  
Puis d'où tu m'dis d'aller m'faire »  
« Du calme mec tout doux  
Ca glisse sévère t'sais  
Et ch'uis pas en auto »  
« Rien à foutre p'tit con  
Ca t'empêche pas de lever l'doigt »  
Puis il s'est tiré le gars  
Mais moi c'qui m'a tué  
C'est qu'il avait raison putain

---

## En allant en cours d'engliche

J'ai une haine qui pousse en moi  
Ca m'est venu en me levant  
Ca gonfle entre mes poumons  
Ca me revient en bouche  
Comm'une envie de gerber  
Putain j'casserais bien un truc beau  
Un parcmètre ou un rupun dla haute  
Que ça saigne qu'ça crève  
Qu'on les voit éventrés  
Avec d'dans du sale pognon ...

---

## Salut j'ai mal au cœur

T'as pas du rouge à lèvres  
Que j'lui r'donne de la couleur

---

## J'suis amer

J'me dis que ma vie  
Je la partage parfois  
Mais jamais tout le temps  
Bah ouais j'galère tout seul  
Alors qu'faut être plusieurs

---

## T'as jamais eu l'envie toi

De n'pas rentrer chez toi  
De te perdre dans la nuit  
Descendre dans une gare  
Que t'connais même pas  
T'assoir n'importe où  
Sur un porte-bagage  
Une poubelle verte  
Ou une route enneigée  
J'veux me perdre ce soir  
Là-bas à l'horizon  
Prendre une bière  
Dans une auberge vide  
Perdu avec des potes  
Entre tout plein de champs

## Gilet jaune

Mais oui ma bonne dame  
j'vais mettre un gilet fluo  
même que tu pourras voir  
bien au chaud dans ta bagnole  
un message juste pour toi  
dans mon dos  
"Coucou j'suis écolo  
moi j'roule en vélo "

---

## Mais je suis le pire des alcools

J'fais perdre la tête  
Dans le vide de la nuit  
J'excite tous les sens  
Et les muscles et tout  
Jusqu'à saturation  
T'en hallucines grave  
Puis t'as le coeur qui s'arrête  
Et tu meurs

## J'sens plus mes pinglots

I-z'ont mangé des flaques  
Et s'sont pris des grêlons  
J'en prenais plein la gueule  
C'tait comme s'faire bouffer  
Par tout un tas de piranha  
Mordillant ma peau rouge  
Eh j'peux t'dire qu-j-y ai sauté  
Dans l'rer où j'grillais  
Comme un marron éclaté  
J'ai mis mes pinglots rouges  
Nus sur la barre de chauffage  
Alors que je tremblais  
La neige égalisait le paysage

---

## Promesse d'aventure

Ca serait tellement trash  
Qu'on en perdrait les mains  
Et l'esprit dans les limbes  
A poser des questions connes  
Aux passants ordinaires  
Foutre un bronx mortel  
Dans les magasins d'bourge  
Essayer n'importe quoi  
Des falzars trop grands  
Les polos à Charles-henry

Des fringues et bijoux  
S'foutre une chaussette  
A chaque oreille  
Et vendre des marrons

---

## Le vélo sous la neige

Les traces de pneu  
Gravées sur la route  
Et les pieds engrenages  
Les gants sur le guidon  
La neige dans les yeux  
L'aventure au cœur  
L'électro aux oreilles  
Tu t'sens dans un clip  
Un futuriste avec effets  
Tu dérapes tranquillement  
Tu grilles les autos  
Tu maîtrises ta bécane  
Puis t'arrêtes ton film  
En fait t'as l'air con  
Tu fais flipper les gens  
A rouler en toute liberté  
Sans limite à ta putain de vie

---

## 'Tain tu vois j'ai les jambes en compote

J'me sens déglingué  
Mais c'est dans ces moments  
Qu-j'ai envie de conquérir le monde  
C'est un peu bête  
Ah j'en ai des envies à la con  
J'tiens un peu du gosse  
Mais fuck moi j'veux m'casser en vélo  
Et parcourir l'Essonne tu vois l'genre  
Partir dans les Yvelines  
Ou rejoindre le val de marne  
M'ouvrir des nouvelles routes quoi  
31 Décembre

## Eh mec

ça t'dis d'aller picoler sous un pont?  
Parait qu'c'est du genre j'coule à flot  
Qu-c'est boisson illimité tu vois .

---



## Tu marches dans la rue

T'entend tes pas craquer  
T'as des mecs louches  
Qui te regardent mal  
Toi t'es seul dans la nuit  
T'as des ziks en tête  
Tes doigts te picotent  
Tu flingueras bien du rupin  
Et en fait tu sais quoi  
T'es dans un western

---

## Je viens de rentrer

Il est quatre heures  
Je pensais à toi  
C'est tout blanc  
Dans la rue  
J'aurais aimé  
Jouer avec toi  
Et s'échanger  
D'la boule d'neige  
Les premières traces  
C'était moi  
j'suis passé par là  
et dans mes pieds  
il y avait les tiens  
plus petit et fin

## 31 Décembre 2010

On m'avait dit à peu près  
Viens mec à Vert le Grand  
T'verras ça va être fun  
Pas d'galère pour v'nir  
Y-a un bus à Brétigny  
Directos « chez Vincent »  
Alors moi j'dis ouais okay  
J'débarque d'avant les arrêts  
J'attends c'putain d'bus  
C'ui de 19h44 le 18.10B  
J'en vois plein défiler  
Tant qu'j'aurais pas tilté  
Si y-avait un direct Chicago  
Ca caillait sévère je marchais  
Puis il s'est enfin pointé  
« C'est bien celui de Vert' ? »  
Que j'demande au chauffeur  
I-m'dit qu'non qu'il a fini  
L'enfoiré de chauffeur d'avant  
A du se tirer en avance  
Alors c'qu-i-m'dit et c'que j'fais  
C'est d'prendre un autre bus  
Jusqu'à l'imprimerie d'Bondoufle  
Puis j'ai marché jusqu'à Vert  
Sur des kilomètres dans la nuit  
T'sais au bord de routes noires  
Où y-a pas un seul lampadaire  
J'y voyais que dalle et même pas  
Où que j'm'étais mes panards  
Sûrement dans de la boue molle  
Celle qui vient des champs  
Y-a que ça aux alentours tu vois

Avec les feux des bagnoles  
Qui parfois m'aidaient à courir  
J'zieutais le gps voir ma position  
Si j'étais encore loin et j'l'étais  
J'étais essoufflé et un peu paumé  
Habillé tout en noir j'étais invisible  
Mais arrivé au dernier rond-point  
Avant Vert-le-grand coin perdu  
J'ai vraiment eu un max de bol  
Une caisse métallisée ralentissait  
Ça hésitait au volant je priais  
Puis elle s'est arrêtée décidée  
Alors j'ai couru en m'méfiant  
C'était des vieux j'suis rentré  
J'm'improvisais auto-stoppeur  
« Où allez-vous jeune homme ? »  
« A Vert le grand m'sieur-dame »  
« Nous aussi nous allons diner  
Mais dites vous êtes courageux »  
« J'nage dans l'imprévu total »  
« Par contre vous êtes dangereux  
Il faut marcher plutôt à gauche »  
« Au point où j'en suis m'voyez »  
Et j'pensais que j'dégueulassais  
Que j-foutais de la boue partout  
Avec mes godasses toute crades  
« Eh ! c'est beau comme village  
Ça se mérite par contre ahah »  
Que j'sors jouant au gars cool  
« Où est-ce qu'on vous dépose ? »  
« J'sais pas vers le centre ça irait  
C'est pas si grand ça va l'faire »  
Une fois descendu j'ai galéré  
Mais rien qu'un peu t'inquiète  
J'avais trouvé la rue des botteaux

Mais pas la baraque ça c'est con  
Y-avait du bruit au 4 j'allais au 3  
Et du silence au 3bis quelle merde  
J'voyais une grange et j'me disais  
Pas moyen qu'ça soit là j'crois pas  
Et ç'a pas manqué j'avais mal vu  
C'était là d'dans enfin j'y étais  
D'avant j'ai fumé le calumet  
C'est bon j-t'ais bien j'planais  
J'ai ouvert la porte du saloon  
Et j'suis rentré com'un outlaw

---

## **T'as déjà senti la faim**

Qui te prend à la gorge  
Que même quand tu salives  
T'as envie d'gerber ton vide  
T'sais quand t'as tellement la dalle  
Que t'pourrais t'évanouir  
Mais j'kiff j'me sens dépensé  
J'me suis foutu une vraie faim  
J'me suis creusé le bide  
J'boufferai pas juste pour manger  
J'ai vraiment gagné  
L'droit de manger  
Avec mon triathlon du matin  
Vélo course à pied RER  
En temps chrono s'vous plait  
Juste à temps pour sauter  
Dans c'foutu train pour Paris  
Et trainer dans la capitale

L'éclat de la faim dans les yeux  
Grand ouvert grave déchirés  
Quand j'baille tu sais quoi  
C'est d'la tease que j'chiale

---

## Je descendais le pré d'Army

J'étais pressé je pédalais  
Mais ce soir c'tait différent  
J'ai zieuté tout l'en-haut  
Les nuages étaient hyper hauts  
Tellement qu-j'ai eu l'vertige  
Putain j'aurais pu m'rétamer  
J'avais d'yeux qu'pour ça  
C'te graisse à vélo là-haut  
Puis j'ai aspiré l'air frais  
J'l'ai bu cul-sec mon pote  
Et j'suis disparu dans la nuit  
Assez pour qu'une auto  
M'évite de justesse putain  
Et klaxonne direct après  
En vengeance express

---

I.

## 19h20 j'suis bourré

J'vais encore planer  
Avec mon vélo  
Ça tombe bien  
J'reviens d'Orly

II.

Enfin de Roissy  
Mais on s'en tape  
C'qui compte  
C'est que le ciel  
Tombe tout bas  
Que tu marches  
Dans les nuages  
En croyant  
Qu'c'est des pavés

III.

Courir bourré c'est mortel  
Tu vois que dalle  
Juste des saloperies floues  
Des fois tu te cognes  
Tu dis merde ou pardon  
Si ç'à l'air beau ou pas  
T'connais pas la fatigue  
Et tout ce que j'sais  
C'est où que j'vais là-bas  
J'ai un point fixe en tête  
Puis le vélo c'est délire  
T'es en voiture de course  
Tu pédales pas tu galopes  
T'es un putain de cowboy  
Et tu vas buter Butch  
Au canyon du coyote  
Allez hue putain crache

J'plane en vélouplane ouais  
Et j'me poile dans la nuit  
M'faudrait une bière de plus  
Sûr que j'm'envolerais !

## **Puis sur le chemin du village**

J'ai vu un truc à ma droite  
J'ai trop flippé  
J'ai crié en tremblant  
Ç'a raisonné dans la vallée  
Et tu sais quoi  
C'était juste mon ombre  
Qui faisait du vélo

---

## Derrière mon quartier

Y-a un terrain vague  
z-ont voulu planter des HLM  
Mais ç'a foiré  
I-reste plus que du bitume  
Des routes abandonnées  
Y-a deux buttes et d'la ronce  
Et moi c'que j'kiff la nuit  
C'est courir comme un taré  
Sans m'arrêter jusqu'à plus respirer  
Puis faire des pompes  
Au ras du sol craquelé  
J'peux même gueuler  
C'est un peu la liberté  
Pour y aller ou s'en aller  
Faut enjamber une grille défoncée  
Sûrement des mecs cinglés  
Qu'aiment pas les frontières  
Puis t'sais Fleury c't'à 300m  
Ca aime la liberté ici  
Bref tu d'vines bien  
J'm'en suis tiré  
J'ai trouvé l'confort  
Dans la rue pas loin  
Un p'tit fauteuil encombrant  
J'm'y suis posé  
Et j'te raconte direct live  
La vie d'un paumé

---



## C'est l'histoire d'un mec

Qui rentre pas très frais  
Danzune cabine téléphonique  
Il est assez pressé c'con  
Il insère une pièce cassée  
Et i-s' met à pisser !

## J'ai manqué de crever

J'roulais en vélo Avenue Jean Moulin  
La rue d'la résistance crois-moi  
J'planais d'avoir couru à plus d'souffle  
Et j'écoutais Rock-n-roll des Zeppelin  
Putain ça m'rendait fou j'dansais du cou  
Mais voilà ça pleuviotait d'la neige fondue  
Et j'ai glissé j' me suis gamélé violent  
P'tain une bagnole était juste derrière  
J'ai tapé la tête contre le pare-chocs  
Bordel j'ai senti la carrosserie chaude  
Contre ma nuque j'm'envolais t'sais  
Et ça m'a éjecté sur l'bas-côté gelé  
Direct j' me suis levé ivre de vie t'vois  
J'me sentais tellement vivant ouais  
Un peu incassable carrément chanceux  
Putain quoi ce soir j'ai manqué d'crever

## **J'me souviens que juste après**

Les lampadaires crépitaient  
Il y avait des grandes étincelles  
C'était inquiétant et festif à la fois  
C'a atteint toute la rue  
Ca clignotait et grésillait  
Puis d'un coup tout s'est éteint  
Et j'me suis cassé dans le silence

---

## **Faut que je brule mes livres cathos**

J'veux trainer une nuit à s'cailler  
Qu'on s'échauffe autour du feu  
J'veux perdre la raison tu vois  
Ne plus avoir de but que dalle  
Juste être léger com'une capsule  
Tu veux pas être con avec moi  
T'exploser les yeux voir rouge  
Tu veux pas être crade allez mec  
Avoir un peu de la rue sur ta peau  
Et la gueule en goudron râpeux  
J'veux être bien mort par terre  
Sur un quai un champ une ruelle  
Tu veux vraiment pas dit  
Oublier carrément que t'existe  
Et te sentir libre d'être moins que rien

## Le gout sucré de ta peau

Tes tétons en chocolat  
Ton rire dans le vent chaud  
Nos mains serrées  
Quand on pédale  
Quand on marche  
Et nos pieds qui craquent  
Dans les gravillons  
Des chemins bruyerois  
Qui descendent au lac  
Ton admiration pour moi  
Et mon côté mystérieux  
Tu m'émerveilles t'sais  
Mon cœur bat  
Comment te séduire  
Chaque jour et instant  
J'vais pas y arriver j'crois  
Je t'embrasse sur la bouche  
Et tu fermes les lèvres  
T'es étrange dans le genre film  
Tu es captive et timide  
J'ai une haleine de liberté  
En vrai tu m'as toujours attiré  
T'es atomique comme le CEA  
Mais douce comme l'abricot  
Et tu boudes si bien c'est si beau  
Que j'ai envie d'être contre ta peau  
C'est toi qu'est à côté quand j'émerge  
Que j'veux câliner dès mon réveil  
Que j'veux séduire dans mes ivresses  
J'te laisserais toute la couette  
Si ça pouvait t'aider à dormir

## T'sais que tout à l'heure

J'me suis baladé en vélo  
Dans une ville que j'connais pas.  
J'étais un peu perdu à villemoisson  
Puis à un moment  
J'suis passé à côté  
D'une salle de danse  
Je voyais tout plein  
De jolie fille qui dansait.  
J'me suis arrêté un peu.  
Oui j'étais en vélo.  
C'était cool

---

## Les frissons que t'as

Quand t'écoute un bon riff  
De guitare anarcho-punk  
Assis affalé dans le métro  
Ca te frise la barbe  
Et la vitesse te grise  
C'est bon la modernité  
Quand t'sais que foncer  
A travers la capitale  
C'est limite plus simple  
Que de s'défoncer

[xx/02/11]

## **J'ai cavaté jusqu'à la gare**

Le bon la brute et le truand  
Dans les oreilles à fond  
J'peux t'dire l'harmonica  
Claquait avec mes panards  
Sur le sol tombant d'la Péri  
Devant moi y-avait un pied tendre  
Qui courrait pour choper l'train  
J'le coursais à on va dire  
Gros plan sur mes yeux fous  
Et sur sa frimousse en sueur  
J'l'ai flingué en le doublant  
J'ai pris le 8h22 pour Paris  
Et depuis je pense à toi  
A un plan américain tout beau  
Où qu'on voit bien tes seins

---

## **Mais le train ça roule à 120km/h**

Ca te berce quand t'es fatigué  
Ca se fou d'ta gueule des fois  
Ca foire ça grève ça pue  
Mais tu finis toujours par arriver  
Où tu veux mon gars

## **L'Essonne de nuit ça en jette**

Tu vois des fleurs de lumière  
Ici et là  
Quand t'passes en train  
Tu l'vois bien  
En arrivant à Saint michel  
T'vois des étoiles espacés  
C'est des lampadaires  
Et quand tu montes la N20  
T'vois toutes les villes  
Sur des petites montagnes  
Et ça brille dans tes yeux  
T'as l'Orge qui te monte au nez

---

## **J'ai comme un appétit délirant**

Pour tes lèvres violettes  
Ça m'aspire et attire  
Il y a quelque chose  
Je cherche tes cheveux  
Où se cache ta bouille  
C'est si excitant  
Comme ton jeu de main  
Qui titille la peau  
Et fait douter j'te jure  
Y-a moyen de toucher  
Ou c'est un jeu  
Une poésie des doigts ?

## Rihanna à fond aux oreilles

S&M qui te dilate les pupilles  
Imagine un peu  
La pluie qui excite ma peau  
Les cheveux qui coulent  
J'ai mon vélo et ça descend  
T'as le vent qui m'fait face  
J'ai le blouson en mode Batman

---

## L'adrénaline dans les zieux

Du mec qu'a pas vraiment dormi  
J'tiens debout grâce au café  
J'ai l'gout amer à la bouche  
Avec le piment de la faim  
J'ai plus d'cuisine t'sais  
Pour cause travaux  
Elle est toute déglinguée  
Et c'matin j'me suis tiré  
En vélo jaune tout vieux et tout  
Le mien i-s'fait chirurgié  
Le dérailleur à décathlonche  
Alors j'ai çui d'ma mère  
Un tout jaune guidon tordu  
Comme un bâton de sourcier  
C'est une bécane de gonzesse  
Mais faut l'dire ça roule  
Avec t'as l'impression d'voler  
Bah ouais t'as l'air un voyou

Qu'a chouravé le p'tit jaune  
D'une pauv'miss blondinette  
Un matin d'soleil rouge

3 Aout 2011

## **En rade dans Paris**

Un matin d'Été  
Où ça pleut un peu  
Comme on aime pas  
En début Aout  
On m'a foutu à la porte  
Mon pote m'a dit  
Salut pochtron j'te vire  
Faut qu-j'y aille  
A 8h j'pars dans l'Var  
Alors moi qu'est-ce que j'fais  
J'glande dans la rue  
J'me suis pris un café  
Pour le réveil et les chiotes  
Depuis j'cherche une boulangerie  
Au loin d'mon banc mouillé  
Parce que j't'explique  
Après j'me taille en transilien  
Dans le 78 tranquille au vert  
Mais on m'attend qu'à midi  
Forcément j'ai du temps à tuer  
J'pourrais jouer au mec des rues  
Avec mon reste de bières dans l'sac  
Et mon pain au chocolat  
Si durement dégotté si tu savais



J'suis rue des canettes  
Et j'zieute les filles passer  
En vélib ou en parapluie  
Puis y-a un taxi qu'on bourre de bagage  
Quatre snobinards parisiens  
Qu'ont écouté la pub du métro  
Tu sais cassez-vous  
Foutez le camp  
A l'arrache le plus loin possible  
Moi j'dis c'est dommage  
De rater les jupes en vélib  
Et l'camion-ordure vert  
Comment vivre sans Paris  
Et les interruptions de métro  
C'est kiffant une bonne dose  
De bus bondé  
J'me zieute dans le rétroviseur  
J'ai deux ch'veux  
Qui tombent sur mon front  
Ca m'fait des essuie-glaces  
Bon m'voilà gare Montparnasse  
T'as les gens qui courent  
Tous ces vrais voyageurs  
Moi j'suis un peu clandestin  
J'pars pas loin je triche  
Au bout d'la ligne N  
J'kifferais être informateur SNCF  
Y-en a une qu'est belle  
Et puis guider les paumés c'est cool  
Drôle y-a une maman canadienne  
Tu reste ici qu'elle dit  
A son p'tit à casquette  
Y-a aussi une p'tite auto rouge  
Les pompelar d'la gare  
Passant normal l'air de rien

Et vla papa canadien  
2€50 c'trop cher  
Et sa fille dépensière  
Il faut acheter la bouteille  
Va savoir où ils vont  
Moi tu m'trouveras perdu  
Les yeux dans des chveux longs .

---

## Les drapeaux rouges

En descendant station boul mich  
Je rencontre un camarade militant  
Serrage de main on s'marre déjà  
Ça parle cours de fac sacrifié  
Pour aller défendre les retraites  
Notre icône féminine la Gaëlle  
Débarque du Quatre ch'veux frisés  
Elle claque elle a les talons aiguisés  
Pour planter ces rupins du patronat  
Alors réuni on s'taille en marchant  
A Montparnasse rejoindre le PG  
Faire le plein de tract et autocollant  
J'fous alors sur mon blouson noir  
Un sanguin « Cassetoi pov'con »  
Histoire que le tissu gueule aussi  
Et le génial « taxons les profits »  
Mot d'ordre des idées de la rue  
Et on sert la main de Mélenchon  
Puis on s'casse dans la mêlée

Des lycéens étudiants bloqueurs  
On distribue des tracts citoyens  
Les gens sourissent encouragent  
Mais on peste contre la flicaille  
Qui empêche d'avancer l'avant  
Puis enfin le cortège démarre  
Les drapeaux rouges flottent  
Les slogans fusent on gueule  
« Sarko si tu savais ta réforme  
Où on se la met ... au cul au cul  
Aucune hésitation non non non  
A ce projet bidon ! » Résonne  
Dans la rue de Renne envahie  
On nous propose des drapeaux  
Qu'on agite aussitôt fièrement  
Se prenant à la fièvre ambiante  
Le boulevard Saint-Germain  
Est soudain si beau en grève  
Ses magasins bourgeois vidés  
C'est la jeunesse qui s'égosille  
On nous applaudit des trottoirs  
Certains la larme à l'œil vieilli  
Le poing levé à l'unisson on cri  
« Les jeunes dans la galère  
Les vieux dans la misère  
Cette société là on n'en veut pas »  
« Grève générale ! »  
Et devant les banques le capital  
Ça nous démange ça ouais  
On chante tous vieux et jeunes  
« ... *Tout est à nous rien est à eux*  
Tout ce qu'ils ont ils l'ont volé  
Ils l'ont volé !  
Partage des richesses !  
Partage du temps d'travail !

Ou alors ça va péter  
CA VA PETER ! »  
Il y a des jeunes filles  
Sous les drapeaux rouges  
Et je pense à ma mienne  
Mon havre de paix  
Mon jardin décroissant  
Ma retraite à dix z'huit ans  
Qu'aurait été si jolie  
Les cheveux dorés au vent  
A brandir un drapeau noir  
Elle feulerait comme un chat  
Avec ses petites mains rageuses  
On traverse le Pont de Sully  
Ah ça ira ça ira bientôt la vla  
La Bastille du peuple esseulé  
Qui se parle à lui-même  
Loin des nantis des rupins  
D'ces connards de la haute  
Sous le génie de la liberté  
A la base de la triste colonne  
Y'en avait qu'avaient grimpé  
Des jeunes aux pétards  
Qui s'fument et s'explorent  
Sur la place le poing en l'air  
Main au cœur on chante  
L'internationale communarde  
J'te dis un vent social souffle  
Dans nos voix fraternelles  
C'est nous qu'on est jeune  
Qu'on fera la vie demain  
Nos idées c'est le partage  
Une jeunesse libertaire s'unie  
Sous les drapeaux rouges

## Cataphile dans GRS

Debout dans le métro  
Cause trop de monde  
Félix Aurélie et moi  
On descend jusqu'à Alésia  
J'suis en mode pouilleux  
Jean troué vieille pompe  
Avec mon sac ma gourde  
Et ma lampe torche dynamo  
Arrivé on attend trois compagnons  
Et on s'taille vers porte do  
Chercher la petite ceinture  
Dans la rue légale  
Le long des rails  
T'as du grillage et de l'interdit  
Mais près d'un pont y-a ouverture  
Le grillage est sectionné  
On fait notre premier pas  
Dans l'illégalité  
Et j'suis déjà surpris  
Ca descend et c'est aménagé  
Des cordes et des marches taillées  
Facile m-voilà sur les rails désaffectés  
Répartition des bières  
Pour équilibrer les sacs  
Et c'est parti on marche  
Le long de la voie  
Vingt minutes peu près  
On croise d'autres groupes  
Ca boit ca discutaille  
Et ça devient un tunnel de train

Sans lumière sans étoile  
Finalement on trouve l'entrée  
C'est un trou perdu  
On s'y glisse un par un  
On marche en canard  
J-peux dire ca tue les jambes  
Et faut faire gaffe à la tête  
Pendant que le sac râpe le plafond  
On avait un plan un peu brouillon  
On s'allait à une salle  
La plage qu'elle s'appelle  
Pour s'y rendre c'est l'aventure  
On a pataugé dans l'eau  
Parfois aux pieds et jusqu'aux g'noux  
On était serré j'avais les yeux  
Prisonnier du cul de Po  
Elle était cool et attentive  
"Tête !" "Tu m'as fait peur, baisse-toi"  
On parcourait des longues galeries  
Pleine d'eau et très étroites  
Sur les cotés parfois c'tait des chemins  
C'tait tentant d's-y aller  
Seul j's'rais mort ivre perdu  
T'as l'eau dans mes godasses  
Mais j'sens trop rien c't-agréable  
Y-a un groupe pressé qui nous double  
Pour aller « faire un foot »  
On a enfin atteint La plage  
Une vaste salle de sable  
Sur le mur une vague et des tags crades  
Un Bob l'éponge grand sourire  
Fixe la plage allumette à la main  
T'as une tête de mort aussi  
Et un homme sculpté  
Qui tient le plafond blanc-pâtre

Un masque de Venise à la gueule  
On se pose devant un tas d' pierre  
Et on y met des bougies  
Silence reposant on se zieute  
Avec un sourire et la joie  
T'as Po qui m'sort maline  
"T'as une tête de chenapan toi!"  
Et on s'marre ça résonne  
On boit une kro en matant alentour  
Et t'as un cataphile et son touriste  
Qui nous salue et discute  
Première rencontre ethnographique  
On parle d'autres salles du cellier  
Du château et j'sais plus trop  
Puis d'itinéraire suivis et un peu d'eau  
Ils ont d-la bière et d'la sympathie  
On leur fait passer le sauciflard  
Puis t'as un autre groupe qui débarque  
On est vingt à la plage  
Y-a un peu de musique  
Et certains ont d'la beuh  
Ils sont cool les cataphiles  
Blagueur parfois casqués  
Des bottes la lampe torche pour fixer  
Pointer l'autre l'aveugler  
On gueule dans la salle  
"Vous êtes fatigués!"  
Et ceux d'en face "on est pas fatigués"  
On finit par s'en aller  
Laisant bougies et bon souvenir  
C'est reparti on va douiller  
Surtout moi qu'est haut taillé  
Retrouvaille avec l'eau  
Sans elle sûr on s'ferait chier  
Je morfle on court en canard

Mon sac est blanc et raclé  
J'ai les jambes qui traînent  
Et la tête qui se cogne  
Puis c'est l'eau jusqu'au genou  
Le plaisir de patauger  
J'tourne ma lampe torche  
Pour voir les parois  
Un jour j-m-y inscrirai  
Sur la route dans la poussière  
J'prends un bout d'cata  
Un flacon vide de cognac  
Que j'glisse dans ma poche  
Et on continue fatigué  
En blaguant pour se stimuler  
C'est l'eclat' on s-sent hors du monde  
Mais déjà faut s'en extraire  
On remonte la chatière  
Et on retrouve les rails  
T'as miss pac man en face  
Je l'embrasse amour d'une nuit  
Puis on s'taille dans le tunnel noir  
On éteint les lampes en de-spi  
Obscur total t'as jamais vu ça  
On r-part en causant paranormal  
Et c'est d-jà la fin  
On rentre l'air de rien  
Plein de boue et l'sac blanc  
Dans un bête de noctilien ...

---



## Hier soir c'était soirée archi

A Corentin Cariou c'te blédard  
Qui m'fait bien marrer sérieux  
Avec son nom d'paysan berger  
C'était soirée fanfare tequila  
J'peux t'dire ça donnait ouais  
Ça crachait puis c'tait pas cher  
50 cent le verre y'avait d'quoi  
J'avais déjà le sang aux joues  
Et la cigarette à la bouche  
La gorge qui s'marre z'avec eux  
Ils sont fun les archistes tu sais  
y-en a une qu'a proposer d's'aller  
A une soirée prépa au Troca  
Ouais okay t'façon ça m'va  
Tout sauf rentrer chez moi  
Alors on s'est cassé acheter  
Du vin blanc qu'on a picolé  
Dans l'méto à parler d'étude  
Enfin j'sais plus vraiment  
Putain c'tait si long mon pote  
La bouteille était toute vide  
Et moi j'étais sociable déjanté  
On les a rejoins rue d'la pompe  
Ils ont débarqué ils marchaient  
Dans la rue avec de la tease  
Sans but on allait au Troca'  
T'en avais un qu'essayait de taxer  
Des clopes à tous les passants  
Cherche pas c'est la dernière  
Tout le monde c'est la dernière  
C'est une proba qu-i disait  
Un truc dingue de la nuit

On courrait au Troca j'planais  
J'ai fumé j'sais plus trop tu vois  
J'me souviens que j'gueulais  
« Eh Po ! » en riant  
Le surnom de Pauline  
Jalouse de voir sa copine  
Jouer avec d'autres nanas  
Pendant c'temps j'sirotais  
Notre 2<sup>e</sup> vin blanc à 4€50  
L'air de rien en zieutant  
La tour eiffel toute lumière  
J'avais tout oublié qui j'étais  
Moi c'est Marie-chantal et toi  
Tu veux boire pourquoi non  
C'est du vin blanc fais-toi plaiz  
Et vla qu'ça boit et ça tourne  
On s'casse en laissant l'alcool  
Pour éviter les cordons de flic  
On errait dans les rues bourges  
On s'est tous un peu perdu  
J'ai pissé sur une porte massive  
On était dans le 16<sup>e</sup> en Bourgeoisie  
Je courrais sans m'arreter  
Avec Po y-a tout qui défiler  
Fallait que j'la rattrape tu vois  
Sinon elle risquait d'se faire mal  
Et c'est qui moi qui manquait  
D'me viander sur le trottoir  
Eh Po j'vais plus vite que toi  
Ça fait longtemps qu'on court  
J'sais pas trop j'y vois rien  
Putain t'as vu les baraques  
Eh Po' où c'qu'on va  
Et on titubait le long des arbres  
Entre des voitures de riche

Taguées par des pigeons  
Et vla qu'on arrive chez elle  
Sa chambre de bonne qu'elle dit  
On s'fait des steaks oignons  
Elles ajoutent même des trucs  
Moi j'abreuve mon ivresse  
Avec la bouteille qu'on venait  
D'acheter chez l'arabe du coin  
J'vous attendais qu-i disait  
Avec un sourire profiteur  
Bref je mange sa mixture  
Et j'me réveille par terre  
Mort dans la chambre  
J'me lève d'un coup tout haut  
Et j'sors dehors sniffer l'air  
Ma couz et Po sont là  
Y-a Lola aussi on s'en va  
Vagabonder dans les rues  
Plus loin on s'amuse  
Avec une bouche d'aération  
On fait s'envoler des trucs  
Moi je vole Ehhh Po je vole  
Et j'ai sommeil et on marche  
Viens on s'allonge là-bas  
Sur le rond-point du Troca  
Alors on s'y est mis en tas  
Deux en long deux en large  
Par-dessus à dormir drogués  
Sur Po qui parlait en comatant  
Et pendant qu'l'Eiffel était noire  
J'pensais aux petits zieux  
De Pauline qui brillait tant  
Tellement que j'lui ai pris la main  
Pour l'aider à sauter la rambarde  
Et nous tailler dans la nuit floue

Eh Po c'que t'm'as fait planer !

---

# **FOLIES**



## Elle m'a blessé violent

J'étais tout vide froid raide  
Un peu mort mais mort de colère  
Alors j'me suis bu une bière  
Tout seul à un bar putain  
C'que j'ai souffert au comptoir  
Z'étaient tous en groupe en fête  
J'me suis tiré retirer du pognon  
J'ai discut' avec un clochard  
Amar qui s'appelait l'gars  
Faisait les vendanges picardes  
Mais maintenant il a plus rien  
C'est un bon mec j'uis ai raconté  
Qu'mon trip c'est d'camper chez les riches  
Ca l'a fait rire il m'a proposé d'picoler  
Avec lui son sky-coca mortel  
J'devais partir j'crois ailleurs là-bas  
J'ai zoné avec un pote à Porte do'  
On avait d'la vinasse et du Gin  
Des babibels les yeux rouges et tout  
Ch'uis allé dans un chantier  
Sur des tuyaux sales pour pisser  
J'étais le roi d'mon monde pourri  
Puis en sortant de c'bordel  
On a rencontré deux charclos  
Z'avaient d'la bouffe d'la bière  
On a sympathisé fraternisé même

Leur pote Steeve est mort quoi  
A Denfert-Rochereau putain  
Ils lui demandent une clope au mec  
Jamais répondu il était raide muet  
Les mecs avaient un jeu d'poker  
On a tous gueulé HOLLANDE INDEPENDANTE  
Sur ces mots libres on s'est laissé  
On a couru comme des tarés mec  
J'avais mal à la guibole qu'importe  
J'crois qu'on s'est viander sévère  
Fallait se relever ça crachait sec  
Le ciel pluvieux sur nos gueules  
On a croisé deux mecs à Alésia  
Station vélib' pleine coup d' pied d' dans  
Parait qu'y-a un bon bar à Mouffetard  
The Wall t'sais des Pink Floyd  
Sûr un jour on les verra là-bas  
Et l'mec me refile une clope  
Bref on s'est taillé on a gueulé  
Pour s'dire au revoir ou quoi  
On a tenté d'aller dans un bar  
Mais on s'est fait rejeté putain  
Trop ivre trop bruyant et tout  
Mais 4,80€ le demi quoi oh  
On est repartie en braillant  
J'sentais plus ma jambe  
Il était 4h j'ai dormi sur le sol  
La tête qui tourne la tête vide  
J'emmerde le monde et putain  
Vive la rue j'uis pisse dessus  
J'ai mal partout j'suis bien détruit  
Une dernière pensée pour toi mec  
Steeve j'vais vivre et dire de la merde  
En hommage et tout et tout \_\_\_\_



## **J'ai envie de rien t'sais**

Et j'peux pas m'empêcher  
De penser à toi et tout  
J'veux pas rentrer chez moi  
Suivre ce cours prendre des notes  
Ni planer m'balader et autres  
Ouais j'préfère te regarder  
Là tu m'exhibes ta jambe élancée  
C'est toi mon ivresse meuf  
Y-a ton cou et ton parfum  
Qui m'enivre le nez et plus  
T'as ton chignon tes mèches blondes  
Putain moi j'te l'arrache woh  
J'te libère ta tignasse sauvage  
J'te fais trop belle et l'amour  
On va exploré la capitale  
Toi et moi dans l'ombre  
Je parle d'ivresse de bar  
De quai de seine et tout  
Tu sais c'a quelle gueule  
Une aventure parisienne toi ?

---

## **J'ai fini le piment rouge**

Pour me donner courage  
J'ai la bouche brulante et d'envie  
Sûr que mes lèvres sur ta peau  
Ca te réchaufferait tout le corps  
T'as raison j'ai l'âme baroudeur  
J'aime vagabonder un peu partout  
Et voyager où tu frissonnes  
T'es mon fantasme tu m'intimides

Mordille-toi les lèvres  
Fait pleuvoir tes cheveux sur mon torse  
Caresse-moi souffle mon oreille  
Saute-moi dessus agrippe-moi  
C'est ça qui me rend fou  
Et me fait pétiller les yeux

## Meuf j'ai fait le coursier

Fontaine saint mich  
Un type m'interpelle  
Aide moi mec j'suis doctorant  
J'pas de thune aide-moi  
T'peux m'rendre un service  
J'hésite i-m'fait t'vois ces bouquins  
vends-les moi à Gibert  
Veulent une carte d'identité  
J'pas la mienne oubliée à Nanterre  
Okay mec j'y vais  
Mais si y-a trop de monde j'reviens  
Et meuf trop bon ça valait 46€ son bordel  
J'encaisse j'tend la main  
J'le rejoins et j'lui file  
Mec bonne chance pour ton doctorat  
I-m'serre deux fois la main  
Et putain suffit de tellement rien ...

---

## Assis sur une route vinicole

J'ai un bonnet une écharpe  
Et juste un peu froid ouais  
J'tente de jouer de l'harmonica  
Pour me réchauffer les mains  
Je roule direction un bled  
Chévanne à prononcer avec l'accent  
J'ai encore de la route  
Avant la tombée de la nuit  
J't'appelle une fois en ville  
Pourvu qu'y-est un café meuf .

---

## Okay t'es dans un grand moment nihiliste

T'veux foutre tout un peu en l'air  
Okay t'es indépendante autonome  
Et complètement détachée des autres  
C'est ton charme et ta saveur  
J'en ai plein les yeux  
Mais t'éloigne pas trop c'est toi la folie  
L'ajout la réussite de cette L3  
Sans toi y-a pas de bon moment de trip  
T'es une conquête une annexion  
J'sais pas si tu vois  
Quand tu lèves ton verre  
C'est notre réussite à tous  
Quand je te vois  
Ma vie est une bête sauvage  
Je me sens exalté et fier de mes passions  
Et quand tu fuis j'ai l'impuissance la rage

Moi j'te poursuivrais bien en métro  
Je bloquerais le trafic  
Et je te retrouverais genre terminator.  
Putain sûr que j'ai l'air trop envahissant  
Après tout je suis que Yoann  
Mon importance est limitée  
Mais voilà ce mec là, \_\_\_\_ il tient à toi .

---

## **Posé sur un banc parisien**

Pas trop loin de Notre-Dame  
Sac à gauche bière à droite  
J'me musique les oreilles  
Et étend mes bras  
Moment con mais extase  
Alors je pense à toi  
J'zieute en l'air  
Et t'as des branches en feuilles  
Ton corps en sous-vêtement  
Et ça c'est super cool .

## **Genre la vie sans toi**

C'est hardcore pour moi

Quand c'est le week-end ou autre  
J'attends qu'une chose  
C'est la reprise des cours  
C'est le mardi matin quoi  
J'ai l'impression de perdre du temps  
Que la vie passe trop vite  
Et que je rate des choses  
Voilà on pourrait aller au Père Lachaise  
A ce bon vieux Rollin tout dru  
Partout dans la nuit  
A un concert dans un patelin le jour  
Et tout et tout  
Toi et moi y-a potentiel  
D'explorer le désordre urbain tu vois  
Et moi du coup j'ai du mal à vivre  
Sans ma dose de toi...

## Je veux vivre

Courir dans les blés  
Echapper à la pluie  
Sauter dans un train  
Ecrire un texto  
Compter les nuages  
Se moquer des pubs  
Sauter du train  
Se tromper de station  
Courir à la prochaine  
S'essouffler sourire  
Et vivre et ivre  
Vivre de voyager

## Un jour à Clignancourt

Ce matin j'ai bequeté  
Du croissant et du lait  
De la force pour neurone !  
Puis j'étais à la gare  
Au train j'ai révisé  
En survolant dormant  
Avec mon deltaplane  
Les mots qui courent  
Sur ma feuille d'ours  
Une fois dans la salle  
A l'épreuve j'ai du sauver  
Les tables de chevets  
Tel'ment ça m'tait méconnu  
Que j'ai du bidouillé  
Bref v'la qu'j'ai survécu

Et j'suis parti à la bibli  
Culture g plein l'cahier  
Mais peu dans la tête  
La jeunesse j'connais  
Sans être un vrai jeune  
J'étudie pour étudier  
Pas d'avenir après  
La licence poétique  
Du jeune universitaire  
Bref moi je gamberge  
Sur la table mon cours  
Et la drogue marijuana  
Ça m'connait m'voyez  
Plus qu'un sociologue  
J'suis un mode d'emploi  
J'ai fini par m'arracher  
Avec Amina on s'est cassé  
La panse et la croute  
Pain poulet chocolat  
Thé pêche colorants  
Un festin à Clignancourt  
Après des disettes forcées  
Et c'fut la culture générale  
Et son épreuve particulière  
Dissert' et commentaire  
En deux p'tites heures  
Une atteinte aux escargots  
C'tait pour les jeunots  
Un sujet de déviance  
Le contrôle social était palot  
Puis la toupie de Mendras  
A voulu se jouer de Marx  
Tu parles d'une farce  
Ca a fini en lutte des places  
Et moi en laissant la mienne

J'avais la jambe en danse  
Les joues rouges et la sueur  
Puis de l'air pour les losers  
Puis c'tait Béat à son micro  
En amphi cours de tradi  
D'une tradition allemande  
Qu'on a dépassé repassé  
A se faire reconnaître  
Glander sur les planches  
De l'amphi tout tagué  
Puis c'est flou voilà  
Dans le métro quatre  
J'me suis tiré j'crois  
Y avait une bonne sœur  
Et moi et mon rire  
Ma gueule de paresseux  
On s'est tiré ailleurs  
Où c'est vert verdi  
Loin de l'étouffant clicli.



## Fête foraine

Moi j' grille les feux rouges  
J'aime flamber le goudron  
Lézétincelles ça embellit le béton  
J'rase un mur de pierre mvois-tu  
Et du blé mchatouille il en tombe  
Comm' une vague dans Bioshock  
'Fin ça c'était ya que'qu'temps  
Mais ça m'reste c'taititrebeau !  
Moi j'avance en équilibre RT  
Et jcroise des funambules  
Qui avance en équilibre R  
C'est quzils perdent le fil  
A s'emmêler les panneaux  
« Où qu'elle est la mairie ? »  
Au bout du panneau pardi !  
Puis jvais encore aut'part  
Jsuis l'écolo marrant avec son vélo  
Le rigolo qui énerve les autos  
Et ma dégaine de tire-bouchon  
Les bras levé en v en vin avion  
Quand jlâche le guidon  
Et vole en descendant Brétigny  
Depuis je slalome entre les traits blancs  
Faut bien apporter du tournant  
Oh la fête foraine je monte jdescend  
Terminus pied à goudron  
J'fais un dernier tour de roue  
Et jme tire en carabine  
Et trois p'tit trous et puis savons

## Au parc de la mairie d'Arpajon

Je regarde les feuilles chatouiller le ciel bleu  
J'imagine qu'au dssus de ma frimousse  
Et ces arbres sans nom  
C'est l'infini  
L'espace commence à la feuille la plus haute non ?  
Je viens de voir passer une poussette derrière moi  
On aurait dit un engin volant ahah  
& je musique & aimerais tant qutu sois zici

## Résultat du Bac

Il y a un peu  
De tous les cris  
Désespérés libérés  
Des engoués qui courent  
Des recalés qui s'assoient  
Et pleurent seuls  
Ils ne comprennent pas  
La violence du chiffre  
C'est un rite s'achevant  
La machine à exclusion  
A noté préjugé et rejeté  
Alors à demain matin  
Pour les rattrapages





---

# Charme

---





# Charme



Marine Caro





## La bibliothèque

Dans une bibliothèque géante  
Il y avait un livre ou plus  
Pour chaque pensée  
Parfois de grands prophètes passaient  
Provoquant des tempêtes de page  
Des étagères tombaient  
Des nouvelles s'élevaient  
Un jour un d'entre eux parla  
Il dit que jadis l'humain était entier  
Depuis nous voilà séparés entre homme et femme  
Condamnés à rechercher à jamais notre âme-sœur  
Socrate était sage et malin  
Adorant abuser des mythes et des prophéties  
Pour nous mener vers la connaissance  
Il sait que nous avons la nature frivole  
Que nous pouvons butiner mille personne  
Et rester fatalement dans l'ignorance  
Mais ce jour là la tempête du prophète nous a dit  
Tu t'élèveras vers la sagesse  
Si tu poursuis main dans la main  
Persévérant contre tout obstacle  
Le chemin de l'amour  
Toujours à deux.

## Charmeurs

C'est le type perché dans sa musique  
Qui traverse la ville comme dans un rêve  
Il titube et gueule des idées floues  
Il se comprend la rue prend ses formes  
Émerveillé par les lumières colorées  
Il beugle ses opinions prêche la vie  
J'en connais un qui voyait très haut  
Des ombres marcher sur Notre-Dame  
Un autre trop vieux prisonnier des quais  
Implorant les jeunes gens de partir  
S'en aller en week-end très loin  
Car la vie est courte et l'amour fou  
Des charmeurs je te dis ouais  
Ces mecs-là errent déambulent à l'infini  
Ils se cassent la gueule apeurent les gonzes  
Se rattrapent aux réverbères hé-ho-ho  
Accrochés au mat du bateau urbain  
Ouais c'est mes capitaines perchés  
Qui zieuent plus loin qu'ordinaire  
Et toi et toi tu le vois passer com'un dément  
Tu l'évites de justesse tu ne l'écoutes pas  
Mec c'est un prophète il en sait plus que toi  
Mais ne le suit pas voit le s'tailler là-loin  
Avec son attirail son odeur ses visions  
Il titube et part se planquer tu n'sais où  
Ronfler dans un des vides de la ville Paris  
Un chantier un squat une rue liberté \_\_\_\_

## Le serpent à têtes blondes

Un serpent ondule dans les rues  
Il a cinquante têtes blondes  
Deux bergers le guide à son avant son arrière  
Sa centaine de pattes marche lentement  
Il descend du trottoir traverse la route  
Et va sur le trottoir d'en face  
Très grand il est infranchissable  
On ne peut l'éviter le contourner  
Les guides font des grands sourires  
Mais ils sont un peu nerveux  
C'est un serpent fragile  
Toutes les têtes parlent entre elles  
Et ne regardent pas où elles vont  
Au bout de la rue le panthéon brille  
Il reflète l'éclat du soleil  
Dans un éclair éblouissant  
Passe un autre serpent ondulant  
Il rentre dans la mairie du cinquième  
Entre les colonnes antiques  
Il est joyeux lui aussi  
Ce matin il n'est pas à l'école  
Plus de craie plus de tableau  
Juste ce rassemblement de jeunes reptiles  
Un troupeau sauvage de pompier passe en courant  
Le jeune serpent le regarde impressionné et rêveur  
Puis rentre deux par deux  
Dans le temple reptilien .

## Les tableaux

On s' attable sous les arbres de Provence  
Un bateau combat une tempête farouche  
La Loire s'écoule sous un pont endormie  
Des fruits attendent d'être mangés  
Une église tient droite dans un décor tourbillonnant  
Un avion décolle et malgré tout ça  
Elle continue à jouer imperturbable  
Ses fesses rondes s'échauffent sur le tabouret  
Elle sent bon la rose la poupée  
Se dit le garçon depuis son tableau  
Il explose de toutes les couleurs  
Et lui sourit avec malice  
Tout à l'heure quand la musique s' arrêtera  
Il sortira du cadre  
C'est plus fort que lui  
Tout ça est tellement beau  
Ce bonheur cette lumière  
Il s' approchera d'elle  
Sans vraiment savoir marcher  
Il se penchera et tombera  
Dans sa bouche texture fraise  
Doucement elle l'embrassera  
Et ils feront l'amour .

## La brindille

Dans une rue anonyme du cinquième  
Entre un mur beige et un trottoir gris  
Une brindille a trouvé sa place  
Visiblement elle pousse dans le béton  
Toute fine elle n'a qu'une feuille  
Mais ses racines s'entortillent loin  
Très loin par la cave humide dessous  
Jusqu'à la rivière plâtreuse d'une galerie  
Où elle boit mais s'ennuie un peu  
Aujourd'hui le soleil brille sur la rue méconnue  
Bien plus que d'habitude  
C'est bizarre qu'elle apprécie autant  
Alors elle se concentre  
Elle tend la feuille tout en grand  
Et elle entend une mélodie joyeuse  
Là-haut au deuxième étage  
Des petits doigts fins jouent du piano  
Une jeune femme y met tout son cœur  
Ses cheveux balancent de droite à gauche  
Blonds ils brillent comme de l'or  
Formant une cascade dorée sur ses jambes nues  
Elle est toute ajustée serrée dans une robe à fleur  
Ses seins gonflent et s'adoucissent au fil des notes  
Autour d'elle dans son dos  
Ses tableaux s'animent dans leur cadre.

## **La voix des îles**

C'est vrai que j'aime être dans tes yeux  
Dans ton encre noir où tout est imaginable  
Perdu dans l'univers et pourtant guidé  
Par cette petite voix venant d'ailleurs  
Aussi fraîche que les oiseaux au printemps  
Tu chantonnes quand tu parles  
Et tes petits doigts pianotent ma jambe  
Pour mieux expliquer ce que tu me dis  
Avec tes tulipes rouges  
Tes lèvres fleurs bonheur.

## **Aérotrain**

Tracée droit au milieu de la Beauce  
La ligne béton se fait grignoter par la brume  
Sous ses arceaux la nature reprend sa liberté  
Un cruel silence orphelin retentit à chaque instant  
Dans un écho sourd passe l'aérotrain  
Son fantôme fonce de Paris jusqu'Orléans  
Quatre-vingt passagers restent dans le futur  
Piégés dans une boucle ils dégustent du champagne  
Et s'arrêtent dans ce moment bref et infini  
Dans la gare abandonnée de Chevilly  
Le lierre les moineaux et les corbeaux l'entretiennent  
Le chef de gare est une souris à gros ventre et joyeuse  
Il accueille tantôt le train fou aérien  
Tantôt des photographes de charme souterrains  
Les pylônes taguées tiennent toujours hauts  
Et gardent le souvenir de fêtes clandestines frénétiques  
Seul reste toujours un canapé déchiqueté  
Et cette odeur de pétrole à électrogène  
Ce soir un mur technoïde crache du son illégal  
Ici l'air vibre encore plus vite que ton cœur  
Les pupilles écarquillés tu voyages dans le temps  
Tu vois la gare reprendre vie devant toi  
Les aiguilles dans la grande horloge disparaissent  
Et dans un flash surgit du futur l'aérotrain  
Dans ta main coloré tu crois voir un ticket neuf  
Le train s'arrête et crisse dans un bruit méconnu  
Le chef de gare l'air sérieux sort son sifflet

Les portes de l'appareil s'ouvrent la musique accélère  
Le chef siffle faut-il sauter dans l'inconnu  
Le chaos dans les yeux et la tête tu planes  
Plonger droit c'est la seule idée qui brille  
Tu l'aimes et quand tu y penses tu vois tout en blanc  
Résolu tu glisses dans la trappe du temps  
Dedans silence tu n'entends plus rien  
Une main fantomatique te tend ton champagne  
Eperdu tu bois ton breuvage et croit comprendre  
Bienvenue au quatre-vingt-et-unième passager  
Le chef siffle encore puis éclair l'aérotrain démarre  
C'est le matin la Beauce sèche sa rosée au soleil  
La fête cosmique va vibrer toute la journée  
Et pour toujours dans ton cœur électrocuté



## La tête dans les nuages

Ce matin derrière la tour Eiffel la brume est rose  
Je regarde envouté cet horizon de chaire connue  
Il y a comme de l'adrénaline dans tout mon corps  
Soudain le ciel s'ouvre en deux  
Une lèvre en bas une lèvre en haut  
Du brun nuit tombe en cascade et capture mon visage  
Je navigue à vue dans un océan parfumé  
Ces lèvres faites de rêve s'approche des miennes  
Plus elles s'approchent plus je prend la taille du ciel  
Secousse au coeur la tour Yo a quitté la terre  
En orbite entre deux yeux étranges  
Deux refuges où passer la plus douce des vies  
Big bang dans l'espace les quatre lèvres se touchent  
Ce matin à Paris le soleil se lève  
Main dans la main la tête dans les nuages  
Nous nous embrassons.

## Margaux

Oui perdue entre des lignes de calcul  
Des formules obscures d'une case à l'autre  
Ta main va de la tablette chocolat  
Jusqu'à ta bouche  
Tu racles ta gorge  
Tu regardes le classement des arrondissements  
Tu choisies un train un hôtel une évasion  
Débordée absorbée tu t'égares dans tes pensées  
C'est vrai que dans ta tête  
Tu y es souveraine c'est sûr  
La démocratie y est clairement participative  
Par contre tu te dis que c'est un peu trop peuplé  
Au pire autant tout consumer jusqu'à plus rien  
Et aller manger des barres de gras  
Dans les montagnes roumaines  
Ton assemblée cérébrale est partagée sur la question  
Et tu te replonges dans ton travail  
Absorbée

## Pablo et Julia

Pablo il a une immense moustache  
Grande comme une haie de Versailles  
Épaisse comme celle d'un syndicaliste espagnol  
Pablo il fait danser des corps avec ses mains  
Il les voit tous bouger à son rythme  
Pablo il est à fond dans ce qu'il fait  
Il voit les sons en couleur et les mots en odeur  
Pablo il est DJ et il va les envoyer dans l'espace  
Il jette un œil furtif à ses passagers  
Tous massés derrière le mur de son  
Et entre deux flash de laser  
Pablo aperçoit un visage brun  
Julia plane à trois mille au dessus des plaines de son  
enfance  
Dans les nuages elle marche dans les pas de sa mère  
Sur son visage un sourire angélique se dessine  
Elle va presque la rattraper  
Julia elle est belle elle brille  
Elle parcourt un arc-en-ciel de lumière  
Presque au bout du toboggan de couleur  
Ses cheveux rayonnent dans toutes les dimensions  
Pablo électrocuté accélère le battement de la musique  
Elle va plus vite que tous les cœurs  
Pablo ferme les yeux et imagine Julia  
Julia ouvre les siens et voit Pablo  
Pablo ressent le regard de Julia  
Julia et Pablo se regardent et se voit en blanc  
Autour d'eux tout est sombre et sans importance  
Rencontrés dans la musique  
Ils ne se quitteront plus jamais des yeux .

## Premier métro

Deux jambes dorment sur les sièges du métro  
Autour tout un fourbi d'affaires poussiéreuses  
Au bout un gros manteau sans tête ronfle  
Il est trois heure à Paris  
Ses pieds portent des chaussures de femme  
Plus loin dans la nuit des rues  
Un ancien tolard grelotte de froid  
Il raconte sa vie à un jeune sociologue  
Autour d'une bouteille de rhum ils se disent tout  
Omar n'a tué personne mais il en a abimé certains  
Encore plus loin au dessus d'une bouche d'aération  
Dans la chaleur un vieillard pleure sa mère  
Entre sa barbe blanche il grommelle que c'est sa faute  
Il se tord dans tous les sens  
Et sur un coup de tête il aperçoit Omar au loin  
Son vieux copain ce sacré salopiaux  
Eh Omar sacré tunisien tu me dois cinquante balles !  
Eh Francis toujours dans la bouteille à c'que j'vois  
J'te présente ce jeune étudiant  
Raconte lui comment t'as parcouru l'Europe à pieds  
Le vieux agrippe la bouteille de rhum et parle  
En rade total de la Pologne à la Bretagne  
Sa mère alors mourante il était parti avec sa douce  
La poupée polonaise une fois au pays l'avait lourdé  
Et sa mère bretonne avait rejoins ses ancêtres celtes  
Depuis il erre dans les rues du monde  
Depuis quarante ans il essaye d'oublier  
Le jeune lui tape sur l'épaule et lui dit que ce n'est pas de  
sa faute  
Lui-même aurait fait la même  
Erreur de jeunesse fougue irrationnelle  
Dans le ciel au dessus d'eux

Un éclair fend la capitale et s'échoue sur un toit  
De la pluie tombe de plus en plus vite  
Les trois compères n'ont plus de rhum  
Ils commencent à se rendre compte qu'il pleut  
Francis dit qu'il connaît un passage secret  
Pour entrer dans le métro pas loin  
C'est un plan sûr puis la vieille Fanny y roupille sûrement

Elle sera contente d'avoir de la bonne compagnie  
Les trois se lèvent et suivent les pas du vieux polonais  
Sur les murs on voit l'ombre de leurs grandes jambes  
Elles s'étirent grandissent et ondulent puis disparaissent  
Quand aux croisement des rues le vieux jette des regards  
de fugitif  
Pas de bleu en vue les trois arrangés au rhum continuent  
Après cinq minutes de balade paranoïaque une porte  
défoncée  
Toute taguée et le verrou mangé par la rouille et la  
clandestinité  
Le tolard lui fout un grand coup de pinglot dans l'buffet  
La garce se laisse facilement ouvrir et dévoile son secret  
Un puits humide avec échelons gluants destination coeur  
de la terre  
Les compères y descendent l'un à la suite de l'autre  
Le sociologue en difficulté manque de tomber  
Et entrainer tout le monde dans sa chute  
Mais l'instinct le raccroche à un échelon solide  
"Eh accroche toi bien p'tit gars  
Si tu tombe on y reste tous dans c'fichu trou." Résonne  
encore et encore la voix du vieux  
Sur les parois la pluie suinte et descend avec eux  
Après dix minutes de silence les trois touchent le fond  
Au sol des canettes de bière et des seringues  
Sur le mur une peinture de femme nue  
Eve blonde jonglant avec des pommes  
Tout à l'allure d'un refuge pour fugitif innocent

"Faites pas attention c'est par la porte là"  
Omar tâte du pied avec la serrure défoncée  
De la lumière artificielle jaillit aveuglante  
Nous sommes sur le quai du métro  
Il est cinq heure trente tout est calme  
Le jeune s'avance avec la sensation de plonger  
Tout droit dans l'improbable et l'inconnu  
Le vieux referme la porte derrière eux  
Grand fracas dans la station endormie  
Un cri surpris s'échappe d'un coin sombre  
C'est la vieille fanny encore ivre  
Elle sert fort son canif sous sa couverture  
"Hey la fanny du calme c'est moué Francis!"  
Alors on entend un grognement rassuré  
Le trio s'installe au sec sur un rebord en carrelage bleu  
En face de l'autre côté du quai  
Trois types fatigués sifflent des bières en silence  
Premier métro dans vingt minutes  
Le taulard bon prince partage sa flasque de rhum  
"Vois-tu fils on vit au jour le jour"  
Le vieux partage quelques biscuits humides  
"Désolé les gars j'ai rien moi dans mes poches"  
Souffle timidement le jeune  
"T'en fait pas garçon t'es là avec nous  
C'est ça qui compte"  
Premier métro dans deux minutes  
On entend au loin un vrombissement sourd  
Les trois sont juste bien ensemble  
Ils ne se disent rien  
Le premier métro entre en gare  
Il glisse comme dans un rêve  
Quelques portes s'ouvrent et crachent des gars  
Des types titubant à moitié dans le coltar  
Ils passent sans faire attention à personne  
Sonnerie et le train s'en va plus loin  
"Et c'est reparti pour un jour"

J'reviens les amis  
J'vais à la cachette à bière"  
Puis le vieux décolle vers un coinstot noircie  
Il revient avec un sac plastique plein  
Voilà pour l'un voilà pour l'autre  
En voilà même trois pour les gars d'en face  
"J'aime voir vos yeux briller  
Quand j'vous dépanne une petite mousse." Et Francis se  
met à rire avec joie  
Les trois trinquent à la vie dure  
Après quelques gorgées  
Et commentaires sur les passants  
Ils s'endorment l'un près de l'autre  
Ensemble dans leur paix

## Alice

Alice a les yeux verts ou bleus  
Plutôt petite elle paraît grande  
Quand tant d'énergie s'échappe de sa bouche  
Ses mots défilent dans mon cerveau  
J'écoute et je sais qu'elle a l'envie de vivre  
Plus que tout plus que tous  
Elle regarde profond jusqu'au cœur  
Et rit comme une enfant  
Tout en fermant ses paupières  
Alice elle cherche son pays des merveilles  
Je sais pas si elle trouvera  
Je l'ai vu un peu trop souvent  
A ma table de chapelier fou  
Même si elle ne m'écoute pas vraiment  
Elle a quand même les jambes douces  
Mais ne suivra personne  
Alice elle trace sa route  
Et ne se laissera pas faire  
Pourtant je resterai complice d'Alice  
Tant que nos pas marcheront ensemble  
Sur le sable de la plage du temps



## La mallette

Il est jeune il fait chaud à Paris  
C'est le matin il marche vite  
Dans sa main un attaché-case  
Il se trimballe en costume  
Au coin de rue il s'arrête  
Au vendeur d'épis de maïs  
Je voudrais de quoi remplir ma mallette  
Le mec tique un peu mais accepte le billet  
Il est neuf heure il a terminé sa journée  
Le jeune garçon s'en va  
Avec de la masse dans la main  
Il prend le train pour la défense  
Sur le parvis il marche vite  
Au portique il joue du badge  
Dans l'ascenseur il ne respire déjà plus  
Trentième étage  
Il rentre dans un bureau  
Fracasse un crâne de chef  
Et laisse sa mallette ensanglanté  
Il va se prendre un café  
Au distributeur automatique  
Il taxe une clope à la secrétaire jolie  
Depuis l'escalier il l'entend crier  
Sur la terrasse du dernier étage  
Il boit son café  
Il fume sa clope  
Sur le rebord du toit  
Il voit la lumière dans le ciel  
Il fait un pas en avant  
Enfin bien dans le vide  
Il rend sa vie à un dieu  
Le dieu absurde .



## Ni patrie ni patron

Gare de l'est tombée de la nuit  
Des essaims de crs courent direction stalingrad  
La république est en danger  
Des nuées de camtars bleus circulent  
Opération présence opération répression  
Colère sourde dans Paris  
Dans les yeux des immigrés  
Il y a des lumières éteintes  
On a raté de peu l'avenir en commun  
Les filles de gauche sont éperdues  
Si belles d'avoir mal au coeur  
Place de la république  
Une jeunesse antifasciste s'est réunie  
Ambiances timides et faiblardes  
Si jeune et tant perdue  
La haine au second tour  
On tente de dégager des slogans  
On fait un feu d'espoir  
Chacun fouillant ses poches  
A la recherche d'un papier  
D'un truc à bruler  
Pour maintenir la flamme  
De l'insoumission et de l'humain  
Pour un lendemain anti-fachi anti-patron  
Pour une marche de résistance

## Dénéa

Dénéa est dans une bulle  
Prisonnière d'une matière collante  
Recroquevillée sur elle-même  
Là-dedans depuis des années  
Elle se nourrie de poussière  
Elle est encrassée  
Mais depuis ce matin  
Une terrible idée a germé  
Dans son esprit embrouillé  
Je veux m'en aller  
N'importe où hors d'ici  
Même si dehors il fera froid  
Même si je perd tout en faisant ça  
Alors Dénéa perce sa bulle gluante  
Avec ses deux poings ses pieds  
Avec sa rage avec son coeur  
Elle est enfin dehors  
Derrière la bulle grouille toute gazeuse  
La ville gronde et crache  
Comme un volcan possessif  
Elle l'accroche encore un peu  
Avec des filets gluants  
Mais Dénéa se débat et se libère  
Devant elle le soleil brille  
La campagne est calme  
Il y a un verger tranquille  
Il y a un ruisseau paisible  
Elle se lave  
Puis mange  
une pomme

## Carla

Carla a la faim au ventre et le ventre gavé de café  
Elle est coincée dans une fichue gare d'Espagne  
Antequera santa Ana putain de trou à rat  
Elle regarde l'affichage des trains la rage au ventre  
Tous les verres de terre électrique ont des prix à trois chiffres  
Désespoir elle ferme les yeux  
Dans le noir de l'angoisse elle voit des couleurs  
Tout pétille comme au feu d'artifice dans la nuit tombante

Elle respire sa poitrine s'élève doucement  
Carla a pris sa décision le choix de l'aventure  
Elle coure au quai numéro sept  
Le train pour Barcelona Sants entre en gare  
Sans billet sans raison elle saute dedans avec son sac  
Effrayée elle cherche un coin sombre  
Et elle pleure Carla elle pleure tout ce qu'elle a  
Tout son café dégouline sur ses joues  
Ses larmes chaudes peignent sa peau en arc-en-ciel  
Juste à coté un monsieur l'aperçoit  
Il lui dit que ce n'est pas grave  
Que se déplacer est un droit humain  
Il lui offre un bon morceau de pain  
Carla dans l'ombre lui renvoi un sourire  
Un tout petit sourire de lumière  
Comme une luciole dans la nuit noire des déserts andalous  
Il lui dit que les controleurs ne sont pas loin  
Qu'elle devrait aller se cacher plus loin  
Il va les retenir avec une histoire à l'hispanique  
Carla se lève le remercie et disparaît

Plus personne ne la verra dans ce train  
Telle un fantôme elle va de siège en siège  
Évite les contrôleurs aux arrêts en passant par le quai  
Utilise le joker des toilettes  
Passe devant eux l'air pressé  
Cinq heures de camouflage  
Carla elle est à bout de force  
Elle arrive enfin à Barcelone épuisée  
Les jambes tremblantes elle pose pieds dans la capitale catalane  
Elle évite une ultime fois de croiser les contrôleurs  
Puis se traîne dehors sous le soleil de plomb  
Encore dans un coin un trou noir elle s'écroule  
Elle pense à ceux qu'elle aime à ceux qu'elle rejoint.  
C'est bientôt Noël et personne ne l'arrêtera  
Même si les Hommes parfois sont durs entre eux  
Et foutent des barrières à tous les coins de rue  
Carla elle croit à la bonne étoile du monde  
Dans son nombril il n'y a pas un bout rabougris d'elle-même  
Carla elle a du cœur un très grand cœur  
Dans son nombril il y a le monde entier .

## Mauricio

Maurocio est en pleine crise  
Il crève d'anxiété ou de parano  
Dans son cœur sa folie cavale  
Ivre dingue à la poursuite de sa raison  
Il a l'impression de mourir  
A fond dans une loco à toutes vapeurs  
Il ne trouve plus les freins à ses délires  
Persuadé que tout le monde veut lui nuire  
Cette fille romanesque ne veut plus lui répondre  
Celle-là renie leur complicité  
Rejeté sous-alimenté Mauricio vit dans un taudis  
Où les volets filtre un si beau soleil  
Il n'a plus vraiment d'énergie  
Il décuve grave son avant-veille  
Allongé sur son lit vide  
Il se demande s'il ne perd pas l'esprit  
Avec sa peur il tisse des toiles absurdes  
Des théories farfelues si longues à élucider  
Des idées noires que seul le jour peut dissiper  
Mauricio c'est vrai elles lui ont fait du mal  
Il n'était qu'amour qu' un brasier ardent  
Il ne lui reste plus qu'une petite bougie  
Juste en dessous d'un tas de brindille parano  
Toutes prêtes à s'enflammer  
Mauricio il est bloqué dans une gare routière  
Où il y a tous les bus du monde  
Sauf celui qu'il cherche  
Mauricio il avance dans le noir  
Poursuivi par des monstres  
Il tremble un peu mais marche  
Toujours vers l'avant

Repoussant ses démons avec son coeur  
Titubant dans le noir  
Avec sa parano et sa bougie .



## La voyageuse

Aujourd'hui elle prend la route  
Un gros sac dans son dos  
Elle a la pointe des cheveux qui boucle  
Dans la brume du matin  
Elle marche comme un léger nuage  
Avec son pantalon ample et coloré  
Dans ses yeux une étincelle  
Elle est de nouveau en quête  
Sur le bord de la route  
Elle tend le pouce au ciel  
Faut qu'elle aille toujours plus au sud  
Toujours un peu plus loin  
Une auto s'arrête avec un grand sourire  
La fenêtre s'ouvre une dame apparaît  
Allez grimpe je file droit au soleil  
Elle monte et ferme la porte  
Dedans c'est un microcosme  
Une petite musique éclaire leurs visages  
A l'arrière il y a quelques fleurs  
Tortueuses elle enlacent les sièges  
Avec leurs branches vertes et luxuriantes  
La dame est maraîchère bio  
Connectée avec le ciel et les planètes  
L'auto franchit la frontière espagnole  
A l'avant cela sent l'encens  
Où vas-tu jeune fille que cherches-tu  
Je cherche l'espoir je tente de vivre  
Il existe au portugal des hommes qui vivent dans la  
liberté  
Non ils ne sont pas libres  
Mais ils nagent dedans

Ca leur colle à la peau  
Comme de la crasse oui  
Je vais suivre un peu leurs sillons  
Dormir dans des grottes  
Errer entres les villes et forêts  
Jouer de la musique  
Chercher de la nourriture  
Puis je reviendrai au monde plus fleurie encore  
Alors la dame nature la regarde aux yeux  
Tu auras besoin de ça  
Elle lui tend un petit instrument de poche  
Cette guimbarde est à toi  
Dans la galère elle te rendra espoir  
Merci vous me sauvez un peu  
Et à bientôt dans le vaste monde  
Elle descend sur la route  
Avec ses cheveux blonds qui bouclent  
Avec son gros sac et sa tente  
Elle regarde l'auto s'en aller et savoure l'instant  
Son cœur est tout chaud  
Mais elle pense déjà à autre chose  
Il faut avancer encore et encore  
Elle plisse les yeux pour voir parmi le soleil  
Devant elle une cafeteria et une église  
L'une est pleine l'autre cadenassée  
Ah oui elle est bien dans un village espagnol  
Ça sent le poisson frit  
Toutes sortes de sandwich sont proposés  
Sur la devanture délavée  
Alors elle met un pied devant l'autre et se dirige vers  
l'entrée  
Mais un jeune homme l'interpelle  
Hey tu cherches où dormir ce soir  
Il porte des dreads et un sourire  
Pose ton sac à l'arrière  
Il montre une vieille fourgonnette taguée

Il sourit encore elle le trouve beau comme le jour  
Je t'emmène manger encore meilleur  
Dit-il en français hésitant  
On va dans le village à côté  
Tu verras on voit toute la vallée de là-haut !  
Dehors le soleil jaunie le paysage  
La terre est sèche les feuilles tirent la langue  
Dans ce bain chaud il y a de la joie  
Les cactus soufflent des chansons grivoises en cœur  
Des ouvriers agricoles sifflotent  
La vie est belle .



## **Amours**



## Reims

Châteaux-Thierry Reims route de l'enfer  
Un couple en velo attiré par la techno  
Pédalent frénétiquement sur les routes sinueuses  
Et vallonnées de la Champagne impitoyable  
L'air est à l'humide  
En fait partout on respire la Marne  
C'est le premier mai fête technoïde légale  
Les deux font une pause à l'église  
Laisant leur vélo de route à la protection divine  
Prière de nous aider dans cette aventure  
Le garçon vole une bougie la fille écrit un mot  
Il reste trente km  
Jusqu'à la capitale des bulles  
Allez en route toujours plus vite  
Le relief ondule les champs changent de couleur  
Et les voitures sifflent toujours  
Une montée grande comme un mur  
C'est le moment d'accélérer  
Passage de la plus haute vitesse  
Et adrénaline accélération de malade  
Là il faut penser à des belles choses  
Et tout donner jusqu'à son dernier souffle  
Toujours montée baisse d'une vitesse  
Accélération de gros malade  
Encore montée baisse d'une vitesse  
Accélération de malade mentale  
Mais plus ça va vite plus ils s'approchent du Graal  
Le sommet brillant le col de la paix  
Soudain le sol s'incline  
Il a trouvé ses maîtres  
Les jambes ne font plus mal  
Ils ont gagné la montagne  
L'usine à souffle baisse la cadence

Beaucoup de Marne a coulé dans leurs poumons  
Quelques instant de sagesse puis c'est la descente  
La tête prend de la vitesse  
Le vent s'engouffre dans les cheveux  
Le garçon freine la fille fonce  
Léger rebond du sol rebond traître  
Changement de vitesse trop brusque  
La chaîne saute le pied accélère quand même  
Accident le dérailleur sort des rails explosés  
Rodéo dans la Marne  
Le gars reste accroché à sa monture  
Coup de frein de la dernière chance  
La bête est morte sur le bas coté  
Il reste dix km pour Reims  
Les deux se regardent avec calme  
Elle dit je vais te tracter  
Accrochons nos écharpes  
Drôle de spectacle pour automobile pressée  
La fulgurance de deux destins liés  
Étrange convoi subissant les paysages  
Dans une montée infernale alors à bout de force  
L'aide attendue est enfin arrivée  
Une automobile s'arrête devant eux énigmatique  
Des portes sortent un couple de belge  
Stoppez-vous qu'ils disent  
Vous êtes plein de courage  
Nous avons une remorque  
Où allez-vous comme ça  
A Reims capitale des bulles répondent les deux  
Merci beaucoup vous nous sauvez  
C'est normal ne vous en faites pas  
Et n'oubliez jamais  
Là où il y a un humain  
Il y a toujours de l'espoir



## Sergio

Les hauts et les bas  
Capable du haut puis racle les bas  
Sergio ne vit que pour ses passions  
Il transforme une femme en déesse  
Puis elle s'en va le laissant mortel  
Alors il trouve une autre lubie  
Nouvelle passion interdite  
Il explore puis fini par trouver la sortie  
Dehors sa vie n'a plus de sens  
Satellite fou il gravite encore  
Impact folle avec des yeux féminins  
Il vibre un peu puis la nuit tombe  
Sergio c'est un peu la lumière  
Il fonce dans tous les sens  
Eclaire les esprits puis se fait recalcr  
Rejeté toujours plus loin toujours plus vite  
Sergio il est complètement taré  
Il s'arrête jamais il est infatigable  
Trou noir insatiable il se sent toujours vide  
Mais curieux comme l'amour  
Pour lui le monde est sombre  
Et les humains sont des étoiles brillantes

## Iris

Iris fume des joints  
C'est la brume du matin  
Iris elle a les cheveux couleur nuit  
Ses lèvres ont la pulpe de l'aurore

Elle pose ses grands yeux sur tout ce qu'elle voit  
Elle marche entre les étoiles  
Son regard redonne vie à des soleils éteints  
Majestueuse elle trace une voie lumineuse  
Iris c'est l'âme de la galaxie  
Les astéroïdes fondent pour elle  
Iris on ne peut pas la cueillir  
Iris elle flotte dans l'espace-temps  
Iris elle brûle un peu mais elle réchauffe le coeur  
Iris elle est comme le jour  
Tu peux toujours la suivre obstinément  
Mais tu finis toujours dans sa nuit  
Iris c'est la vie le flambeau de l'univers  
Iris merci d'exister  
Oh non je ne voudrais pas t'abimer  
Tu es la seule jolie fleur dans le champ de blé  
Je ne voudrais pas t'arracher  
Avec mes mains qui fanent  
Iris continue de briller  
Iris .

## **Dans le rouge**

Je suis dans le rouge le vin rouge  
Cet état que tu aimes bien  
Ce moment où tu te sens libre  
Libre de t'écouter libre de vivre  
Vivre avec moi ce que tu ressens  
Quand tu te mordilles les lèvres  
Au rythme de ton coeur  
A la vitesse du jazz des caravanes  
Tu m'envoies ton sourire fantastique et me laisse  
Dans les dérives de mon imagination

## Pepo

Pepo est allongé dans l'herbe  
Il regarde des bouts de ciel  
Cachés entre des branches d'arbre  
Il pense à son amie blonde gentille  
Il est midi en Provence  
Et Pepo est un peu amoureux  
Il pense à elle et ses étonnements  
Il se rappelle marcher avec elle  
Avec la sensation de flotter  
Dans les nuages de leur imagination  
Pepo il l'aime comme un enfant  
Comme un enfant aime une petite fille  
Il ne sait pas ce qui l'attire  
Il sait juste qu'il se sent bien  
Quand il pense à elle  
Il l'aime comme une déesse  
Une déesse grande et forte  
Plus forte que la nuit et les nuits sans lune  
Pepo parfois il a peur du monde  
Il se sent impuissant et si petit  
Heureusement Pepo il a son amie blonde  
Tous les soirs elle brille dans son ciel  
Alors il peut se relever Pepo  
Et continuer à marcher en paix  
Dans la forêt des temps

## Le serpent milanais

Quatorze juillet Tony sort de chez lui  
Il fait beau à Paris  
Ce matin c'est mascarade militaire  
Partout on entend le bruit des avions  
Tony veut voir les machines de mort volante  
Alors il veut descendre à la Seine  
Mais une BM s'arrête pile devant lui  
La fenêtre s'ouvre et s'agite une tête  
Une tête méditerranéenne  
"Eh dis! tou es italiano?  
Tou as la tête en tout cas  
"Salut ami qu'est-ce qu'il t'arrive?"  
"Ma tou vois garçon hier je rentrais à l'hôtel  
C'est le 14 juillet tout ça  
Et moi jé souis tout joyeux  
Jé fais pas attention  
Et là il avait oune couteau  
Dé quoi couper mille fois ma tête tou sais  
Alors tou vois maintenant je suis perdu  
Ah ça me fait si mal de té demander ça  
Garçon un si beau 14 juillet  
Mais jé dois retourner en Italie  
Dès ce soir et ma femme ne répond pas  
Ah ça me brise lé coeur  
De te demander ça  
Mais si tu pouvais m'aider  
Et me payer je sais pas moi un ou deux plein d'essence

Parce que tu sais moi je sais pas  
Comment je vais faire pour rentrer à Milano  
Et tou vois je travaille dans la mode  
Regarde j'ai trois vestes je te les offre  
C'est ta taille S elle t'iront bien  
C'est la mode à milano ! C'est tout ce que j'ai  
Il né mé reste que ça."  
"Écoute combien c'est un plein?"  
"Ah c'est 70 euros je sais pas moi"  
"Bon je t'aime bien et puis je vais t'aider alors  
Je monte dans ta voiture et puis on va chercher  
Du gazole ou de la thune allez."  
"Ah merci mille fois mon ami!  
Monte et puis tu seras toujours le bienvenue  
Chez moi à Roma!"  
"Oui voilà et tu vois tu dis que moi  
J'ai un air italien  
Ma famille mes grands parents sont calabrais."  
"Ah oui mon dieu tou es encore plus italien que moi!"  
"Oui arrête toi là il y a un distributeur  
Je reviens ne bouge pas"  
Et Tony sort de l'auto l'esprit dans les vagues  
Au dessus les avions paradent toujours  
Il fait chaud aujourd'hui dans les rues de Paris  
Derrière lui le Panthéon bronze sa peau blanche  
Tony pense à tous ceux qui l'ont aidé  
Devant la machine il se dit que c'est à son tour  
D'être l'homme providentiel pour quelqu'un  
Il appuie sur cent et retire les billets  
Il retourne à l'auto italienne  
"Tiens voilà cent euros ami  
Tu vas pouvoir bien rouler avec ça"  
"Oh merci tou es incroyable  
Allez je te donne les trois vestes!"  
"Mais non juste deux!  
Avec cent tu vas pas en italie

Garde la troisième pour un autre échange!"  
"Mais non ne t'en fait pas  
Allez prend les ça me fait plaisir!"  
"Bon si tu veux  
Fais bonne route et va en paix  
Bisous à ta famille et à toute l'Italie."  
"Merci garçon merci mille fois."  
Et Tony s'en va avec les trois vestes  
Il descend jusqu'à la Seine  
Avec l'esprit confus et le cœur béat  
Il a aimé cet esprit d'enfant  
Qu'il a trouvé chez cet homme  
Doucement il enfile une des vestes  
A l'arrière de ce tissu à la belle histoire  
Un serpent rouge siffle une chanson  
Une chanson d'amour ou juste une blague .

## Tourbillon grativore

Dans un Paris sous un cruel orage  
Un triste type fait les poubelles  
Il farfouille parmi des trucs détrempés  
Cette pomme à l'eau s'avale toujours  
Quand on meurt de faim  
Sans se poser de question il cherche  
Il a le visage de celui qui vient de très loin  
Au dessus ça continue de tonner  
Un autre type triture un parcmètre  
Pour sa vieille caisse juste à coté  
Affreuse machine mangeuse de fric  
Il appuie sur le bouton vert  
Quand un éclair transperce le ciel  
Et emporte le gars aux ordures  
Il s'est vu basculé la tête en avant  
Virevoltant parmi des déchets retrouvant vie  
Il chute dans un tourbillon  
D'étoiles colorées et de curiosités  
Où le pépin devient raisin  
L'écharpe mouton le téléphone pétrole  
Le pain champ de blé  
Et notre type enfant  
Soudain après une éternité  
Ses pieds touchent un sol mou  
Qui lâche une note de musique  
A chaque pas chaque vibration  
Il se retrouve dans la provence de son enfance  
Il y a le soleil majestueux et ce parfum  
Ce gout du sud



Il sautille sur le sol trampoline  
Et il rit aux éclats il est heureux  
Il refait sa comptine préféré  
Autour de lui des sucreries flottent en l'air  
Il en croque en plein vol  
Puis il a besoin de quiétude  
Il s'allonge à l'ombre d'un arbre rose  
La tête dans les herbes il se balade dans les nuages  
Il grignote des cigales grillés  
Comme on mange des patates chips  
Bébé content il pousse un coup dans sa couche  
Et il se dit dans son esprit brumeux  
Que l'odeur fera venir maman  
Elle le prendra doucement dans ses bras  
Déposera un baiser d'amour sur son front  
Et lui il jouera avec ses boucles blondes  
Il criera un peu pour dire qu'il l'aime  
Et puis bébé s'endort avec un sourire béat  
Quand notre homme à la poubelle se réveille  
Peut-être électrocuté mais plus vivant que jamais  
Maman lui manque mais il est content  
Content de l'avoir senti contre lui une dernière fois

## Elonie

Elle cherche où fleurir la jolie Elonie  
Doucement comme dans un rêve  
Elle glisse ses deux jolies tiges  
Entre des terres alternatives  
Dans les montagnes italiennes elle fane un peu  
Chez les hippies on a froid on a faim  
Dans les forêts françaises elle s'embourbe un peu  
Chez les technoïdes on est fou on est loin  
Elonie tu es une fleur dans le vent  
Peut-être tu n'as vraiment pas de racine  
Juste tu navigues parmi nous joyeusement  
Comme un papillon brillant  
Comme un soleil en fête  
Elonie tu souris comme une enfant  
Tes yeux se plissent et tu rougies  
Tu nous regardes comme des sucreries  
Tu distribues du pollen  
Et laisses de l'amour derrière toi  
Tu es l'aventure et le voyage  
L'espoir d'un autre chemin  
Entre Babylone et les déviants  
Elonie ne nous oublie pas  
Nous avons besoin de ta flamme  
Pour que le monde tourne rond .

## L'homme que nous sommes tous

Debout face au vent ils regardent craintivement  
Des bottes militaires passent  
On voit même quelques fusils briller  
La pluie se remet à tomber  
Sur leur fragile carton craquelant  
Debout sous leur abri ils regardent  
Ils regardent dans le vide  
Ils ont peur ces trois enfants  
Ils n'ont même plus envie de jouer  
A leur droite il y a papa  
A leur gauche il y a maman  
Les parents n'ont plus rien à manger  
Ils regardent dans le vide  
Ils ont peur ces deux parents  
Ils n'ont même plus envie de vivre  
Mais qui va les protéger  
Les parents semblent si petit  
Que sous le carton il y a cinq enfants  
Mais qui va les protéger  
Où est-il l'homme en costume  
Grand comme tous les hommes  
Celui qui leur tendra la main  
Notre main à tous notre main d'amour  
Où est l'homme que nous sommes tous  
Celui qui a toutes nos forces  
Où est l'homme qui nous sauvera tous  
Où est notre avocat de lumière  
Champion défenseur de nos faiblesses .

## Magda

Magda marche dans la forêt des temps  
Elle sait où mener sa petite troupe  
C'est derrière le rocher éponge  
Là-bas au trait bleu  
Elle marche en avant en brillant  
Son aura de liberté révèle les splendeurs sylvestres  
Magda si tu la regardes dans les yeux  
Tu es une goutte perdue dans un océan d'aventure  
Tu y vois la force des marées  
Et la magie des arbres celtiques  
C'est la Bretagne dans ton cœur  
La jolie Magda avance toujours sans jamais s'arrêter  
Son rire mélodieux rebondit entre les pins  
Et soudain les fougères gloussent comme des lutins  
Magda ne stoppe jamais tes deux grandes jambes  
Depuis tes yeux amour haut perchés  
Tu es la haute tour de la forêt

## Dio est un petit prince

Dio est un petit prince  
Chaque soir il parle à son étoile  
Il est debout la main au ciel  
Il clame son amour  
Pendant toutes les heures de la nuit  
Pour éviter qu'elle ne pleure trop  
Elle l'aime de mille éclat  
Mais ils sont si loin l'un de l'autre  
Alors elle brille pour attirer son attention  
Dans sa galaxie Dio ne voit plus qu'elle  
Et c'est très bien ainsi  
Mais comme chaque jour l'aube les sépare  
Dio se réveille dans les bras d'Alice  
Elle le serre dans ses bras  
Elle s'agrippe comme une sangsue amoureuse  
Dio est heureux de l'accueillir sous son toit  
Il l'a protégé et l'éloigne de tous ses démons  
Avant Alice perdait sa vie dans les fumées  
Mais le réveil sonne il faut déjà se lever  
Il part enchanter un peu le monde  
Révéler aux humains qu'ils sont géniaux  
Dio est un petit prince  
Il veut protéger le monde  
Mais qui le protégera  
Alors il coure rejoindre sa jolie princesse  
Une perle de mer incroyable  
Il s'enveloppe l'un l'autre d'amour  
Dans la joie et la béatitude  
Au milieu d'un lac étrange au centre du monde  
Un lac où le temps n'existe plus  
Un océan d'amour .

## Au sommet du monde

En haut de la montagne du temps  
Le vent souffle et le sage attend  
Un filet de neige pousse  
Sur la mousse des rochers  
Depuis toujours rien ne bouge  
Jusqu'à l'aube rosée de ce matin  
Une main surgit du silence  
Quelques cailloux tombent  
Au sommet du monde  
Apparition d'un jeune homme  
Le visage lumineux il regarde le vieux sage  
Réveillant ainsi l'instrument du temps  
Sans un mot il lui souffle  
Ô sagesse de l'humanité  
Vois donc ce que j'apporte  
Alors il tend la main aux abîmes  
Quand le soleil perce le coton des nuages  
Une femme illumine le toit du monde  
Ô grand sage nous avons trouvé quelque chose  
Encore plus fort que l'amour  
Nous voudrions le partager au cosmos  
Alors le grand sage ouvra les yeux et dit  
N'éteignez jamais la flamme de votre fougue  
Ce qui brille entre vos quatre yeux  
C'est la paix .

## Como

Como a mal il veut prendre le large  
Tout sur la terre lui rappelle son chagrin  
Alors il écume les bars du port  
A la recherche d'un équipage  
Venez avec moi dans l'immensité du monde  
Nous oublierons tout à la recherche de trésors  
La main levé Como a bien assez d'amour  
Pour tous les mener aussi loin que l'impossible  
Le lendemain ils sont le double à se présenter  
Dans l'ombre rose de l'aube  
Le capitaine Como attend l'air absent  
Debout sur le pont il déclare  
Nous appellerons ce bateau Magdalena  
Nous aurons bien besoin de sa force et sa fougue  
De son émerveillement et sa curiosité  
De la magie qu'elle place en toute chose et en chacun  
Parfois sur la terre tout nous sépare  
Mais dans les océans nous avons l'horizon en commun  
Magdalena si tu m'entends  
Tu sais pour moi les mener tous autant qu'ils sont  
C'est aussi puissant que n'emporter que toi  
C'est regarder dans le même sens  
Et virevolter dans l'inconnu

## Le train fantôme

L'un tout près de l'autre  
Sur les rails de la vie  
Maria et Pierrot se tiennent la main  
Immobile ils regardent l'horizon  
Quand la pleine lune éclaire leur visage  
Un train de marchandise fonce vers eux  
Aussi sombre que fatale  
Il va détruire tout ce qu'ils sont  
Adieu les rires et les délires  
Les moments hors du temps  
Pierrot songe à la voix de Maria  
Maria pense aux belles idées de Pierrot  
Le train arrive tous feux éteints  
Non c'est impossible que tout s'arrête  
Comment vivre sans folie sans harmonie  
Alors Maria et Pierrot s'embrassent  
Et se moquant de tous les dangers  
Jusqu'à la nuit des temps  
Ils oublient le terrible train fantôme  
Qui disparaît .



## Ayo à Fontainebleau

Dans la forêt de Fontainebleau  
Les roches étaient des animaux  
L'esprit féminin des bois reigné  
Pétrifiant à tout jamais ce qui est beau  
Ayo vagabonde depuis l'éternité entre les arbres  
A la recherche de la vérité  
Autour de lui la forêt est orange  
Il erre ça et là le long de sentiers étranges  
De petits chemins sinueux  
Marqués par des champignons colorés  
Ayo se laisse perdre par ces petits lutins farceurs  
Doucement la nuit tombe sur son cœur  
Il s'agenouille auprès du rocher Cassepot  
Voilà trop de temps qu'il voit partout la Sylphide  
Dans chaque fougère jaunie  
Chaque pin chaque pierre  
Sous un ciel sombre et sans étoile  
Ayo est seul et sans repère  
Les yeux fermés il prit tout haut  
Sylphide pourquoi es-tu partout hors de moi  
Pourtant ta sève irrigue mon cœur et je me sens bien  
Enveloppé dans ta forêt d'aventure  
Je suis amoureux de toi  
Je t'en supplie pétrifie-moi  
Fige ma passion et libère-moi  
Ou montre toi et nous partirons ensemble  
Je connais des forêts millénaires près des océans  
A cette idée la Sylphide lui apparaît en songe  
Ayo dieu fou des mers et des tempêtes  
Tu es aussi l'aventure et le mouvement  
Continue à suivre ta route

Peut-être serai-je au bout  
Alors entre la cime des pins et des chênes  
Dans la folle galaxie d'Ayo  
Une étoile orange s'est allumée  
Chaude comme l'espoir  
Vacillante comme le destin

## Gio

Gio est dans un long voyage solitaire  
Il traverse le temps en laissant tout derrière lui  
Il avance seul perché sur son vélo  
En pensant à toutes les femmes qui l'aiment  
Il est aussi parti pour les oublier  
Même s'il les imagine d'autant plus en pédalant  
Le long de l'étang de Thau  
Entre deux eaux il jubile  
Tout là-haut elle le protège  
Comme autant d'étoiles fragiles à cajoler  
Gio est un vagabond céleste  
Le soir dans sa tente légère  
Il s'endort sous une pluie de cheveux  
Le jour dans les bars du village  
Il clame sa foi dans l'humanité  
Il joue au troubadour loufoque  
Il vante les mérites de chacun  
Mais Gio il a le cœur brisé  
Sa balade est une fuite en avant  
Il brûle sa douleur dans la liberté  
Et quand on lui demande  
Mais où vas tu Gio  
Avec son plus grand sourire lumineux il dit  
Je vais là où vous voudrez tous me suivre .

## Le premier des Hommes s'appelle Om

Le premier des Hommes s'appelle Om  
Il coure dans la grande plaine de l'aube  
Très vite un pied devant l'autre  
Il cherche à rester dans le temps  
Tout le pousse à encore vivre  
Toujours en avant il poursuit l'animal  
Quand le soleil brule les herbes folles  
Obstiné Om n'arrive plus à s'arreter  
Toute cette nuit d'été sans nuage  
Il a couru de la terre à la lune  
Essoufflé Om sent que l'animal lui va bientôt craquer  
Allez encore un effort se dit Om  
Tu as tant douté mais jamais abandonné  
Peut-être était-ce vain  
Peut-être tu n'auras plus de force  
Quand devant l'animal tétanisé  
Il te faudra le tuer  
Mais au moins tu auras vécu Om  
Scintillant d'espoir à ton retour chez les tiens  
Dans leur yeux rassurés ils verront bien plus que toi  
Ils verront ce qu'il y a dans tous les hommes  
Une énergie fougueuse et déraisonnable  
Une miraculeuse étoile filante .

## **Elektron**

Depuis sa poussiéreuse cité céleste  
Un vieux dieu grec observe le monde  
Le dos courbé il recherche une étincelle  
Voilà bien trop longtemps qu'il ne se passe rien  
Jusqu'à ce petit détail anodin  
Dans le labyrinthe parisien  
Deux petits électrons libre se cherchent  
L'une est une pierre précieuse fille  
L'autre une pierre précieuse garçon  
Il y a quelque chose de magnétique entre leurs yeux  
Où le temps se fige et l'air sent l'amour  
Une folie fulgurante les emporte toujours plus loin  
Autour d'eux plus rien n'a de sens  
Seul compte ce moment ensemble  
Mais quelque chose les retient  
La peur de toute cette puissance  
Mais jusqu'où iront-ils avec tant d'énergie  
Alors le Dieu grec sachant ces choses  
Soudain pris de joie réveilla toute la cité endormie  
A tous les dieux oubliés il dit  
L'amour est de retour sur terre  
Volez donc à leur rencontre  
Nous devons enchanter leur vie  
Ces deux-là sont fait de la même matière  
Leur cœur pur est en ambre jaune  
Séparés il brille mais ensemble ils scintillent  
Je les nomme élektron  
Ils sont l'espoir et l'exemple  
Leur imagination sauvera le monde

Un jour ils me trouveront sous la forme de l'évidence  
Au milieu de leur forêt des temps  
Electrocuté par mon éclair de feu  
Pour eux tout deviendra clair .

## L'enlèvement d'Europe

Je reste là  
Où je t'attends depuis si longtemps  
A la fois dans la brume  
Sur un rocher ou un nuage  
Sur un sommet ou dans une caverne  
Dans le secret ou à la vue de tous  
Je suis là où seule toi sais où je suis  
Je suis là où tu m'as laissé  
Là où tu vas me retrouver  
Je ne sais pas où je suis  
Mais dans le silence  
Je t'attends.

## Juan Loco l'insomniaque

Dans le labyrinthe rose de Toulouse  
Apparus en autostop depuis Paris  
Elonie et Yo sont paumés  
Dans la brume du doute  
Vont-ils rester dans cette cité étrange  
Mais où dormir ce soir  
Dans leur dos ils ont des duvets  
Et une tente en toile liberté  
Yo pense à une prairie abandonnée  
Hors de la cité rose  
Elonie tremble du givre de la nuit dernière  
Sur l'aire d'autoroute de Salbris  
Leur feu de camp brule encore  
Dans ses yeux en quête de chaleur  
Soudain sa chevelure blonde s'illumine  
Yo se retourne et il voit un homme  
Un homme à la queue de cheval  
Elonie et lui se regarde  
Le temps s'est comme arrêté  
Monsieur vous ne seriez pas où on pourrait dormir  
Il va faire bien froid cette nuit  
Yo n'entend pas grand chose  
Il s'approche et il sourit  
L'homme a le regard providentiel  
Venez avec moi je ne vis pas loin  
C'est un studio mais ça va le faire  
Alors vous venez d'où comme ça  
Elonie fait la conversation  
Au fil de nos pas nous entrons dans la vie  
De ce personnage décalé et enchanteur  
Il a tenu un bar rock pendant trente ans  
Nous longeons la Garonne



Cachée par une grosse route bétonnée  
Derrière dit-il c'est le stade de foot  
Encore un piège pour le peuple  
Au lieu d'aller en manif  
Ah j'irais bien en manif!  
Devant l'immeuble il cherche ses clés  
Dans toutes ses poches trouées  
Tout en continuant de parler  
En bas ils accueille des voyageurs  
A la fenêtre là où il y a les plantes  
Et alors il ouvre la lourde porte  
Couloir sombre au rez de chaussée  
Nouvelle porte au coin gauche  
Vous verrez j'adore la vue sur le jardin  
Nous entrons dans un refuge aux mille merveilles  
Sur chaque petit bout de mur  
Il y a un tableau de sa collection

## Marlène

Marlène a des jolies grandes jambes  
Quand elle marche t'as envie de la suivre  
Marlène a des beaux yeux énigmatiques  
Quand tu la regardes elle grandit toujours plus  
Marlène a des lèvres douces  
Quand elle parle elle dit la vérité  
Marlène a des toutes petites oreilles  
Elle entend l'étoile filante siffler en toi  
Marlène Marlène c'est la voix de la vie  
Quoi qu'il arrive elle sera toujours surpris  
Le matin elle sent bon le printemps  
Le soir elle rayonne comme l'été  
Marlène elle a des plans pour nous tous  
Marlène elle sait lire dans notre cœur  
Marlène Marlène ta grandeur nous sauvera tous  
A toute vitesse tu vogues dans la vie  
Tu passes comme un nuage  
Au dessus de l'océan des Hommes  
Laisant derrière toi bien plus qu'un songe  
Tu donnes dans le creux de la main  
Un petit soleil et une belle idée  
Un tout petit mot une perle  
Marlène .

## L'étang du pas du houx

Au bord de l'étang du pas du houx il fait froid  
Des poissons se collent les uns aux autres au bord du  
rivage  
Des canards flottent comme une marée noire silencieuse  
Dans notre dos une demi-lune éclaire nos pas  
Au bout du chemin il y a un grand arbre  
Et ces quelques maisons  
L'étang souffle de la brume à tous les alentours  
Marlène pose ses yeux brillant dans les miens  
Allons voir ces petites maisons abandonnées  
Par l'arrière nous marchons entre des herbes grasses et  
mouillées  
Une porte entrouverte nous appelle du fond de son ennui  
Deux matelas à ressorts et des ardoises  
Il fait bon là-dedans  
Allons manger sous l'arbre magique au bord de l'étang  
Appuyé contre lui on se sent comme dans un lit  
Mais bien trop froid pour rester dans ses bras  
La brume de l'étang glace lentement jusqu'à notre sang  
Et la nuque de Marlène la décide à partir  
Nous irons manger dans la maison sur une ardoise  
A plus tard canards et hérons  
Sous la charpente nous avons du saucisson  
Du taboulé et des gâteaux bretons  
Marlène m'embrasse et ensuite nous partons  
Affronter la brume de l'étang et dit-elle  
Rejoindre la clairière où il fera bien meilleur  
Dans ma tête la clairière brille car j'ai très froid  
Et je vois Marlène avancer d'un pas si rapide  
Que c'est sûr il ne pourra rien nous arriver  
Sur le sentier je la suis et me dit que je pourrai la suivre  
jusqu'au bout du monde et indéfiniment

Sur le coté nous sautons pour dormir dans la forêt  
Des chouettes chantent quand les arbres veillent en  
silence  
Sur ces hautes herbes nous serons bien dit Marlène  
Un vrai matelas en Brocéliande  
Je sors la tente et nous nous y engouffrons  
Marlène nous lit des histoires et conte de Bretagne  
Sans lui dire je ferme les yeux  
Les mots se mélange je m'endors un peu  
Je suis bien et ne voudrait plus jamais être ailleurs  
Alors nous dormons après cette journée si folle  
Marlène a froid dans mon duvet de canard  
Je grelotte sans rien dire dans le mien  
Je me glisse contre elle dans l'espoir de nous sauver  
Je me dis que la vie est belle et que demain il y aura le  
soleil  
Demain il fera jour demain il fera chaud  
La magie des rêves finit bien par nous endormir  
Bien plus tard au cœur de la nuit  
Quand nous retrouvons nos esprits  
Nous sentons que nous n'avons plus froid  
Bien l'un avec l'autre  
Dans la nuit du temps  
Ensemble nous dormons

## Brocéliande

Avec mon sac et Marlène  
Dans les rues de Rennes  
Cela fait déjà trois fois qu'il pleut  
Nous cherchons Brocéliande  
Quand le bus pour Paimpont cache son arrêt  
Et n'arrivera que dans deux lointaines heures  
Rue de Lorient ce soir il y a match  
Ça sent la saucisse et les frites et le poulet rôti  
Il est treize heure et ça sent déjà la victoire  
Ça donne envie de rester  
Même des bleus en uniforme ignorent le crachin  
De l'autre côté de la route  
Devant un stand aux couleurs bretonnes  
Je retrouve les yeux de Marlène  
Prête à me suivre n'importe où  
Alors nous irons à la forêt en autostop  
Tu verras la Bretagne en est la capitale  
Ils disent qu'on attend même pas cinq minutes  
Et une main douce au beurre se tend déjà  
Confiant et curieux devant le stade Rennais  
Ce feu rouge fera l'affaire  
Je prépare mon esprit à l'aventure  
Et dessine la liberté joyeuse sur mon visage béat  
Sur le terre-plein central avec mon pouce  
Et la plus unique des femmes à mes côtés  
Je demande à la première voiture  
Une dame et sa fille pétillent de bonne attention  
Mais elles ne partent de la capitale bretonne  
Dans deux heures après de beaux moments  
Alors vint la seconde automobile  
Un vieux monsieur ouvre sa fenêtre  
Avant même que je ne dise mot

En marmonnant il me demande si je vais à Vanne ou  
Lorient  
Peu importe mon ami Brocéliande même si disparue n'est  
pas si loin  
Alors nous embarquons avec ce drôle de bonhomme  
Marlène pleine de surprise à l'arrière et moi à l'avant  
Tous deux surpris par la rapidité de la main tendue  
D'une aide aux allures miraculeuses  
Et pourtant simplement un simple éclat  
Du bien fondé de l'existence de l'humanité  
Alors nous irons jusqu'à Plélan le Grand  
Cette ville au nom énigmatique  
A l'apparence d'un vieux roi disparu  
A petite allure sur la nationale vingt-quatre  
Dans l'humble auto du plus simple des hommes  
Nous parlons des éoliennes et des compteurs électriques  
Les avancées de la techniques et ses limites liberticides  
Le monsieur demande s'il peut fumer dans son modeste  
habitable  
Une jolie odeur de tabac fort sans filtre colore l'aventure  
Le sage me donne une envie de cigarillo  
Et je me sens bien alors je parle librement  
Marlène se prend au jeu et fait chantonner aussi sa jolie  
voix d'oisillon  
Il répond qu'il va voir son vieux père à Lorient  
Le brave n'a plus encore toute sa tête  
Mais vit toujours chez lui  
Il vaut faire attention aux commerciaux  
Mais il a accepté une aide-ménagère  
Une de confiance proposée par sa fille  
L'auto divague un peu sur le bas-côté  
Quand l'homme laisse sa cendre dans le cendrier  
Il dit quand j'étais jeune et c'est il y a longtemps  
J'ai marché en forêt de Beignon à Paimpont  
Et c'était très bien mais ça remonte tout ça  
Un panneau annonce Plélan et la croisé de nos chemins

Avant même la sortie il nous dépose  
Au revoir mon ami continue bien ta route  
Le vieux bonhomme démarre fébrilement  
Devant quelques autos s'approchant  
Après ce premier miracle nous voici sur la route  
Dans le début de la mystérieuse Bretagne  
Il doit rester quinze kilomètre pour Paimpont  
Des autos sortent de la voix rapides  
Trois ou quatre passent sans nous prendre  
Je danse un peu avec mon pouce  
Dans le regard amusé de Marlène de Saint-Brieuc  
C'est là qu'une dame s'arrête  
Ouvrant sa fenêtre  
Je vais à Ploërmel  
Ce n'est pas notre route mais vous pouvez nous déposer  
après Plélan  
J'allais vous le proposer dit-elle  
Plélan est une jolie bourgade faite de pierre et d'ardoise  
Mais quelle est cette roche violette demande la curieuse  
Marlène  
C'est du schiste violet répond la dame la pierre du pays  
Je vous laisse ici c'est la route de Paimpont  
Ivre joyeux nous marchons vers notre destin  
Il y a un ruisseau et déjà des arbres aux branches  
sinueuses  
Il y a des maisons éternelles et encore cette roche violette  
Je prend en photo Marlène dans un rayon de soleil  
Elle sourit du plus beau des éclats  
L'éclat de la première fois en autostop  
La liberté dans ses yeux le gout aventureux Regardant  
vers la forêt  
Nous sommes en novembre et c'est l'automne  
Les feuilles sont oranges mais les chasseurs sont aussi en  
chasse  
Nous marchons après le bourg  
Quand la forêt nous apparaît pour la première fois

Des hommes en fluo orange sont sur leur garde  
Après dix minutes nous arrivons jusqu'à la moustache de  
l'un d'eux  
Marlène lui demande si la chasse est bonne  
Ici ils sont deux avec cinq ou six autos  
Un fusil autour de chacun d'eux  
Son visage est rougi par le mystère du chasseur  
Nous chassons un sanglier dit-il  
Oui la forêt est fermé c'est dangereux  
Vous pouvez aller à l'ouest et au nord  
Mais demain on y chassera aussi  
Soudain un cor ou des chiens aboient  
Ca y est le sanglier es dans la parcelle  
D'un coup le deuxième coure à son auto  
Démarre dans la boue à toute allure  
Et fonce bien plus profond dans la forêt interdite  
L'autre reste avec nous surveillant la route  
Il nous regarde avec toute la tension du chasseur  
Il sait ce qu'il se passe et nous confie  
Vous savez le sanglier  
Il est plus intelligent que nous  
Il triture sa moustache et se replonge dans ses pensées  
Marlène et moi nous reprenons la marche  
On entend parfois des chiens mais jamais de tirs  
Ils m'ont un peu angoissé avec leur histoire de traque  
Mais ça va aller c'est aussi ça Brocéliande  
Dans les feuilles du coté nous marchons  
Nous regardons les arbres et les nuances de orange  
Je suis chacun des pas de Marlène  
Bien plus forte avec ses hautes chaussures  
Une clairière sans arbre nous parait étrange  
Quel esprit humain a-t-il décidé tant de vide  
Nous essayons un petit chemin sinueux  
Bien trop boueux peut-être  
Car nous finissons sur la route  
A droite nous marchons encore



Et discrètement je lève le pouce sans vraiment y croire  
Alors que je tourne le dos aux autos  
Il nous reste encore une heure de marche  
Quand un gentil homme s'arrête par surprise  
Je m'approche de la fenêtre passager qu'il n'ouvre même  
pas  
Je comprend que je peux déjà ouvrir la porte arrière  
Bonjour nous allons à  
Oui monter nous aussi  
Sans trop de dialogue la terre des mystère s'offre à nous  
En cinq minute nous laissons derrière nous les chasseurs  
Et leurs tirs leur traque et leur camaraderie  
Par la vitre je vois l'étang de Paimpont  
Timidement couvert d'une brume atemporelle  
Protégé depuis si longtemps par l'ancienne abbaye  
Devant la boulangerie nos pieds touchent la terre  
Marlène charmée par la vie m'embrasse  
Et nous partons main dans la main à l'église  
Remercier les hommes et toutes les bonnes étoiles  
De nous avoir aider sans retour  
Et fait venir tout notre amour  
Dans la magie de Brocéliande

## Les rues de Paris

Marius titube dans la nuit de Paris  
Un trou au chapeau il cherche où aller  
Quelque chose de nouveau une surprise  
Il est seul mais il ne cherche pas ses copains  
Oh ce soir il est curieux comme un enfant  
Il est prêt à tout voir et tout vivre  
Depuis sa poche il sort une pipe africaine  
Appuyé contre un mur du sixième  
Il fume en zieutant alentours quand  
La brume chatouille les vieux pavés  
Un filet d'eau grandissant remplit la rue  
La rue de Seine gonfle comme une vague  
Clapotant contre les pieds de Marius divague  
Il marche à contre-courant entre les carpes  
Salue les pêcheurs sortis par toutes les portes  
Tout en évitant les baigneurs sautant des fenêtres  
Joyeux il prend par la rue des beaux-arts  
Pour avoir les pieds au sec et parce qu'il a vu  
Une fontaine de peinture jaillir d'une plaque d'égout  
Les couleurs se mélangent et d'étranges hommes  
Agitent des pinceaux pour tenter de calmer le tsunami  
Ils figent de toutes leurs forces la tempête sur des toiles  
Quand d'autres casqués sculptent la scène  
Sur les roches des murs des architectes grouillant  
C'est un peu la cohue et Marius change de rue  
Il y a là tout un défilé armé des trompètes abimés  
Une foule en liesse veut voir l'esprit passer  
Le jeune Bonaparte parade triomphant avec ses gars  
La France est la liberté et le plus grand pays du monde  
Puis la fête s'estompe et Marius coule le long de la Seine  
Un jeune homme polonais la flamme aux yeux  
Lui dit qu'on le nomme Malaquais et qu'il veut tout voir

Un décor d’Afrique se dessine autour des deux hommes  
Une forêt de palmier les pousse à exercer mille métiers  
Quand Jean invite Marius à visiter une étrange mine  
Débouchant dans une rue du quartier saint-michel  
Sur les pavés il y a foule mais c’est une foule de dormeur  
La rue de la harpe joue sa tendre musique envoûtante  
Marius se rappelle de sa mère et de ses premiers amours  
Et s’éveille de nouveau avec vingt ans de moins  
Un cartable et bien trop de devoir pour jouer à la marelle  
Dans la rue des écoles il aperçoit son vieux maître  
Et tous ses copains sa première amoureuse à couettes  
La sonnerie de la récré s’arrête il faut retourner travailler  
Marius part en courant il prend par la rue de la montagne  
Et se cache dans la forêt millénaire parfumée de brume  
Où Sainte-Geneviève a le songe de la vierge à l’enfant  
Interloqué par la ville devenant une grotte Marius frémit  
Les Huns sont aux portes de Paris et la montée est raide  
Un vase tombe dans la rue et le pape tousse  
Encore une fois la vie sent l’encens et le peuple admire  
Le sacre de Clovis et le poids du temps tombe  
Comme le voile de l’aube sur les paupières de Marius  
Le chapeau sur son visage et la pipe dans sa poche  
Le brave Marius fait une pause bien méritée  
Contre le mur d’une citadelle silencieuse  
Il s’endort et des ombres l’entourent mystérieuses  
Une drôle de foule amoureuse le recouvre de fleurs  
Un homme à un pupitre fait gravement son éloge  
Quand d’autres le rangent dans une boîte en bois  
Pas une boîte à musique mais une boîte à souvenir  
Marius rentre enfin chez lui dans sa maison à lui  
La maison pour tout le restant de sa vie il dormira  
Place du Panthéon à la fin des rues de Paris .

## Mescaline

L'infoteuf mène à Limeil-brévanes  
Dans un site abandonné du CEA  
Il y a des camtars sur la route  
Au dessus la lune brille complice  
Avec un léger clin d'œil illégale  
On entend pas encore la musique  
Mais ça sent la grosse teuf  
Des ombres humaines courent hilares  
Des chiens aboient et des rires voltigent  
Elle est où la teuf  
Elle est où la teuf oh  
Les visages sont sérieux mystiques et joyeux  
La jeunesse oubliée s'est encore rassemblée dans la nuit  
des temps  
Marine et Yo entre où tout le monde va  
A fond on dévale un escalier profond  
Tous entendent la techno hardcore grandir en eux  
Elle rebondit sur les parois  
Et s'entortillent autour d'eux  
La source du battement vient du sous-sol  
Un gros mur de son crache ses tripes  
Les orgas branchent encore des câbles  
On va faire une bonne fête ce soir  
Les murs transpirent la peinture fluo  
La foule grandit seule mais tous ensemble  
Dans un coin Yo salue son informateur  
Ah content de te voir ce soir mec  
Dis tu serais pas qui a de quoi  
Ouais là-bas t'as un gars des suricates  
Le blond à casquette là

Il a de la frappe  
Ca va vous plaire à tous les deux  
Alors Marine file à la source  
Rémi a les yeux qui brillent  
Un regard hilare et grave  
Ouais mes loulous j'ai de la mescaline  
Partout la musique bat plus vite qu'un coeur  
L'adrénaline va des oreilles jusqu'au cerveau  
C'est quoi de la mescaline demande Marine  
C'est du LSD fois cent  
La chevelure blonde se tourne vers Yo  
Elle l'enroule comme une pluie dorée  
C'est en goutte dit Yo  
Ouais et c'est dix balles  
T'en as pour douze heure devant toi  
Contre deux billet Rémi sort le flacon  
Une goutte sur chaque langue  
Et bon voyage les enfants  
Marine & Yo retourne danser frénétiquement  
La musique a pris de la force  
Elle s'entortille et balance des mots  
Nous venons d'atterrir sur une planète inconnue  
Bam bam t'en as trop pris gros trop pris trop pris  
Yo essaye de danser sur tous les sons  
La musique commence à devenir une grande spirale  
Il y a des triangles verts  
Et puis des ronds jaunes sourient  
La musique gronde et accélère  
Yo est propulsé à fond dans la nuit noire  
Il se fait bombarder par une pluie d'étoiles colorées  
Yo est perdu dans une terrible spirale  
Mais que fait-il dans cette drôle de galaxie  
Comment est-il venu au cœur de l'univers  
Il ne se rappelle plus de rien  
Tout ce qu'il sait c'est qu'il faut danser  
Et ne pas chercher à comprendre

Pourquoi cette musique envoie autant d'énergie  
Tout ceci est-il vraiment réel  
Yo danse comme un nouveau-né entre les étoiles  
Il voit ses pieds taper sur un sol mouvant  
Il sent son cœur battre pour la première fois  
Et maintenant il s'aperçoit qu'il n'est pas seul  
Il y a une autre main dans le creux de sa main  
Un soleil blond ondule juste devant lui  
Yo Yo c'est moi Marine  
C'est moi mais où sommes-nous Yo  
Marine & Yo se tiennent par la main  
Yo sent des lèvres réchauffer les siennes  
Une langue apporte la vie dans son corps  
Yo c'est moi Marine tu ne me vois plus  
Regarde c'est moi je suis là  
Dans un déluge géométrique Yo voit  
D'abord ce soleil joyeux  
Et puis ce sourire ces yeux ces cheveux  
Mais où sommes nous Marine  
Je ne sais pas j'ai un peu peur  
Je crois que c'est une fête  
Oh alors amusons-nous mais reste près de moi  
Je crois que c'est très fort ce qu'on a pris  
Et ça fait que commencer je le sens  
La musique tourbillonne et devient couleurs  
Les couleurs ont des odeurs de fruits  
Et les fruits se mélangent en un énorme dragon  
Un dragon crache des flammes légendaire  
Yo est ce dragon et volent dans la plaine du temps  
Il se pose sur la plus haute montagne rouge  
Tant qu'il sera là la terre sera sauvée  
La planète et tous ses êtres vivants sont des énergies  
Une force vive touche Yo et une voix parle  
Tu veux du spliff mec t'es tout pâle  
Un petit lutin à capuche lui tend un bâton fumant  
Yo fume la branche et la musique devient forêt

Des racines se déroulent du sol au plafond  
Sur la cime du livre de la jungle des perroquets chantent  
Nous sommes légion et la vie est belle  
Mais oui nous sommes libres Marine  
Allons là-haut allons pisser dehors viens  
Main dans la main ils remontent les escaliers mouvant  
Sur les côtés des visages hallucinés et des pieds  
La musique calme son emprise et l'ambiance change  
A l'air libre la lune souris avec toutes ses dents  
Il y a des formes humaines un peu partout  
Sauf dans ce coin sombre là-bas allons-y  
Quand Yo pisse Marine rit  
Yo j'arrive plus à m'arrêter de marcher c'est affreux  
Marine marche elle fait des cercles  
Ses jambes avancent à l'infini dans l'espace-temps  
Retournons danser danser on a trop d'énergie là  
Main dans la main ils courent vers la lumière  
Plus ça approche plus leur joie grandit  
C'est comme retrouver un vieil ami ils comprennent  
Jamais ils n'auraient du se passer de lui  
Ils dévalent les escaliers  
A toute allure sous des projecteurs  
Tout un faux public applaudit  
Une performance si incroyable  
Aucun maître zen n'a descendu  
Aussi vite l'Himalaya  
Dans les profondeurs  
La jeunesse oubliée est toujours là  
Elle tape du pied avec des grands sourires hallucinés  
Ici c'est les copains d'abord  
Et peu importe hier ou demain  
Dans les vibrations musicales  
Le monde des étoiles revient  
Il y a la déesse Marine qui grandit parmi les vivants  
Yo ne voit plus qu'elle  
Il lui parle comme à son cœur

Mais j'comprend pas Marine  
Tu dis tout exactement comme j'imagine  
Que tu vas me répondre et comment  
Comment tu fais pour me répondre avec tes yeux amours  
Es-tu vraiment réel  
Tout ceci est-il vraiment vrai  
Mais où suis-je  
Yo je suis toujours là  
A tes côtés  
C'est bien moi  
Je serai toujours là  
Marine & Yo danse dans un horizon blanc où il n'y a  
qu'eux  
Quand étrangement  
Un big bang aspire tout vers un point  
Puis explose  
Dans le sous-sol de l'armée  
Bas-plafond  
Remplie de déco coloré  
C'est la nuit  
Et il n'y a plus de musique plus de lumière plus de fête  
Des voix s'élèvent des abîmes une tempête de mots et  
protestions s'échappe  
C'est fini les gars il y a les schmidts ils nous ont retrouvé  
il faut partir  
Dans l'escalier pour chaque flic Yo en voit cinq immondes  
Main dans la main avec Marine ils sortent comme des  
bêtes sauvages  
Peu à peu tout s'efface et l'évidence est d'aller se cacher  
au calme  
Dans une clairière irréelle ils s'embrassent amoureux fier  
d'être ensemble  
Tu sais je t'ai toujours aimé et je t'aimerais toujours mon  
amour  
Regarde comment tout bouge regarde comment tout  
bouge



Je suis heureuse de voir ça le vrai visage du monde pour  
la première fois  
Voir tout ça avec toi c'est comme voir pour la première  
fois  
Ils se regardent avec béatitude sans rien dire quand une  
pluie de flèches  
Eh les amoureux eh roméo et juliette barrez-vous d'ici  
bande de détraqués  
Les flics en tenue commando une armée sanguinaire les  
poursuit  
Course-poursuite détraquée dans une forêt hors du temps  
ça déménage  
Main dans la main ils sautent parmi les racines tortueuses  
et les pièges  
Eh roméo on va te coincer avec ta fichue juliette reviens  
ici fichu camé  
Ils sont des millions la lutte est inégale au sommet du  
monde ils sont capturés  
Allez les tourtereaux la sortie c'est par là allez pas  
d'histoire ça ira mieux  
A l'entrée proche de la route la jeunesse oubliée est en  
déroute  
Des formes à capuches discutent et cherchent à s'enfuir  
loin dans l'ombre  
Bon ça c'est calmé on ferait mieux de se poser ici à mon  
avis  
Une fois assis Marine & Yo se sentent mieux  
Le son était bon je suis content d'être venu et maintenant  
on a la nuit devant nous  
Tiens il me reste du vin t'en veux un p'tit coup ma Marine  
Quand le liquide coule dans la gorge la vie reprend ses  
droits  
Je pense à chez nous dit Marine à notre lit et le frigo et son  
petit bruit  
A la douche ses champignons noirs et à notre café chaud  
le matin

Je pense aux bisous que je te fais le matin pour te réveiller  
répond Yo  
Je pense à nos voyages en vélo à nos aventures entre Lyon  
et Avignon  
Tu sais les cigales qu'on a entendu pour la première fois  
après tant de route  
Mais Yo nous parlons mais dis-moi très cher mais que  
font ces gens dans notre salon  
Je te vois là sur ton canapé et moi sur le mien et là il y a ce  
gars sur le tapis  
Salut les gars bienvenue chez nous vous voulez un peu de  
vin rouge  
Euh non non c'est bon répondent les jeunes on aime pas  
ça désolé  
Par contre vous avez peu être de quoi fumer un p'tit splif  
Non désolé on a pas ça chez nous mais prenez donc une  
chaise  
Merci wouah c'était une sacré teuf dommage pour les  
poulets  
Bon allez les amoureux à plus faites attention à vous  
C'est encore le milieu de la nuit et il n'y a plus personne  
dans le salon et ailleurs  
Et si nous allions explorer un peu tu as vu tous ces  
bâtiments Marine  
Vu notre état vaut mieux pas qu'on retourne en ville tu  
vois  
Ils se lèvent et s'ensuit une longue marche dans l'infini  
Quand Yo reprend ses esprits il est sous un plafond  
inconnu  
Un briquet à la main ils écoutent de la musique avec son  
téléphone  
Dans le noir complet du souterrain la flamme est la force  
de l'imagination  
Quand la musique psychédélique est burlesque ils voient  
des clowns  
Tout un cirque s'agitent autour d'eux dans une spirale

dingue

Le briquet s'éteint et tout disparaît le briquet s'allume et  
les couleurs reviennent

Maintenant penser à n'importe quoi c'est le rendre réel  
Penser à quelque chose qu'on aime c'est le voir dans un  
songe blanc

Allez viens on va voir plus loin c'est si grand ici à plus les  
lions du cirque

Sur le sol il y a du verre cassé et c'est comme marcher sur  
l'eau avec Jésus

Sur les murs il y a des graffitis et c'est comme faire partie  
d'une grande famille clandestine

Mais j'y pense dit Yo tu crois que tout ça existe il faudrait  
demander ça à quelqu'un

Un sujet zéro mais oui quelqu'un qui n'est pas là mais oui  
appelons Sean

C'est évident lui il saura si tout ceci est vrai lui seul peut  
nous le dire

Putain il répond pas c'est le répondeur je crois mais  
qu'est-ce qu'il fout

Bon laissons un message dit Marine

Eh Sean euh ça va nous oui pas mal

Yo veut te dire un truc oui mec voilà je me demandais tu  
fous quoi avec Ninon

Ouais ta copine elle me fait peur carrément peur peur

Ninon tu sais ouais peur ouais

Faudrait peut-être mieux que tu Ninon Ninon ninon  
ninon noonn nooon non

Ouais Yo c'est bon raccroche c'est bon Yo raccroche okay  
Marine

Bon qu'est-ce que je te disais ah oui tu sais c'est limpide  
comme une source

Je suis fou amoureux de toi là je le vois clairement tu es  
blanche comme le soleil

Tu m'éblouis et oui allons voir là-bas c'est quoi ce graffiti  
oh des chaises cassées

C'est marrant ce lieu tout est cassé mais c'est si beau on  
s'y sent bien  
A la fenêtre il y a les feuilles des arbres qui dansent  
comme elles le font en cachette  
Timides elles ne se dévoilent qu'aux être pures ou sous  
acides  
Les regarder c'est comme se faire bercer dans les bras de  
l'enfance  
Rien n'a presque autant d'importance que le même  
mouvement dans les cheveux de Marine  
Plus loin le plafond bas devient un hangar si haut qu'il va  
jusqu'à l'univers  
Oh regarde là-bas il y a un trou noir ça doit être un  
souterrain allons voir  
D'accord Yo mais ne nous perdons pas  
T'inquiète je sais où je suis-  
Je suis avec toi  
Tant que tu es là moi ça me va dit-elle avec le plus beau  
des sourires  
La tête baissée et la lumière en avant comme tout l'espoir  
de l'humanité ils marchent  
Le tunnel s'arrête ici et nous allons rentrer maintenant  
s'exclame Marine  
On devrait retourner à Paris  
Il y aura forcément un bus sur la Route  
Là tout beau rien que pour nous  
Il faudra attendre mais ça vaudra le coup  
Pense au chauffeur il ne sait pas encore  
Mais il va nous sauver la vie  
Là il est au dépôt  
Il se grille une clope un café à la main  
Le moteur tourne et il attend l'heure du départ  
Il a une photo de sa fille sur son téléphone  
Et t'as radio système qui pollue son air  
L'arrêt de bus est un peu pété comme nous  
Pas bavard il veut pas trop dire ses horaires

Marine& Yo se regarde sans parler et pense  
Qu'ils pourraient s'admirer toute la vie  
Le bus arrive chaotique et bruyant  
Une fois dans son ventre faut s'accrocher  
Et tenter de paraître pas trop fou  
Toujours pas fatigué le ciel est clair  
Dans les rues pauvres de La Villette  
La voie principale part en Belgique  
Quand les autres se déversent dans le canal de l'ourq  
Faut aller dans un endroit tranquille  
Marine&Yo escalade un portail et marche  
Sur les rails abandonnées de la petite ceinture  
Un pied après l'autre à la vitesse de la loco fantôme  
Marine se penche devant une petite fleur  
A genoux elle ne bouge plus elle voit sa vie qui défile  
En vision tous ses dessins & ses peintures se forment  
Dans le creux de sa main blonde  
Née pour enchanter le monde elle se relève plus forte  
Yo voit l'espace avec amour & ne voudrait être nulle part  
d'autre qu'avec Marine  
Bien plus loin au bout des rails magiques  
Les deux sont dans leur lit partout où ils sont ensemble  
Dans un moment de joie intense  
Après avoir fait l'amour avec tout leur amour et celui de  
l'univers  
Yo demande à Marine de le peindre tout de suite  
maintenant  
Après il sera trop tard il faut capturer ce moment à jamais  
Allongé dans le lit non non ne ferme pas tes yeux Yo  
Ce que tu es beau ton petit nez et tes yeux ton sourire  
Ne t'endors pas tu es si beau mon ange mon tendre  
amour  
Dans un feu de couleur le visage de Yo se dessine  
Il offre à tous le plus beau de ses regards bienveillant  
Avec dedans ce qu'il a de plus beau au fond de son cœur

Toute sa joie d'exister d'être né pour aimer Marine  
Aimer Marine à tout jamais .

## Alice & la petite fumée

Feubourg Saint-denis  
Coeur de Paris  
Fond de la cour  
Six étages à grimper  
Première porte en face  
J'ai la clé la porte s'ouvre  
Dedans Alice plane dans ses pensées  
Comment ça va Yo  
Ouais ça va et j'enchaîne sur deux trois phrases  
Des mots bruts et stressant sur le boulot  
Alice lisait un livre  
Je m'asseois sur sa chaise et elle m'écoute depuis le  
plumard  
Depuis ses grandes lunettes elle me voit jeter mon  
manteau  
Retirer mon costume bleu et déboutonner ma chemise  
J'ouvre la bière qu'elle m'a demandé de monter  
Je nous sers deux verres  
Alice dit qu'elle n'en peut plus de cette vie  
Dis Yoann mais là-haut pourquoi ils nous font ça  
Tu crois qu'ils sont cynique ou juste dans leur monde  
On trime comme des chiens et ils nous tapent dessus  
encore plus  
Tous les jours je pleure au travail  
J'en peux plus de tous ces clients qui m'engueulent  
J'y suis pour rien moi je fais d'mon mieux  
Qu'est-ce qu'on peut faire  
Tu crois que ça sera toujours comme ça  
Qu'on est condamné à tout jamais  
Alice garde espoir un jour nous irons mieux  
Il y a des forces dans ce pays et ailleurs qui luttent pour

nous & la vie  
Je n'y crois plus Yoann  
J'étais à Nuit debout & depuis rien n'a changé  
Alors elle se lève et trouve sur la table  
Une barrette de shit qu'elle sème dans un joint  
C'est son troisième ou plus de la journée  
Je suis à mon deuxième verre quand elle n'a pas encore  
bu  
Tu sais Alice tu es bien plus forte que ce que tu crois  
Dans ton coeur tu as l'amour du monde  
& entre tes poings ça étincelle  
Une force de l'esprit qui t'effraie car trop multiple  
Tu veux la dissoudre dans la fumée mais on ne peut  
complètement s'oublier Alice  
J'entame un autre verre  
Alice me foudroie avec ses petits yeux  
Tu dis des conneries Yo voilà  
& elle fume dans un nuage noir & me tend sa vie  
Je fume pour m'approcher de son esprit  
Mais elle semble si loin perdue dans ses idées intérieures  
La weed me rend parano et je me sens au piège  
Si haut dans les toits de Paris et pourtant si bien  
Dans les bras d'Alice sur son lit tapis de fleur  
Enlacé l'un l'autre nous parlons sans rien dire  
Je sens l'odeur de sa peau et caresse ses cheveux  
Ses jambes s'agrippent contre moi & me tiennent  
Elle me capte m'apprivoise me déchaine  
Alice je sens toute la vie en toi et tu m'excites tant  
Je t'embrasse un peu partout alors que tu respires fort  
Sans tes lunettes tu as des petits yeux d'ange  
Dans le silence tes pétales magiques s'envolent  
Nue & innocente j'aspire tes tétons  
Toujours dans le calme de l'infini nous brûlons  
Doucement j'entre dans notre temple bouillonnant  
Là où toi & moi on se comprend & se retrouve fou de  
plaisir



Le meilleur endroit au monde où je souhaite être  
Où je me sens vivant où tu oublie tout  
Là où on se bat l'un contre l'autre  
Dans la guerre dans la paix  
Où rien ne s'achève et tout sera à recommencer  
Je m'écroule à coté de toi  
La main sur ton ventre & ta tête contre mon torse  
Tu me demandes avec ta voix d'ange  
Mais Yoann est-ce que tu m'aimes  
Oui Alice la vie est belle

## **Alice est une petite plante**

Elle a su pousser en moi  
Comme un arbre de la liberté  
Tout doucement jusqu'à mon coeur  
Elle a fait des petites feuilles  
Avec au bout des fleurs  
Elle s'est épanoui dans mon désert  
Quand plus rien n'y survivait  
Ses mains sont les plus douces du monde  
Et son regard le plus pur

## Table des matières

<b>PENSÉE ACIDE.....</b>	<b>7</b>
<b>Rêves de jeunesse.....</b>	<b>9</b>
<b>Soirée beuverie.....</b>	<b>11</b>
<b>Les yeux fermés.....</b>	<b>15</b>
<b>Je suis un verre de vin.....</b>	<b>16</b>
<b>Le camion blanc.....</b>	<b>17</b>
<b>Amour impossible.....</b>	<b>18</b>
<b>Chacun dans sa folie.....</b>	<b>19</b>
<b>Les bons bouquins.....</b>	<b>22</b>
<b>Synchronisation dans l'acide.....</b>	<b>24</b>
<b>Tâches ménagères.....</b>	<b>25</b>
<b>Sous acide.....</b>	<b>26</b>
<b>Déboussolé.....</b>	<b>27</b>
<b>Dieu.....</b>	<b>28</b>
<b>Dans notre tragédie absurde.....</b>	<b>30</b>
<b>En rade.....</b>	<b>31</b>
<b>La Paix.....</b>	<b>32</b>
<b>FRÉNÉSIES À PARIS.....</b>	<b>33</b>
<b>Le Sang des Voleurs.....</b>	<b>35</b>
<b>La Folie Ligne Sept.....</b>	<b>37</b>
<b>Le Grand Drame.....</b>	<b>38</b>
<b>Les Trois Questions.....</b>	<b>39</b>
<b>Poing à la Gueule.....</b>	<b>40</b>

<b>Ligne A Parano.....</b>	<b>42</b>
<b>La Quête du Graal.....</b>	<b>43</b>
<b>Paris Lutte Contre les Eléments.....</b>	<b>44</b>
<b>Autostop Rennes.....</b>	<b>45</b>
<b>Nanterre Express.....</b>	<b>46</b>
<b>La Fureur de Vivre.....</b>	<b>47</b>
<b>Matin speed à Paris.....</b>	<b>48</b>
<b>En France on est pas des voyageurs.....</b>	<b>49</b>
<b>Poupée Marine.....</b>	<b>51</b>
<b>Le Vieux aux Oliviers.....</b>	<b>53</b>
<b>Les Chaises de l'université.....</b>	<b>55</b>
<b>Le renard et la grenouille.....</b>	<b>56</b>
<b>Grand voyage vers le Sud.....</b>	<b>59</b>
<b>EN ESPAGNE.....</b>	<b>61</b>
<b>Pense à la route.....</b>	<b>63</b>
<b>Le bateau des nuages.....</b>	<b>65</b>
<b>Carrer de la Cera.....</b>	<b>66</b>
<b>Lubie parapluie.....</b>	<b>68</b>
<b>Mystères du Montjuic.....</b>	<b>69</b>
<b>Bande imagée.....</b>	<b>71</b>
<b>La fille aux lunettes bleues.....</b>	<b>73</b>
<b>Le tourniquet de la téléportation.....</b>	<b>77</b>
<b>AVENTURES.....</b>	<b>81</b>
<b>Petit bonhomme bleu.....</b>	<b>83</b>
<b>L'aventure.....</b>	<b>84</b>
<b>Des chiens plus riches que toi.....</b>	<b>85</b>

<b>Le pirate.....</b>	<b>87</b>
<b>Dans le deuxième monde.....</b>	<b>89</b>
<b>Vélib' squat.....</b>	<b>91</b>
<b>Las Palmas.....</b>	<b>94</b>
<b>Égalité Fraternité Liberté.....</b>	<b>96</b>
<b>Soleil couchant sur la Défense.....</b>	<b>98</b>
<b>Minecraft.....</b>	<b>100</b>
<b>Le Caméléon.....</b>	<b>101</b>
<b>La stagiaire architecte.....</b>	<b>102</b>
<b>Ayahuasca.....</b>	<b>103</b>
<b>Le Cinquième après Nuit Debout.....</b>	<b>105</b>
<b>Lumière bleue, fumée rouge.....</b>	<b>106</b>
<b>Le danseur fou Esprit de la musique.....</b>	<b>107</b>
<b>Nuit Debout.....</b>	<b>110</b>
<b>La Déesse et la forme humaine.....</b>	<b>112</b>
<b>LA TEUF EN SIBÉRIE.....</b>	<b>115</b>
<b>J'VEUX PAS RENTRER CHEZ MOI.....</b>	<b>134</b>
<b>Ce soir c'est western.....</b>	<b>136</b>
<b>Ecoute mec faut avouer un truc.....</b>	<b>137</b>
<b>J'ai la moustache qui pique.....</b>	<b>138</b>
<b>T'as le metro qui m'secoue.....</b>	<b>139</b>
<b>J'erre dans Montparnasse.....</b>	<b>140</b>
<b>J'traversais une forêt.....</b>	<b>141</b>
<b>Hier soir j-t'ais à une soirée.....</b>	<b>142</b>
<b>Ce matin j'étais agenouillé.....</b>	<b>142</b>
<b>Y-a un mec qui lit un journal.....</b>	<b>143</b>

<b>Dans ma vie parisienne.....</b>	<b>143</b>
<b>J'ai super froid ce soir.....</b>	<b>145</b>

<b>NOMADE.....</b>	<b>147</b>
<b>J'suis pas le plus con.....</b>	<b>149</b>
<b>J'ai la moustache qui pique.....</b>	<b>150</b>
<b>Genre tu vois meuf.....</b>	<b>151</b>
<b>Je suis à Boissy le sec.....</b>	<b>151</b>
<b>Avec ma licence de socio.....</b>	<b>152</b>
<b>J'ai niqué l'boss.....</b>	<b>152</b>
<b>Le vent d'la fenêtre du train.....</b>	<b>153</b>
<b>Dans un Versailles-Paris.....</b>	<b>153</b>
<b>J'rentre chez moi.....</b>	<b>154</b>
<b>La nuit partie en fumée.....</b>	<b>155</b>
<b>C'est un train sur des rails en mousse.....</b>	<b>155</b>
<b>Etampe-Loiret (Autruy sur Juine).....</b>	<b>156</b>
<b>Des verres s'choc.....</b>	<b>156</b>

<b>LES GONZESSES.....</b>	<b>159</b>
<b>On a besoin de se détruire.....</b>	<b>161</b>
<b>T'as ma copine qui m'entrave.....</b>	<b>161</b>
<b>Une pote de la fac.....</b>	<b>162</b>
<b>La bonne poire.....</b>	<b>163</b>
<b>Pourtant j'te voyagerais bien t'sais.....</b>	<b>164</b>

<b>BAROUDEUR.....</b>	<b>165</b>
<b>Vient la nuit genovéfaine.....</b>	<b>167</b>
<b>LSD-Week-end sauvage.....</b>	<b>167</b>

<b>Première pluie d'automne.....</b>	<b>168</b>
<b>Féministe inavouée.....</b>	<b>169</b>
<b>Tu vas te dépieuter.....</b>	<b>170</b>
<b>J'ai peut-être trop trainé.....</b>	<b>171</b>
<b>Dérapage &amp; Poursuite.....</b>	<b>172</b>
<b>En allant en cours d'engliche.....</b>	<b>173</b>
<b>Salut j'ai mal au cœur.....</b>	<b>174</b>
<b>J'suis amer.....</b>	<b>174</b>
<b>T'as jamais eu l'envie toi.....</b>	<b>174</b>
<b>Gilet jaune.....</b>	<b>175</b>
<b>Mais je suis le pire des alcools.....</b>	<b>175</b>
<b>J'sens plus mes pinglots.....</b>	<b>176</b>
<b>Promesse d'aventure.....</b>	<b>176</b>
<b>Le vélo sous la neige.....</b>	<b>177</b>
<b>'Tain tu vois j'ai les jambes en compote.....</b>	<b>178</b>
<b>Eh mec.....</b>	<b>178</b>
<b>Tu marches dans la rue.....</b>	<b>179</b>
<b>Je viens de rentrer.....</b>	<b>179</b>
<b>31 Décembre 2010.....</b>	<b>180</b>
<b>T'as déjà senti la faim.....</b>	<b>182</b>
<b>Je descendais le pré d'Arny.....</b>	<b>183</b>
<b>19h20 j'suis bourré.....</b>	<b>184</b>
<b>Puis sur le chemin du village.....</b>	<b>185</b>
<b>Derrière mon quartier.....</b>	<b>186</b>
<b>C'est l'histoire d'un mec.....</b>	<b>187</b>
<b>J'ai manqué de crever.....</b>	<b>187</b>
<b>J'me souviens que juste après.....</b>	<b>188</b>
<b>Faut que je brule mes livres cathos.....</b>	<b>188</b>
<b>Le gout sucré de ta peau.....</b>	<b>189</b>
<b>T'sais que tout à l'heure.....</b>	<b>190</b>

<b>Les frissons que t'as.....</b>	<b>190</b>
<b>J'ai cavale jusqu'à la gare.....</b>	<b>191</b>
<b>Mais le train ça roule à 120km/h.....</b>	<b>191</b>
<b>L'Essonne de nuit ça en jette.....</b>	<b>192</b>
<b>J'ai comme un appétit délirant.....</b>	<b>192</b>
<b>Rihanna à fond aux oreilles.....</b>	<b>193</b>
<b>L'adrénaline dans les zieux.....</b>	<b>193</b>
<b>En rade dans Paris.....</b>	<b>194</b>
<b>Les drapeaux rouges.....</b>	<b>196</b>
<b>Cataphile dans GRS.....</b>	<b>199</b>
<b>Hier soir c'était soirée archi.....</b>	<b>203</b>

<b>FOLIES.....</b>	<b>207</b>
<b>Elle m'a blessé violent.....</b>	<b>209</b>
<b>J'ai envie de rien t'sais.....</b>	<b>211</b>
<b>J'ai fini le piment rouge.....</b>	<b>211</b>
<b>Meuf j'ai fait le coursier.....</b>	<b>212</b>
<b>Assis sur une route vinicole.....</b>	<b>213</b>
<b>Okay t'es dans un grand moment nihiliste. .</b>	<b>213</b>
<b>Posé sur un banc parisien.....</b>	<b>214</b>
<b>Genre la vie sans toi.....</b>	<b>214</b>
<b>Je veux vivre.....</b>	<b>216</b>
<b>Un jour à Clignancourt.....</b>	<b>216</b>
<b>Fête foraine.....</b>	<b>219</b>
<b>Au parc de la mairie d'Arpajon.....</b>	<b>220</b>
<b>Résultat du Bac.....</b>	<b>220</b>

<b>CHARME.....</b>	<b>225</b>
--------------------	------------



<b>La bibliothèque.....</b>	<b>227</b>
<b>Charmeurs.....</b>	<b>228</b>
<b>Le serpent à têtes blondes.....</b>	<b>229</b>
<b>Les tableaux.....</b>	<b>230</b>
<b>La brindille.....</b>	<b>231</b>
<b>La voix des îles.....</b>	<b>232</b>
<b>Aérotrain.....</b>	<b>233</b>
<b>La tête dans les nuages.....</b>	<b>235</b>
<b>Margaux.....</b>	<b>236</b>
<b>Pablo et Julia.....</b>	<b>237</b>
<b>Premier métro.....</b>	<b>238</b>
<b>Alice.....</b>	<b>242</b>
<b>La mallette.....</b>	<b>243</b>
<b>Ni patrie ni patron.....</b>	<b>245</b>
<b>Dénéa.....</b>	<b>246</b>
<b>Carla.....</b>	<b>247</b>
<b>Mauricio.....</b>	<b>249</b>
<b>La voyageuse.....</b>	<b>251</b>

<b>AMOURS.....</b>	<b>255</b>
<b>Reims.....</b>	<b>257</b>
<b>Sergio.....</b>	<b>259</b>
<b>Iris.....</b>	<b>259</b>
<b>Dans le rouge.....</b>	<b>261</b>
<b>Pepo.....</b>	<b>262</b>
<b>Le serpent milanais.....</b>	<b>263</b>
<b>Tourbillon gratuitore.....</b>	<b>266</b>
<b>Elonie.....</b>	<b>268</b>
<b>L'homme que nous sommes tous.....</b>	<b>269</b>

<b>Magda.....</b>	<b>270</b>
<b>Dio est un petit prince.....</b>	<b>271</b>
<b>Au sommet du monde.....</b>	<b>272</b>
<b>Como.....</b>	<b>273</b>
<b>Le train fantôme.....</b>	<b>274</b>
<b>Ayo à Fontainebleau.....</b>	<b>275</b>
<b>Gio.....</b>	<b>277</b>
<b>Le premier des Hommes s'appelle Om.....</b>	<b>278</b>
<b>Elektron.....</b>	<b>279</b>
<b>L'enlèvement d'Europe.....</b>	<b>281</b>
<b>Juan Loco l'insomniaque.....</b>	<b>282</b>
<b>Marlène.....</b>	<b>284</b>
<b>L'étang du pas du houx.....</b>	<b>285</b>
<b>Brocéliande.....</b>	<b>287</b>
<b>Les rues de Paris.....</b>	<b>292</b>
<b>Mescaline.....</b>	<b>294</b>
<b>Alice &amp; la petite fumée.....</b>	<b>305</b>
<b>Alice est une petite plante.....</b>	<b>308</b>



**coolLibri**.com  
*J'imprime mon livre !*

IMPRIMÉ EN FRANCE  
Achévé d'imprimer en novembre 2019  
chez Messages SAS  
111, rue Nicolas Vauquelin - 31100 Toulouse  
05 31 61 60 42  
[www.coollibri.com](http://www.coollibri.com)



La fille du bureau A trente huit  
A le plus beau sourire de l'étage huit  
Elle m'a dit depuis sa chaise  
Monsieur je veux te connaître  
J'ui envoie deux trois poèmes par courriel  
Elle les lit sur son écran en grand  
Je passe voir ce qu'elle en pense  
& ses cheveux caressent ses épaules  
Dans ses yeux je vois briller mes mots & mes poèmes  
Elle demande avec sa voix taquine d'enfant  
Mais Carla la resquilleuse de train est-elle vraie  
Qui est ce capitaine fou du bateau des nuages  
J'dis il y a du vrai dans tout ça  
Mais en même temps c'est une dimension parallèle